

La censure à son comble !

ou

*De l'art de hurler avec les loups,
porté à son plus haut niveau*

Quand des intellectuels français volent au secours de la volonté de censure !



Francis Bacon, *Étude d'après le portrait du Pape Innocent X de Vélasquez*

Gérard Guest

S O M M A I R E

La censure à son comble

ou

De l'art de hurler avec les loups

porté à son plus haut niveau

I

La défiguration : une logique d'Inquisition

(pages 4 à 10)

II

Le « maître-argument » : une double ignorance

(pages 11 à 21)

III

L'accusation de « négationnisme » : une monstrueuse calomnie

(pages 21 à 36)

IV

Une pétition de trop : la volonté de censure

(pages 37 à 50)

« Que le premier qui a quelque chose à dire
s'avance — et se taise ! »

(Karl Kraus)

L'une des principales fonctions des intellectuels français a toujours été de *signer des requêtes, cahiers de doléances* et autres *pétitions*. Cela fut toujours pour eux — de Voltaire à Sartre — un mode d'*action* — voire un *substitut* à l'action — qui leur a servi, quelquefois, à *défendre de nobles causes*, tout en rehaussant le *prestige de leur propre nom*, ainsi mis en évidence au cœur de la cité, *en dehors* même de leur propre « domaine de compétence » strict. Il leur a souvent fallu faire preuve de *courage*, pour s'exposer ainsi publiquement, pour l'amour de la vérité et de la justice d'une noble cause, aux foudres du pouvoir injuste ou abusif, de sa police, ou encore de l'autorité militaire et judiciaire. Mais tout *un autre genre de pétitions* peut aussi consister à détourner et dévoyer cette attitude de « fronde vertueuse » — et de « désobéissance civile » exercée à l'encontre des injustices et autres abus de pouvoir —, en la faisant servir — cela s'est déjà vu —, sous les apparences d'une « attitude morale » soutenue par une « caution intellectuelle » de bon aloi, au *soutien appuyé du pouvoir*, de la *puissance dominante* et de ses modes de propagande idéologique... C'est à un tel *détournement de sens* dans l'usage du recours à la pétition, que vient de donner lieu (de manière, il est vrai, assez inattendue...) l'actuel déferlement de haine tendancieuse propre à la véritable *campagne de « lynchage médiatique »* menée à l'encontre de la pensée et de l'œuvre de Heidegger, campagne calomnieuse et diffamatoire orchestrée autour de la parution du livre d'Emmanuel Faye étrangement intitulé : « *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* »¹ — lequel ne prétend à rien de moins qu'à la « *mise à l'Index* » de Heidegger.

Malgré son intérêt philosophique à *peu près nul* (il faudrait même ici, pour en juger, « introduire en philosophie » quelque nouveau « concept de grandeur négative ») —, le *fanatisme* même de ses intentions avouées ainsi que des procédés qu'il met en œuvre au service d'une *viscérale hostilité* à Heidegger, de même que l'étonnante *puissance de nocivité* de cet ouvrage auprès d'un « grand public » qui ne connaît de l'œuvre de Heidegger que ce qu'en répètent les journaux et les magazines (lesquels entretiennent inlassablement « la rumeur »...) —, cette *volonté flagrante de défiguration* de la pensée de Heidegger, fût-ce au prix de la *calomnie* visant ouvertement à en *interdire* la lecture, l'enseignement et l'étude —, bref : cette compulsive et insistante *envie de nuire à la cause de la pensée* —, tout cela suffirait à nous faire obligation de prendre le temps (ailleurs et autrement...) de *réfuter* entièrement chacune des quelque 560 pages de ce livre — littéralement *encensé*, jusqu'à présent, dans les « médias ». L'insistance même du soutien apporté par les « instances médiatiques » officielles à la parution d'un ouvrage aussi manifestement inconsistant doit

¹ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Albin Michel, Paris 2005. — Cet ouvrage aura été le premier ouvrage de philosophie en France à porter sur sa couverture l'emblème de l'autorité universitaire nazie (avec aigle et croix gammée réglementaires) qui marquait de son sceau tous les documents administratifs des Universités sous le III^e Reich. Il ne faudrait pas, à notre sens, « introduire » plus avant cet usage « dans la philosophie ». Le précédent, quoi qu'il en soit, en revient incontestablement à M. Faye.

elle-même être interrogée quant à ce qui en est l'enjeu et la motivation. Il ne manquait à ce soutien massif et appuyé des « médias » que l'appui d'une « pétition » émanant de certains « intellectuels » de renom : c'est maintenant chose faite ² ! Reste à savoir à quoi s'exposent les courageux pétitionnaires, en apportant ainsi — bien à la légère — leur soutien au *fanatisme* d'une *défiguration* de la pensée de Heidegger que toute lecture un tant soit peu sérieuse de l'ouvrage suffira à confondre... Quoi qu'il en puisse être, le nom de chacun de ces pétitionnaires restera désormais attaché à cette *infamie diffamatoire* signalée : chacun d'eux y aura *signé de son nom l'aveu public* (involontaire) d'une *ignorance* de l'œuvre de Heidegger à faire rougir de honte un « intellectuel » digne de ce nom —, ainsi qu'un *témoignage* accablant, mais symptomatique, des ravages exercés dans l'« *Intelligentsia* » française par ce qu'il faut bien appeler l'« anti-heideggerianisme mondain ».³

I

La défiguration : une logique d'Inquisition

En ce qui concerne le désormais fameux « livre » d'Emmanuel Faye, contentons-nous ici de quelques indications préalables, indispensables à l'intelligence de ce qui constitue son *dispositif de défiguration*, concernant tout d'abord : 1°/ ses *procédés* et *procédures* (ceux d'un « *procès* » *inique*, instruit exclusivement « à charge », obéissant à une « logique » de la *compromission par contagion*, de nature *inquisitoriale* et constamment tendancieuse) ; mais aussi : 2°/ ce qui lui tient lieu de « *maître-argument* » (inepte et proprement inconsistant) ; enfin : 3°/ son *intention ultime* : compromettre la pensée même de Heidegger aux yeux d'un « grand public » ignorant, en la faisant passer pour la quintessence du « nazisme », encore aggravée (si possible) de l'accusation de « négationnisme » (*sic !*), au mépris des textes et du sens entier de l'œuvre, afin d'*imposer* — et par *tous* les moyens (calomnie et diffamation y comprises) — *l'éviction de l'œuvre de Heidegger de toutes les bibliothèques et de toutes les institutions d'enseignement* ! Il s'agit donc ici tout simplement, on l'aura compris, de *mettre Heidegger « à l'Index »* ! — Et c'est à quoi une « pétition » d'« intellectuels » renommés à des titres divers, tous très peu familiers de « la chose heideggerienne », mais sans doute soucieux de ne pas manquer une si belle occasion de « hurler avec les loups », vient encore de prêter la main !

Pour ce qui concerne la « méthode » de l'ouvrage d'Emmanuel Faye — ou plutôt ce qui en constitue le « *délire de la méthode* » ! —, elle consiste essentiellement à s'efforcer d'inventorier, de façon d'ailleurs assez désordonnée, au fil de hasardeuses *associations par contagion, ressemblances et contiguités*, le plus possible de « signes », de « mots », de « fragments » de phrases, de « témoignages » et d'« éléments » pouvant être présentés comme « suspects » dans une « *logique de dépistage* » systématiquement défavorable à un « accusé »

² Cf. *Le Monde des Livres*, en date du vendredi 17 juin 2005, feuillet II, première colonne, dans la rubrique « L'Édition française », et sous l'intitulé : « Une pétition en faveur du "Heidegger" d'Emmanuel Faye ».

³ Les noms des principaux signataires mentionnés dans *Le Monde des Livres* ne sont autres que les suivants : « Henri Atlan, Jean Bollack, Jacques Bouveresse, Jacques Brunschwig, Francis Cohen, Georges-Arthur Goldschmidt, Raphaël Gross, Pierre Guénancia, Claude Imbert, André Jacob, Francis Kaplan, Serge Klarsfeld, Jean-Pierre Lefebvre, Jacques Leibowitch, Jean-Claude Margolin, Arno Münster, Frédéric Nef, Pascal Ory, Alain Rey, Jean-Louis Vieillard-Baron, Jean-Pierre Vernant, Paul Veyne, Pierre Vidal-Naquet, Richard Wolin. » — Dans cette liste prestigieuse, brillent évidemment par leur absence (et pour cause !...) les noms de quelques véritables connaisseurs que ce puisse être de l'œuvre et de la pensée de Heidegger. — Dont acte !

manifestement « condamné » d'avance. La « compromission » est supposée acquise et « démontrée » au prix d'une accumulation hétéroclite de *mises en relations* souvent extrêmement superficielles entre Heidegger, ses moindres faits et gestes, tel ou tel fragment de ses écrits, tel ou tel indice de ses relations et connaissances, d'une part, et — d'autre part — le plus possible d'éléments susceptibles d'une interprétation compromettante ! Tous les « indices » doivent être « à charge » ! Rien de ce qui pourrait être retenu à *la décharge de l'accusé* ne sera versé au « dossier », concernant « le cas Heidegger » (si ce n'est, le cas échéant, à l'aide de paralogismes particulièrement contournés, comme autant de circonstances aggravantes...). À ce jeu, tout ce qui ne conspire pas à induire chez le lecteur non averti le sentiment de la culpabilité aggravée de Heidegger, celui de son irrémédiable « compromission avec le nazisme », doit naturellement être *écarté* : *toute son œuvre*, entre autres détails, se trouve donc *écartée* et passée aux profits et pertes comme essentiellement négligeable — et pire encore : *défigurée*, rendue *méconnaissable*, partout où elle vient contredire (c'est-à-dire justement partout) la thèse de l'accusation. Seules doivent être retenues les moindres bribes de « bordereaux compromettants », au détriment du cœur même et de la masse impressionnante de l'œuvre de pensée (qui parlent, quant à eux, en faveur de Heidegger) ! Ainsi, lorsque Emmanuel Faye croit bon de reproduire et de traduire (aux pages 93 et 94 de sa laborieuse enquête) tout un placard de la *Deutsche Studentenschaft* (évidemment nazie) de l'Université de Freiburg, en y soulignant, par exemple, l'article 11, selon lequel « les étudiants national-socialistes », après avoir nettement stipulé que « l'esprit non allemand sera éliminé des bibliothèques publiques » (décidément !...), « exigent la sélection des étudiants et des professeurs en fonction de leur assurance à penser selon l'esprit allemand » (*sic !*) —, il « omet » soigneusement de signaler, non seulement que Heidegger s'est *opposé* à l'affichage de ce genre de placards, mais aussi par exemple, de mentionner ce qui figure pourtant clairement dans maints « rapports » des autorités nazies concernant « le cas » (déjà !...) et « la personne et les agissements du professeur Heidegger ». L'on peut y lire, pourtant, lorsqu'on a le goût des documents d'archives nazis, des attaques du genre de celle-ci, qu'il faut bien citer (fût-ce à contre-cœur) :

« La philosophie de Heidegger se fait un rempart de son incompréhensibilité et de son obscurité même, ce qui la met d'une certaine façon hors d'atteinte. Sa manière de penser, en dehors d'une touche de scolastique catholique surajoutée, est exactement la même que celle de la chicanerie talmudique de sinistre réputation ; laquelle a toujours été ressentie par l'esprit allemand, du fait de la manière vaine et stérile qu'elle a de couper les cheveux en quatre, de jouer du langage et de son ambiguïté, enfin de son manque de contenu réel, comme lui étant particulièrement étrangère et comme répugnant à la vie de l'esprit allemand. La philosophie de Heidegger va même encore beaucoup plus loin dans le sens de la vacuité, de la confusion et de l'obscurité talmudique, que les productions du même genre d'origine *authentiquement* juive qu'il nous a fallu supporter de voir passer sur nous à une époque maintenant révolue. (...) Ce mode de penser talmudique, propre à l'esprit juif, est aussi la raison pour laquelle Heidegger a toujours exercé et continue d'exercer la plus grande force d'attraction sur les juifs et les demi-juifs. (...) Il a toujours eu dès le départ de son côté la propagande que lui ont faite les groupes juifs, parce qu'il a été perçu dès le début, à l'intérieur de l'« école phénoménologique » — laquelle fut fondée par un juif (E. Husserl) et compte un très grand nombre de juifs et de demi-juifs parmi ses membres —, comme le futur chef de cette école, et salué comme l'héritier présomptif de Husserl. » (*Sic !*)

Si détestable puisse-t-il être, un document de ce genre (17 pages dactylographiées, signées du Dr. E. Jaensch, professeur à Marburg, en date du 16 février 1934) doit sans aucun doute *aussi* être pris en considération par les actuels détracteurs de Heidegger. Il montre en

tout cas à quel genre d'*adversaires* avait affaire Heidegger, au moment où il décida de démissionner des fonctions rectORALES auxquelles ses collègues l'avaient quelques mois plus tôt, *quasi* unanimement, élu (à l'unanimité moins deux voix, dont la sienne propre) ! Ce genre de documents abonde, mais il n'en est jamais tenu compte, dans le camp de M. Faye et de ses amis, dont la méthode de « sélection » des documents n'est donc nullement conforme aux exigences minimales de la recherche historique objective (pour ne rien dire de celles de la stricte honnêteté intellectuelle et morale). De même, dans le semblant de « lecture » qu'il impose des seules « bribes » de l'*enseignement* de Heidegger qu'il choisit d'*exhiber* à ses fins, Emmanuel Faye prend bien soin de ne tenir jamais le moindre compte *des conditions réelles* d'un « enseignement à haut risque », dispensé *en temps de dictature totalitaire*, et pour ainsi dire « *en pays dominé* » (pour reprendre ici, dans un autre contexte, l'expression saisissante de Patrick Chamoiseau).⁴

Nous ne saurions donc que recommander à M. Faye et à tous ceux qui le soutiennent (par voie de presse ou de pétition) de lire ou de relire, éventuellement de méditer, le bel ouvrage de Léo Strauss consacré à *La persécution et l'art d'écrire*.⁵ Ils ne manqueront pas d'y trouver matière à réflexion, avant que de « relire », avec un peu plus d'intelligence de ce dont il « s'y agit » effectivement, le vaste corpus des *Cours* de Heidegger dispensés tout au long de l'« ère national-socialiste ». Dans ce très bel essai, Léo Strauss nous fait en effet remarquer que « *l'effet de la persécution sur la littérature* » est tel qu'« *elle contraint tous les écrivains qui soutiennent des opinions hétérodoxes* » — et Heidegger est selon nous, aujourd'hui comme alors, incontestablement de ceux-là ! — « qu'elle les contraint », donc, « *à développer une technique particulière d'écriture, celle à laquelle nous pensons lorsque nous parlons d'écrire entre les lignes* ». ⁶ « *La persécution* », précise-t-il, « *donne naissance à une technique particulière d'écriture et par conséquent à un type particulier de littérature, dans lequel la vérité sur toutes les questions cruciales est présentée exclusivement entre les lignes* ». ⁷ L'on peut ainsi se demander, estime-t-il, « *si certains des grands écrivains du passé n'ont pas adapté leur technique littéraire aux exigences de la persécution, en exprimant exclusivement entre les lignes leurs opinions sur toutes les questions cruciales d'alors* ». ⁸ Il ajoute que « *cette littérature s'adresse, non pas à tous les lecteurs, mais seulement au lecteur intelligent et digne de foi* ». ⁹ — À bon entendeur, salut ! — Entreprenant de rechercher « *comment un homme peut accomplir ce miracle de parler, dans une publication, à une minorité de lecteurs, tout en demeurant silencieux pour leur majorité* », Léo Strauss, avec l'optimisme lumineux qui caractérise sa manière, suppose qu'« il suffit, pour un auteur qui ne veut s'adresser qu'à des hommes réfléchis, *d'écrire d'une manière telle que seul un lecteur très attentif pourra déceler la signification de son livre* ». ¹⁰ Encore cet optimisme suppose-t-il la vérité de plusieurs axiomes ; notamment celui de l'adage socratique selon lequel « la vertu est science » : « *selon lequel, par conséquent, des hommes réfléchis sont, en tant que tels, dignes de foi et dépourvus de méchanceté* » ¹¹ —, mais aussi celui selon lequel « *un écrivain attentif d'intelligence normale est plus intelligent que le censeur le plus intelligent en tant que*

⁴ Cf. Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Gallimard, Paris 1997.

⁵ Leo Strauss, *Persecution and the Art of writing*, The Free Press, McMillan Publishing Co., 1952 / *La persécution et l'art d'écrire*, traduction Olivier Sedeyn, Éditions de l'Éclat, Paris-Tel Aviv 2003.

⁶ Leo Strauss, *La persécution et l'art d'écrire*, *op. cit.*, p.25.

⁷ *La persécution et l'art d'écrire*, p.27.

⁸ *La persécution et l'art d'écrire*, pp.28-29.

⁹ *La persécution et l'art d'écrire*, p.27.

¹⁰ *La persécution et l'art d'écrire*, p.27.

¹¹ *Ibidem*.

tel » —, le tout demeurant suspendu, du moins « dans les limites d'une procédure légale », à la supposition (fragile) selon laquelle « *la charge de la preuve incombe(rait) au censeur* »...

Cela fait beaucoup de suppositions ! — Et la plupart de ces « axiomes » sont, hélas ! aujourd'hui de nature à faire sourire (et même « cligner de l'œil »...) l'homme de l'extrême modernité : celui que Nietzsche nomme « le dernier homme ». Car il y a beau temps que les temps sont venus où la « charge de la preuve » n'incombe nullement au « censeur », ni non plus à l'« accusateur public » (qui s'en soucie comme d'une guigne), encore moins au « calomniateur » (!) —, mais où c'est bel et bien à l'« accusé » (à supposer même qu'on le laisse parler pour sa défense...) *de faire la preuve de son innocence* ! Et sans vouloir préjuger de l'éventualité que les « censeurs » ne soient devenus aussi « intelligents » (en tant que tels : dans leurs « basses œuvres », s'entend...) que l'écrivain « le plus intelligent » (dans son ordre propre d'« auteur », et « dans ses œuvres »...) —, rien ne permet plus, raisonnablement, de supposer que « des hommes réfléchis » (mais que l'on sait très bien être éventuellement prêts à tout) doivent être aussi nécessairement « dignes de foi et dépourvus de méchanceté » !

Il faut donc dans ce cas redoubler d'acuité et de vigilance pour cultiver cet « *art d'écrire entre les lignes* », difficile entre tous, dont nous parle ici Léo Strauss, et dont l'explicitation « conduirait », nous dit-il, « à la découverte d'une *terra incognita*, d'un champ dont les dimensions elles-mêmes sont restées jusqu'ici inexplorées, et qui offre une large perspective de recherches aussi hautement énigmatiques qu'importantes ». ¹² De cette « *terra incognita* », Emmanuel Faye et ses pareils ne semblent rien soupçonner, ni même au fond vouloir savoir. C'est pourtant *dans cette dimension redoutable* que doit sans cesse se mouvoir l'« *art d'écrire entre les lignes* » sans lequel Heidegger n'aurait pu persévérer dans le mode d'« enseignement des signes » qui fut (et demeure) le sien dans les *Cours* dispensés à ses étudiants jusqu'au plus sombre de la période nazie, *Cours* dans lesquels maints témoignages attestent que les étudiants qui les ont suivis étaient assez « intelligents » et « de bonne foi » pour discerner un acte renouvelé de « *résistance spirituelle* ». — Mais le livre d'Emmanuel Faye n'envisage pas un instant, dans ce qui lui tient lieu d'« herméneutique », de tenir compte des véritables « lois d'airain » inhérentes à une telle « situation herméneutique » (au cœur de l'une des dictatures totalitaires les plus impitoyables de tous les temps !), à une « situation herméneutique » très singulière, dont M. Faye semble vouloir ignorer jusqu'à l'existence ! Et c'est justement pourquoi *ce que* « dit » vraiment Heidegger (« entre les lignes », c'est-à-dire aussi « à toutes les lignes » de son enseignement), ce qu'il *parvient* à « dire » ainsi, proprement, contre toute attente, à ceux qui le « lisent » de façon véritablement sérieuse —, mais qui doit aussi pouvoir *échapper* à la *censure totalitaire* —, cela doit aussi nécessairement *échapper* à l'intelligence malveillante de ses « censeurs » *post-modernes* (dont Emmanuel Faye restera sans doute le plus caricatural archétype) ! Emmanuel Faye, dans tout son livre, fait manifestement partie... *de ceux à qui le « texte » de Heidegger ne peut que « demeurer obstinément silencieux » — et peut-être comme à qui de droit !*

Nous en viendrions presque à nous demander si l'écriture de Heidegger n'a pas mis, en un sens, la barre un peu trop haut, eu égard aux capacités et compétences (manifestement affaiblies) de la plupart des lecteurs de notre temps. À voir la *dénaturation* subie par la pensée de Heidegger, voire la *défiguration* infligée à plaisir à la pensée de Heidegger une fois tombée dans certaines mains —, l'on en vient réellement à se demander si, décidément, les œuvres de Heidegger doivent vraiment « être mises dans toutes les mains »... Sans doute faudrait-il même en réserver l'accès à qui se fût acquis la compétence indispensable au véritable « *art de*

¹² *La persécution et l'art d'écrire*, p.25.

lire » que ces œuvres requièrent ! Mais c'est bien aussi, justement, en un autre sens, ce qui a déjà lieu spontanément : car malgré de cycliques campagnes publiques de dénigrement et de dénonciation calomnieuse (lesquelles écartent de tout accès à l'œuvre ceux qui s'en laissent ainsi détourner), il se trouve que, peu à peu, de manière invisible, les textes et la pensée de Heidegger finissent par trouver *leurs vrais lecteurs* là où il sont — voire dans les endroits les plus reculés. Et c'est bien là ce qui a de quoi inquiéter, en un sens, au plus haut point, nos modernes « Inquisiteurs » ! Mais non pas pour les (mauvaises) « raisons » qu'ils en donnent. Car les « lecteurs isolés » en question ne sont naturellement pas les « nostalgiques du nazisme » que d'aucuns se complaisent à vouloir redouter (sans doute afin de pouvoir « combattre le nazisme », de façon votive et « sans coup férir », avec quelque soixante-cinq années de retard sur les événements, et peut-être même en compensation de ce que l'écrasante majorité des Français, à l'exception d'une infime minorité de Résistants véritables, n'ont pas su, ou pas voulu faire au moment du danger). Non : ce que ces « lecteurs isolés » recherchent au contraire sur les traces de Heidegger, c'est à y déchiffrer à même les textes tout le sens de l'« Avertissement » majeur lancé par la pensée de Heidegger à l'égard de « notre temps » : l'« avertissement » — salutaire —, lancé aux hommes de l'extrême modernité, d'avoir à « se reprendre » sur l'élan, apparemment irrésistible, qui semble devoir continuer de porter ce temps à sa perte. — Qui sait si ce n'est pas ce même « Avertissement », que les « censeurs » et autres « détracteurs » de Heidegger ne *peuvent* justement (ni peut-être ne *veulent...*) « entendre » aujourd'hui sous aucun prétexte — et encore moins « écouter » ? Peut-être même, au fond, ne *doivent-ils* à aucun prix ? D'où leur *bruyante* et médiatique entreprise de *censure* et de *mise à l'Index*. Le *silence*, au contraire, de tous ces « isolés » qui, hors de toutes « institutions dogmatiques » (et souvent même à contre-pente des injonctions et objurgations dont elles retentissent), *lisent et méditent* les textes de Heidegger —, ce *silence*, donc, en quelque sorte « provincial », nous est autrement éloquent. Tous — et chacun à *sa* manière, dans la « liberté grande »¹³ qui seule sied à la pensée —, tous à *notre* façon « heideggeriens radicaux », nous revendiquons volontiers, pour eux *aussi* et *avec* eux, le statut — somme toute honorable — des « derniers des Mohicans » !

Une « logique d'Inquisition »¹⁴ —, fondée sur une « méthode », ici particulièrement aberrante de « dépistage » de « signes » et de « mots » réputés « suspects » en eux-mêmes, sans égard à l'*emploi effectif* et contextuellement *situé* des « signes » et des « mots » en question *dans une pensée véritable*, en vient à confiner à la « superstition », à une véritable « psychose de la contagion ». Une telle « méthode » n'a naturellement rien à voir (même si l'auteur s'en réclame indûment) avec l'intelligence et la rigueur, tout à la fois éthique et philologique, des *Carnets d'un philologue* qui constituent la critique la plus acérée de la « L.T.I. », celle de la *Lingua Tertii Imperii*, dont Viktor Klemperer a effectué — clandestinement, et au péril de sa vie — le vivant relevé.¹⁵ La « méthode » d'Emmanuel Faye

¹³ Au sens et à l'inspiration de Julien Gracq ! — Cf. Julien Gracq, *Liberté grande*, José Corti, Paris 1946.

¹⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage (réemment réédité) d'un historien classique de la question : Henry Charles Lea, *Histoire de l'Inquisition au Moyen-Âge*, traduction de Salomon Reinach, Robert Laffont, Paris 2004 ; et naturellement aussi le *Montaillou, village occitan* d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Gallimard, Paris 1975). La compréhension précise de ce qu'est proprement une « logique d'Inquisition » — celle-ci fût-elle même comme ici réduite à ses méthodes les plus sommaires et les plus frustes, servies et compensées par la puissance des « médias », ces nouvelles « instances dogmatiques » de l'extrême modernité — demeure toujours *de la plus extrême actualité* dans le combat et l'écriture philosophique. L'actuel déchaînement médiatique contre la pensée de Heidegger, avec tous les « effets d'instances dogmatiques » qui s'y font jour, en est la vivante preuve par le fait. Cela même sera — du moins est-il encore permis de l'espérer — l'un des « heureux effets » possibles du lamentable affaissement du débat intellectuel dont témoigne toute cette « affaire ».

¹⁵ Cf. Viktor Klemperer, *L.T.I. — Notizbuch eines Philologen*, Max Niemeyer, Halle 1957 (3^e éd.) / *L.T.I., La langue du IIIe Reich*, traduction E. Guillot, Albin Michel, Paris 1996. Nous recommandons vivement la lecture

n'en est jamais que la pesante et laborieuse caricature involontaire — et, employée contre Heidegger, à contre-sens. Tout semble se passer comme si, littéralement obsédé par le « national-socialisme », et l'esprit encombré de la lecture d'une multitude d'idéologues nazis, tels Erich Rothacker, Ludwig Ferdinand Clauß, Eugen Fischer, Oskar Becker et consorts (...), Emmanuel Faye était devenu désormais incapable de *faire la différence* entre toute cette *mauvaise littérature de propagande* et les modes de lecture autrement instruits qu'exige le *texte d'un grand penseur*, essentiellement soucieux de *vérité* (faut-il le rappeler ?), et qui tente de *faire face*, avec tous les moyens de *la pensée*, au déferlement du « nihilisme à son comble ». Alors qu'il se pique (en digne fils de son père) de pouvoir passer pour expert *ès « langages totalitaires »*¹⁶, tout se passe comme si Emmanuel Faye, linguistiquement parlant, n'y voyait que du feu : tout ce qui s'écrit *en allemand* lui apparaît indistinctement ressortir à l'empire maléfique de la « L.T.I. » ! Ainsi le mot « *Kampf* », le mot « *Krieg* », le mot « *Opfer* », ou encore le mot « *Volk* », lesquels sont d'usage immémorial en langue allemande, doivent-ils être *proscrits* sous le prétexte qu'il s'agirait nécessairement de « mots nazis » ? L'emploi en doit-il être aussitôt invoqué comme « signe d'infamie », et même, pour ainsi dire, de consanguinité avec la « bête immonde » ? Comment, dès lors, nous sera-t-il encore possible de parler, en allemand, du « combat », de la « guerre », du « sacrifice » de soi-même, ou du « peuple » ? À moins que cela même doive être désormais *interdit*, en même temps que les œuvres de Heidegger ? Suffit-il par ailleurs que toute une partie d'un *Cours* de Heidegger où il est question du « *polémos* » héraclitéen ait recours au mot « *Kampf* », pourtant bien propre à en rendre le sens, pour que ce *Cours* (du fait d'une assonance il est vrai très fâcheuse avec le titre de l'ouvrage d'Adolf Hitler...) soit *ipso facto* présenté comme un « cours hitlérien » ? — La logique du « dépistage » de « coïncidences troublantes » (quelles conséquences peut-on tirer, par exemple, du fait que *Mein Kampf* ait été publié la même année que *Sein und Zeit* ?...), ou de « rapprochements » saugrenus (à caractère obsessionnel, tel le rapprochement forcé du « quadriparti », ou plutôt de la « croisée des Quatre », avec l'emblème de la « croix gammée » !) —, cette « logique » (aberrante et égarante) en vient à substituer son propre *fanatisme* aux principes d'une investigation critique et raisonnable. Peut-on raisonnablement tirer pour conséquence avérée du relevé (précaire) de « résonances sémantiques » malheureusement propres au « discours ambiant » de l'époque, dont les procédures « philologiques » d'établissement propres à Emmanuel Faye sont par ailleurs pour le moins contestables —, peut-on tirer de tout cela la conséquence accablante de l'affinité congénitale, voir celle de l'identification pure et simple de « la pensée de Heidegger » avec « la doctrine nazie » ? — Ou bien encore : à partir de supputations hasardeuses sur le fait que Heidegger n'aurait pas eu, en 1933/1934, en matière de charges d'enseignement, d'emploi du temps vraiment chargé (*sic !*) —, peut-on sensément conclure à la plausibilité de l'hypothèse (?) pour le moins délirante (et même franchement fantasmatique) selon laquelle Heidegger aurait employé ces loisirs (évidemment suspects...) à « *inspirer* », voire : à « *écrire lui-*

de cet ouvrage : la « *Lingua Tertii Imperii* », dont l'auteur, en philologue clandestin, fait le relevé au jour le jour, n'est autre que celle-là même que Heidegger critique, et même parfois ridiculise, avec une ironie cinglante, dans ses cours ou dans les volumes d'*Écrits* scellés, par exemple dans les *Beiträge zur Philosophie* de 1936-1938. E. Faye et ses amis tentent au contraire (vainement) de nous persuader que la « L.T. I. », contre toute évidence, ne serait autre que celle de Heidegger ! S'il arrive que Heidegger *emprunte* à ladite « L.T. I. » tels ou tels syntagmes et autres locutions, c'est toujours pour trouver à y redire (explicitement, ou au moins implicitement). Si Heidegger a pu donner parfois le sentiment — au temps de son « Rectorat », ou éventuellement dans tel ou tel passage de ses *Cours* dispensés durant la période du « IIIe Reich » — de donner quelque peu dans le *pathos* alors afférent à certains thèmes de l'époque, mais le plus souvent pour y prendre ces thèmes comme à *contre-pied*, et toujours à *contre-courant* de l'idéologie « national-socialiste » —, qui peut affirmer qu'il ne s'agissait pas là, sinon toujours, du moins le plus souvent, de *déjouer la vigilance*, omniprésente (et jusque dans l'âme de nombre des ses auditeurs les plus attentifs), *de la censure totalitaire* ?

¹⁶ Cf. Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Hermann, Paris 1972.

même »... « *les Discours du Führer* » !? — Comment trouver, décidément, dans de pareilles « méthodes d'enquête » le moindre semblant de sérieux « scientifique » (ce que les « médias » semblent cependant unanimes à leur décerner) ? Elles évoquent irrésistiblement les « enquêtes », à caractère notoirement délirant, de la « police de sûreté de l'État » stalinienne (la sinistre « *Stasi* ») — dont tous les citoyens de l'ancienne « République Démocratique Allemande » purent découvrir, après la chute du « rideau de fer » (et du « Parti » : la « SED »), les « dossiers » méticuleusement archivés — dossiers « à charge » et le plus souvent hautement fantaisistes (et parfois jusqu'au ridicule) — qui concernaient presque chacun d'eux...

La « *logique de la suspicion* » — conduite, qui plus est, au fil conducteur, d'une aveuglante « *logique du ressentiment* » — n'est pas nécessairement la mieux fondée en vérité : elle conduit presque toujours, au contraire, à *passer massivement* (avec une assurance somnambulique...) à *côté de la vérité*. C'est là ce dont la « méthode » employée par Emmanuel Faye tout au long de son interminable ouvrage produit massivement l'effet, en l'exposant (peut-être au fond à son insu ?) à cette mésaventure (en un sens tragi-comique) de passer constamment à *côté de l'œuvre et de la pensée* de Heidegger, alors même qu'il *croit* (et ceux qui le soutiennent, avec lui...) l'avoir *atteinte dans ses œuvres vives* ! Il est plus fâcheux qu'il *le donne largement à croire* à qui n'aura, de ce seul fait, jamais accès à la pensée de Heidegger... Mais peut-être y a-t-il aussi là quelque effet comme « de justice immanente » : n'aura pas qui veut accès à Heidegger ! Et certainement pas, en tout cas, à l'aide de ce qui tient lieu de « méthode » à l'invraisemblable ouvrage de M. Faye.

Ladite « méthode », en l'occurrence, (et il en faudra faire, ailleurs, l'étude critique approfondie, ce qui sera sans doute une contribution utile et salutaire aux études destinées à l'actualisation de cette partie de la *Logique* fondée par Aristote au titre des « *Réfutations sophistiques* ») —, cette « méthode », donc, ne peut atteindre son objectif, c'est-à-dire *faire illusion*, si ce n'est *aux yeux de qui ignore (veut ignorer) tout de la pensée de Heidegger, de l'œuvre de Heidegger* — et, éventuellement, *de la vérité* de ce dont il s'y agit et de ce qui y est à l'œuvre ! C'est malheureusement le cas de l'écrasante majorité du « grand public », mais aussi, manifestement, d'une bonne partie de ceux qu'il faut bien encore appeler « les clercs » — lesquels ont ainsi malheureusement vocation, au même titre que ledit « grand public » (la prétention intellectuelle en plus), à être la proie potentielle d'une telle « illusion »... Il n'en faut pas exclure l'« auteur » même de ce laborieux montage, lui-même naturellement pris, plus que quiconque, au « piège » de sa propre illusion. Mais qu'« un certain nombre d'intellectuels » succombent aussi caricaturalement à cette même illusion — et cela au point de s'imaginer devoir prendre fait et cause, par voie de *pétition* « *en faveur du "Heidegger" d'Emmanuel Faye* » (*sic* !) —, voilà qui n'est pas, décidément, un très bon signe de la « scientificité » (?) afférente à la prétendue « connaissance » qu'ils peuvent avoir de l'œuvre et de la pensée de Heidegger ! Cela ne laisse pas non plus bien augurer de l'idée qu'ils se font du respect des règles de l'« enquête historique », ni non plus de celles de la plus élémentaire « probité philologique ».

II

Le « maître-argument » : une double ignorance

Quoi qu'il en soit, la véritable « logique d'Inquisition » mise en œuvre dans l'ouvrage (et dans l'entourage) d'Emmanuel Faye *fait en tout cas massivement l'impasse sur le sens même et la teneur de l'œuvre de Heidegger*, dont il appert que toutes les « doctrines » principales, ou du moins toutes les principales « méthodes » ou « voies d'accès » à ce dont il s'y agit (l'« analytique existentielle », l'« ontologie fondamentale », la « dé-struction de l'histoire de l'ontologie », l'interprétation de « l'histoire de la métaphysique occidentale », l'effectuation de la « *Kehre* », la pensée de l'« histoire de l'Être », la détermination historique du « nihilisme » et de l'« âtre de la technique planétaire », celle de la « topologie de l'Être » et la « pensée de l'*Ereignis* », entre autre détails...) sont tout simplement *ignorées*, et passées aux profits et pertes. Même si telles ou telles de ces « doctrines » majeures, ou plutôt de ces « voies » ouvertes à la pensée, sont ici ou là fugitivement *évoquées*, il n'en est jamais sérieusement tenu compte : *sciemment ignorées* ou pire encore : *défigurées*, elles sont cavalièrement *révoquées*, congédiées comme autant de « leurres » (*sic !*) destinés (paraît-il) à couvrir ce qui est présenté (de manière récurrente et obsessionnellement délirante) comme l'essentiel (la « quintessence ») de la pensée de Heidegger — à savoir : « *la doctrine nazie* » (« qu'on se le dise ! ») — laquelle demeurerait tapie, secrètement active à l'insu de tous, jusqu'au cœur de l'*Édition intégrale*...) !

Ce qui pourrait sembler devoir être, pour ainsi dire, le « maître-argument » de tout l'ouvrage — est *le plus monstrueux contresens philosophique* qui puisse être fait sur l'œuvre et la pensée de Heidegger ! Il s'agit en effet, pour Emmanuel Faye, d'imposer à la fois, de manière parfaitement déloyale et contre l'évidence (et l'abondance) des textes :

1°/ l'argument selon lequel la pensée de Heidegger impliquerait (dès avant *Être et temps* !...) le « *biologisme* » et le « *racisme* » (ce que la pensée de Heidegger, avant, après, mais aussi, bel et bien, dans *Être et temps*, exclut expressément et formellement) ; — et :

2°/ l'argument selon lequel tout ce que Heidegger impute au déploiement de « *la métaphysique* » en tant que telle, notamment la « pensée de la race » et le déferlement de « la volonté de puissance » (donc aussi « le nazisme »), que tout cela serait par lui « *légitimé* » (*sic !*) — du moins jusqu'en 1945, date à laquelle Heidegger, selon lui, « changerait son fusil d'épaulé », en une sorte de palinodie consécutive à la défaite nazie) —; alors que, *tout au contraire*, Heidegger, dès *Être et temps* et, plus radicalement encore à partir du début des années 1930, *et pendant toute l'époque du « IIIe Reich »*, y compris dans son enseignement public, mais aussi *dans toute une série de volumes décisifs* (écrits entre 1935 et 1945) restés scellés jusqu'en 1989, ne cesse de *mettre en évidence*, dans le « *destin* » de « *la métaphysique occidentale* », cette *pente redoutablement périlleuse* qui la porte à susciter de toutes parts le déferlement — littéralement « *catastrophique* » — du « *nihilisme porté à son comble* », l'« *emprise* » éventuellement « *dévastatrice* » du règne de la « *technique planétaire* » sur l'« *âtre* » même de l'« être humain », et l'accomplissement de la « *métaphysique de la volonté de puissance* » à l'œuvre dans le déchaînement des « *guerres mondiales* » (survenues autant qu'à venir...), ainsi que dans la mise en œuvre de la « *Menschenvernichtung* » : de l'« *extermination de l'homme par l'homme* » qui s'y annonce.

Tout l'ouvrage d'Emmanuel Faye, *pour peu que* l'on se donne la peine de le lire avec l'acuité philologique que requiert l'art de démêler un redoutable « *imbroglio* sophistique » (et à la stricte condition, naturellement, d'avoir véritablement accès aux textes et à la pensée de Heidegger pour *déjouer la défiguration* qu'on cherche à en imposer au lecteur...) —, tout l'ouvrage, donc, repose sur ce que nous venons d'y faire apparaître comme en constituant le « maître-argument ». Mais ce « double argument » *ne repose lui-même sur rien*, si ce n'est sur une « double ignorance — grossière et purement et simplement *assénée* au lecteur par des moyens déloyaux — *de ce qu'est réellement* la pensée de Heidegger et *des textes* dans lesquels celle-ci se donne pourtant expressément à lire.

Car — 1°/ la pensée de Heidegger, du début à la fin du « chemin de pensée » (dès au cœur d'*Être et temps*, et non pas seulement à partir de la *Lettre sur l'humanisme...*), exclut expressément et avec insistance toute conception « biologique » et même seulement « anthropologique » (*a fortiori* « raciale ») de l'« être < *Wesen* > de l'être humain » (et même du « peuple » — « *das Volk* » —, qui ne se définit jamais autrement, chez Heidegger, si ce n'est eu égard à sa propre « responsabilité », tout ensemble « historique » et « historiale »). C'est en vain qu'Emmanuel Faye s'évertue à imposer à toute force sa prétendue « lecture » du paragraphe 74 d'*Être et temps*, auquel il prête (si l'on ose dire) une conception « raciale » du « peuple », voire une conception « *völkisch* » du « *Volk* » ! — Malheureusement pour lui, rien n'y fait... La conception heideggerienne du « peuple », et cela dès *Être et temps* — et jusque dans le dangereux « *Discours de Rectorat* » —, de même que dans tout l'enseignement de Heidegger, reste *obstinément réfractaire à toute conception « raciale » ou « biologique » de l'appartenance même à un « peuple* ». Le « peuple », en effet, ne se comprend jamais autrement, chez Heidegger, qu'à partir de la « responsabilité d'une histoire », c'est-à-dire de tout un « *avent d'aventures* », d'« événements » qui « lui adviennent », de « tâches » à accomplir et dont il aura « à répondre », ainsi que d'un « *héritage historique* » (lequel n'a évidemment rien de « biologique »). C'est *cela* (et *non pas* on ne sait quelle obscure « pensée de la race » !) qui finit par prendre pour « un peuple », la configuration « événementielle » de l'« *avènement d'un destin* » qui lui soit propre. Nul « enracinement racial », ni non plus « biologique », du « peuple », selon Heidegger (n'en déplaise à M. Faye) ! Lorsque Heidegger appelle « *destin* » — « *Geschick* » —, dans *Être et temps*, « l'advenir < sc. l'ensemble-de-ce-qui-advient > de la communauté, du peuple » : « *das Geschehen der Gemeinschaft, des Volkes* »¹⁷ —, le « destin » en question (qui n'a rien de « fatal »), celui « de la communauté, du peuple », son « *Geschick* » (son « aventure » et sa « venue »), même s'il est bien celui « du *Dasein* en et avec la "génération" qui est la sienne »¹⁸, n'est nullement un destin « racial », ni même autrement « biologique ». Il n'a non plus rien de « *völkisch* » : rien de ce « populisme » dont Heidegger se démarque expressément à maintes reprises (par exemple encore dans les *Beiträge zur Philosophie* des années 1936-1938). Le « destin » en question, qui est celui de l'« aventure historique » d'un « peuple », ressortit toujours à une « responsabilité » — « historique », ou même « historiale » — du « *Dasein* » en tant qu'impliqué « avec d'autres » dans son « ouverture au monde », « au temps » et « à la vérité de l'Être » ; et la notion même de « génération », à laquelle il est fait référence, est expressément rapportée à Dilthey (note 1 de la page 385 d'*Être et temps*), et non pas à quelque suspecte « doctrine raciale » que ce puisse être.

¹⁷ Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, § 74, 15., an Hand der Gesamtausgabe durchgesehene Auflage mit den Randbemerkungen aus dem Handexemplar des Autors im Anhang —, Max Niemeyer, Tübingen 1979, p.384.

¹⁸ *Sein und Zeit*, § 74, *op. cit.*, pp.384/385.

Nombreux sont les passages des *Cours*, aussi bien que des *Écrits* scellés des années 1935-1945, où Heidegger dit très clairement tout le mal qu'il pense du « biologisme » et du « racisme » de la « prétendue philosophie national-socialiste ». Ainsi, prononçant à Fribourg, le 13 novembre 1935, soit quelques semaines après la promulgation des sinistres « lois de Nuremberg », une conférence intitulée *Vom Ursprung des Kunstwerkes*, Heidegger prend soin d'y préciser : « *Sippen und Stämme schiessen erst in die Einheit eines Volkes auf und zusammen, wenn sie das Aufgegebene ergreifen, d.h. als zukünftig geschichtlich werden.* » C'est-à-dire : « Souches et lignées ne percent ni ne prennent, pour former ensemble l'unité d'un peuple, que si elles se saisissent de ce qui leur est donné pour tâche, c.-à-d. si elles deviennent historiques en se tournant vers l'à-venir ». Où Heidegger tient à souligner aussi expressément que possible que les formes supposées devoir être *naturellement* déterminées de la « communauté humaine » (« souches et lignées ») — à savoir celles-là mêmes dont se réclame l'idéologie (« raciale ») propre au « *biologisme* » et au « *racisme* » en mal de « *vision du monde* » de la « doctrine » du Parti — *ne sauraient justement jamais donner lieu à l'« unité d'un peuple »*, si ce n'est au prix d'une *métamorphose* et d'un *changement de nature* de la « communauté » : le peuple ne devient justement un « peuple » qu'en s'assignant une « tâche historique », à accomplir dans la dimension de l'« à-venir » qui lui est le plus propre (conformément à toute la structure d'être « existentielle » du « *Dasein* ») — « tâche » dont il aura, à ce titre, toujours « à répondre lui-même ». Nous avons donc ici essentiellement affaire à une version (« germanique », si l'on veut..., et susceptible de l'appui sur le thème hölderlinien du « libre usage du National ») de ce que Rousseau pense, dans le *Contrat social*, comme devant être « *l'acte par lequel un peuple est un peuple* ». Car dans « le libre usage du National », ce dont il y va n'est rien de moins que l'acte d'y *transformer* « ce qui à été donné en partage » et « ce qui a été donné pour tâche à accomplir » à une communauté « de destin » (c'est-à-dire « d'aventure », et non pas de « race » !), et de le « *métamorphoser* » en « *un peuple responsable de lui-même* ». ¹⁹ C'est cette « responsabilité de soi-même », cette « *Selbstverantwortung* », qui, selon Heidegger, définit proprement « *le peuple* » comme répondant à l'exigence, pour une « communauté » humaine, de « *répondre d'elle-même* ». Et Heidegger de préciser, à la même époque, dans une conférence à l'occasion de laquelle il s'efforce de retracer l'« histoire de l'Université allemande », au fil conducteur de « la liberté » conçue comme la « responsabilité du destin du peuple » —, que « les peuples qui répondent d'eux-mêmes sont la suprême et unique garantie de *la paix* ». ²⁰ Il lui arrive même de souligner que la lutte pour le « dépassement de la métaphysique » et pour le « surmontement »

¹⁹ Martin Heidegger, *Hölderlins Hymnen "Germanien" und "Der Rhein"*, Freiburger Vorlesung Wintersemester 1934/1935, *Gesamtausgabe*, Bd.39, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1980, p.292.

²⁰ Martin Heidegger, *Die deutsche Universität*, Freiburger Vortrag (août 1934), *Reden und anderen Zeugnisse eines Lebensweges*, *Gesamtausgabe*, Bd.16, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 2000 (pp.285-307), p.307. Tout le texte de cette conférence (qui s'adresse à des étudiants étrangers) et qui porte essentiellement sur l'histoire de l'« Université allemande » depuis sa fondation, sur « la libération », « la liberté » et le rôle de « l'État » dans « l'éducation du peuple à être un peuple », constitue tout à la fois : 1°/ un étonnant témoignage de l'*illusion* qui a incontestablement été un moment celle de Heidegger, à cette époque, à propos d'un impossible « socialisme national » ; mais aussi : 2°/ un témoignage troublant de l'« art d'écrire entre les lignes » qui se cherche encore ici de façon assez maladroite, et qui constitue à certains moments la sorte d'« éloge ambigu » qui pourrait bien *confiner à la critique* (voir, par exemple, le passage sur le rôle du *Führer* au service du « peuple », ainsi que l'insistance appuyée sur le thème de la « *liberté* » et l'éloge, non moins appuyé, du « *socialisme* »...). Tout le propos semble pouvoir être entendu à *double sens*, sans pourtant jamais pouvoir véritablement donner prise... à la censure. Mais *l'égard eu à la censure* est manifestement constant, ce qui n'est pas la moindre des dangereuses compromissions qu'impliquait la décision de *continuer à enseigner*, pour ainsi dire, « en pays dominé ». — Toujours est-il que le « peuple », ici, est constamment entendu à partir de sa « responsabilité » à l'égard de la « liberté » qui doit constituer le fil conducteur de la « tâche » que lui prescrit l'aventure de sa propre « histoire », et dont l'« Université allemande » doit cultiver « l'esprit ». Et jamais à partir de la « pensée de la race » que prétend voir partout à l'œuvre Emmanuel Faye !

du « nihilisme européen » ne saurait nullement être le fait de « peuples isolés », ni de « peuples uniques », et que l'accomplissement de ce mouvement même « n'implique nullement », pour « un peuple » donné, « de se mettre à part des autres peuples, et encore moins de se les soumettre ». ²¹ Le « peuple », tel que le conçoit Heidegger pendant toute cette époque, ne se dérobe nullement à l'exigence d'un « dialogue créateur dans l'échange entre les peuples », et qui requière de chacun d'eux (notamment dans les relations franco-allemandes) « le courage retenu de sa propre détermination », mais tout autant « la reconnaissance du propre de l'autre ». ²² De tout cela, c'est assurément la cécité propre à Heidegger, de n'avoir pas su voir d'entrée de jeu (ni sans doute assez tôt) que le « nazisme » ne pouvait en être que la caricature grimaçante (avant de s'en révéler la négation même, et sous les espèces les plus sinistres). Mais tout cela, il ne peut naturellement pas être question, pour qui veut à toute force condamner Heidegger, de lui en donner acte...

D'autant qu'à ce premier aspect de la « double ignorance » qui semble devoir demeurer toute la « ressource » (malheureusement insondable) de l'entreprise d'Emmanuel Faye, s'en ajoute tout un second, si possible encore plus ruineux et plus flagrant... C'est le magistral contresens constamment commis sur le sens même de l'interprétation heideggerienne de... « la métaphysique occidentale » (rien que cela...)

Car — 2°/ la pensée de Heidegger, loin de prétendre « légitimer » quelque trait que ce soit de la configuration des Temps modernes en le réinscrivant dans la logique interne de ce qu'il pense sous le nom de « la métaphysique occidentale » —, cette pensée, donc, se trouve bien plutôt engagée, dès avant *Être et temps* et plus encore après, à mesure que s'effectue dans l'œuvre l'inflexion de la « Kehre » (laquelle n'est pas même prise en considération, il est vrai, par les investigations étroitement policières d'Emmanuel Faye, auxquelles elle ne pourrait du reste qu'échapper, plus encore que la « lettre volée » d'Edgar Poe aux aveugles et obscures « recherches » du Préfet de police parisien...) —, cette pensée, donc, celle de Heidegger (bel et bien !) se trouve essentiellement engagée dans le mouvement d'un « dépassement de la métaphysique », à la faveur (et au péril) duquel « la métaphysique » en question nous apparaît enfin comme ce qu'elle est, avec tous les « périls » et les « dangers » intrinsèques dont elle recèle encore (toujours sous d'autres formes) la redoutable autant qu'imminente « éventualité ». — Loin donc d'être le moins du monde par là « légitimé », tout ce qui ressortit à « la métaphysique », en tant que celle-ci a déjà fait bien plus que tourner à la « métaphysique de la volonté de puissance », doit être à ce point « mis à distance » qu'il s'agit bien plutôt de « s'en déprendre », et même d'y faire, autant que faire se peut, « dissidence » — s'il en est encore temps ! — Mais c'est justement là ce que les insistantes « investigations » et toutes les « vertueuses protestations » de M. Faye et de ses amis ne peuvent jamais qu'« ignorer » — opiniâtrément — à tous les sens de l'expression.

Peut-être même est-ce justement tout ce qui constitue, dans l'œuvre de Heidegger, la teneur même, le sens et la modalité de cette pensée, toute cette tonalité fondamentale de l'Avertissement majeur lancé à notre temps, à ce qui risque bien d'avoir constitué la trame de notre « histoire occidentale » en une « histoire de l'infamie » —, peut-être est-ce justement tout cela qui fait de Heidegger, aux yeux de nombre de nos contemporains, le véritable « prophète de malheur », celui qu'il faut à toute force réduire au silence parce que personne ne veut l'entendre — le prophète Daniel de ce « Mané, thékel, pharès ! » à la mesure de notre

²¹ Martin Heidegger, *Nietzsche : Der Wille zur Macht als Kunst*, Freiburger Vorlesung Wintersemester 1936-1937, *Gesamtausgabe*, Bd.43, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1985, p.195.

²² Martin Heidegger, *Wege zur Sprache* (1937), in : *Aus der Erfahrung des Denkens*, *Gesamtausgabe*, Bd.13, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1983, pp.15 sqq.

temps, inscrit en lettres de feu par une main invisible sur tous les murs de notre « Babylone planétaire »²³ —, ou bien encore la Cassandre de notre Troie, celle qu'il faut *faire taire* par tous les moyens, y compris en frappant au visage, pour en produire l'irréversible défiguration... L'*Avertissement majeur* lancé à notre temps —, voilà peut-être, au fond, pour nos « intellectuels » — apôtres, ce faisant, de l'universelle « bien-pensance » — ce qu'il s'agit surtout de faire en sorte d'« ignorer » ! La manière la plus militante de pratiquer activement cette « ignorance » (laquelle n'est nullement cette « ignorance sçavante » chère à Montaigne ou à Pascal...) — et de la répandre le plus possible à l'entour (ce qui pourrait bien être le programme actif d'une sorte d'« ignorantisme » !) —, c'est naturellement le recours à l'« obscurantisme » de « *la censure* » !

C'est précisément sur l'« argument » (tout apparent) de cette « *double ignorance* » que nous venons de mettre au jour — sur l'*ignorance opiniâtre* de ce *double aspect* — décisif — qui pourtant gît au cœur de la pensée de Heidegger (le *refus* de tout « biologisme » et l'*avertissement* à l'égard des « dangers » éventuellement inhérents à « la métaphysique » en tant que telle) —, que « prend fond » (si l'on ose dire) toute l'entreprise de *défiguration de la pensée de Heidegger* à laquelle Emmanuel Faye aura désormais attaché son nom. — Mais quel sens peut-il bien y avoir à ne « prendre fond » que sur une « double ignorance » ? — Une fois cet « argument » ruiné, toute la *condamnation* de la pensée et de l'œuvre de Heidegger — « condamnation » fondée sur ce qui apparaît alors comme une gigantesque *méconnaissance* de ce qu'on prétendait « connaître » (prétendument mieux que quiconque), et sur la monstrueuse *défiguration* qu'elle entraîne —, tout l'« ouvrage », donc, qui ne tendait qu'à ladite « condamnation », s'effondre comme un vulgaire château de cartes ! — Il n'en restera pas moins « soutenu », n'en doutons pas, dans autant de « pétitions » qu'il le faudra, par « un certain nombre d'intellectuels » du pays, soucieux de porter à son comble l'« excommunication » de Heidegger. Mais comme le rappelait parfois Socrate, « en matière d'*alètheia*, le nombre des voix » — ni le « pouvoir » de ceux qui les émettent — « ne fait rien à l'affaire » ! Car, comme il le rappelle, à l'occasion, à Calliclès : « ce qui est vrai ne se réfute pas » !

Au prix de ce « *double argument* » — illusoire autant que fallacieux —, le livre d'Emmanuel Faye s'acharne à imposer — *contre l'évidence des textes* (qu'il lui faut donc manipuler ou lire à contre-sens) et contre l'évidence de l'*enseignement publiquement attesté* de Heidegger — la « thèse » controuvée selon laquelle : 1°/ Heidegger souscrirait depuis toujours à une « anthropologie », de nature « biologique » et « raciste », à une idéologie « *völkisch* » et à une pensée de la « *Weltanschauung* », de la « vision du monde » chère au « national-socialisme » ! Ce qui est *radicalement faux*. Ainsi la « lecture » (?) que tente d'imposer Emmanuel Faye du seul paragraphe 74 d'*Être et temps* (où il s'agit effectivement du « peuple », mais dans son rapport au « *Dasein* », et non pas au sens « populiste » !) fait tout simplement abstraction du contexte d'ensemble de l'« analytique du *Dasein* », c'est-à-dire du contexte *de tout le livre de Heidegger*, dont il ne dit mot qui vaille ! Ainsi encore, Emmanuel Faye prétend trouver dans les *Beiträge zur Philosophie*²⁴ (dont il ne tient

²³ *Daniel*, V, 25.

²⁴ Martin Heidegger, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, *Gesamtausgabe*, Bd. 65, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1989. — En laissant de côté, entre autres pièces maîtresses de l'œuvre de Heidegger, tous les volumes d'*Écrits* scellés des années 1936 à 1945 (voire 1948), dont la publication posthume a commencé, dans la *Gesamtausgabe*, avec la parution des *Beiträge zur Philosophie*, suivie depuis par celle de plusieurs autres volumes —, Emmanuel Faye néglige tout simplement de prendre en considération *le cœur même de l'œuvre de Heidegger* ! Car c'est en effet là — au cœur de la période nazie, et *en dissidence* avec elle — que gît toute la patiente méditation de « la pensée de l'*Ereignis* ».

d'ailleurs pratiquement pas autrement compte, et pour cause...) des occurrences infamantes des mots « *Volk* », « *völkisch* » et « *Weltanschauung* » (dont il *incrimine* ouvertement la charge « nazie ») ; mais c'est en « oubliant » tout simplement de signaler que Heidegger ne les emploie justement là que *mis entre guillemets* et toujours *dans des contextes où il s'agit précisément d'en dénoncer l'usage nazi* ! Un exemple entre mille des manipulations (des textes, mais aussi du lecteur...) auxquelles recourent usuellement les « démonstrations » d'Emmanuel Faye !

C'est encore le recours à ce *double argument* — fallacieux — qui donne lieu : 2°/ à l'apparence d'« argument » selon lequel Heidegger « légitimerait » toutes les pires exactions du « national-socialisme » en les faisant ressortir à la « nécessité » de « *la métaphysique* » ! Emmanuel Faye ne semble pas avoir compris (ni non plus faire mine de seulement *vouloir* comprendre) ce que signifie, chez Heidegger, « *la métaphysique* » ! Il arrive même à Emmanuel Faye de s'étonner que cela, au fond, ne soit pas très clair... Mais il en impute naturellement la faute... à Heidegger ! Loin de lui la pensée qu'il pût *lui-même* « n'y rien entendre » pour n'avoir pas sérieusement lu Heidegger ! C'est pourtant là une pièce maîtresse de l'œuvre et de toute la pensée de Heidegger : une pièce tellement décisive qu'il est impossible sans elle d'y rien entendre à la véritable *révolution de pensée* qu'apporte justement Heidegger dans « l'histoire de la métaphysique occidentale ». N'y rien entendre ne signifie rien d'autre, ni non plus rien de moins qu'un véritable *aveu* (involontaire) *d'incompétence* à propos de « *ce dont il s'agit* » *essentiellement* dans toute la pensée de Heidegger. Mais cela n'empêche pas le pourfendeur de Heidegger de prétendre pouvoir l'interpréter (justement pour cela !) mieux que quiconque ! — À *contre-sens*, malheureusement, et, naturellement, *au détriment* de Heidegger...

C'est là ce qui donne lieu à ces véritables « morceaux de bravoure » dont Emmanuel Faye ne se prive jamais en public (il nous a été donné de l'entendre ainsi « officier » à la Sorbonne...), devant son « public-cible » favori (qu'on supposera aussi *ignorant* que possible de la pensée de Heidegger, et aussi *incapable* que possible d'en lire lui-même le texte allemand) : ces « morceaux de bravoure » éprouvés, que ne manquent pas de monter en épingle les « faire-valoir » très complaisants de « l'événement de pensée »²⁵ (*sic* !) que constitueraient « ses recherches » ! Ainsi, dans tel *Cours* sur Nietzsche (écrit en 1940 pour l'année 1941/1942), la « *sélection raciale* » — rien de moins (M. Faye y insiste beaucoup, y recourant à maintes reprises, au prix de citations tronquées, qui ne permettront donc jamais d'avoir accès au texte entier, au contexte d'ensemble de tout ce passage, dont la lecture suffirait à ruiner l'« interprétation » fallacieusement imposée au lecteur) —, la « *sélection raciale* » — rien de moins ! — apparaîtrait à Heidegger comme « *métaphysiquement nécessaire* » !... Ou bien encore, dans tel autre *Cours* contemporain de la cuisante « défaite française » de 1940 (de sinistre mémoire), Heidegger présenterait « la mécanisation de la *Wehrmacht* » comme « *un acte métaphysique* » ! L'enseignement de Heidegger viendrait donc clairement soutenir, et même « légitimer » (?), sans le moindre état d'âme apparent, la violence guerrière la plus agressive (et qui plus est : à l'égard de la « patrie des Droits de

²⁵ L'expression est notamment celle de Michèle Cohen-Halimi, dans le dossier (triplement unilatéral) paru dans le *Magazine Littéraire*, n°443 (juin 2005), pp.24-26. Où il apparaît qu'*il en faut bien peu*, en matière de philosophie, pour que l'on se risque à parler en France d'un « événement de pensée » ! Toutes les occasions semblent y être bonnes pour passer à côté de l'« événement » *véritable* que constitue, de notre temps, l'œuvre et la pensée de Heidegger — laquelle vient justement nous initier aux abords délicats de « *l'Événement même* » dans lequel nous nous trouvons dès toujours inextricablement impliqués : l'« *Ereignis* ». — Il y a donc, décidément, « événement » et « Événement ». Mais le « journalisme philosophique » n'en est apparemment pas encore averti.

l'homme », qui est d'ailleurs aussi celle de Descartes !...) —, voire, plus grave encore, viendrait « légitimer » (?) la « *nécessité métaphysique de la sélection raciale* » ! — Malheureusement pour M. Faye, *il n'en est rien !*

L'on n'a aucune peine à imaginer l'effet désastreux (l'« impact », comme on dit en milieu médiatique !) de ce genre d'« arguments d'estrade » sur un public qui *ignorerait* tout (et le plus souvent *ignore* tout) de la pensée de Heidegger... L'ennui, c'est que Heidegger n'entend nullement « légitimer » en quoi que ce soit (bien au contraire) *ce dont il fait ainsi ressortir la « nécessité » à celle de « la métaphysique occidentale »*. Dans les deux exemples choisis, il s'agit d'assigner, respectivement, la « mécanisation » de la « guerre totale », d'une part, et la « nécessité » de la « sélection » de l'« homme supérieur » (au sens de « la métaphysique de Nietzsche » !), d'autre part —, d'assigner, donc, tout cela à *ressortir à « la métaphysique occidentale »*, en tant que celle-ci a depuis longtemps « tourné » — très malencontreusement — à ce qui n'est autre que le *déferlement — catastrophique !* — de « la métaphysique de la volonté de puissance » ! La « sélection raciale » (au sens que Nietzsche donne à ce thème) n'est donc nullement par là « légitimée », mais « re-située » (« *er-örtert* ») dans le contexte d'une « logique » — dévastatrice — qui n'est autre que celle de « la volonté de puissance » parvenue à sa forme extrême : l'homme de l'extrême « modernité », aux prises avec « le nihilisme », « y veut encore plutôt vouloir le néant » que de s'arrêter de « vouloir » (et même de « vouloir vouloir ») — pour son malheur. — De même, l'« acte métaphysique » de la « mécanisation de la Wehrmacht » — « acte » dont « un grand peuple » (il s'agit, bien sûr, du peuple français...) vient alors cruellement d'apprendre, à ses dépens, qu'il n'a peut-être pas su rester à la hauteur de « sa propre métaphysique » (celle de Descartes...) en ne « mécanisant » pas son armée (un certain Charles de Gaulle l'en avait d'ailleurs, sans succès, déjà averti autrement...) —, cet « acte métaphysique », en l'occurrence, loin d'être en rien « légitimé » par Heidegger, est tout simplement « re-situé » (en tant qu'« acte » d'une « puissance », précisément, et cela vaut, à qui sait lire, son pesant de « métaphysique » !), re-situé, donc, dans le contexte de « la métaphysique de la volonté de puissance », dans l'« aître » (le « *Wesen* ») de laquelle ladite « métaphysique occidentale » semble s'être « ingéniee » (c'est le cas de le dire...) à se donner (pour son propre malheur) son « ultime expression » (c'est-à-dire aussi les « champs de bataille », et les « batailles de matériel », où se videront ses querelles, lointains échos de la « gigantomachie à propos de l'étant » qui en constitue le fil de l'intrigue...). Peut-être serait-il grand temps, non pas seulement d'en changer (de « changer de métaphysique » comme on changerait... « de chemise », ou plutôt de « vision du monde » !) —, mais bien d'entreprendre, décidément, d'« *en revenir* », d'en faire « *dissidence* » : de faire « *discession* » de « la métaphysique » dans son ensemble. Et tel est bien le sens de la démarche entreprise par Heidegger dès le début des années 1930, et poursuivie (par les moyens invisibles de l'« enseignement » et de « la pensée », et aux risques et périls de ces seules « armes miraculeuses ») au cœur des années les plus sombres de toute « l'histoire de l'Europe ».

Voilà, en l'occurrence, *ce que veut dire* ici Heidegger, et ce qu'il « enseigne » à longueur de pages — comme ne manquent pas de l'attester, à qui se donne la peine de les lire (et jusqu'« entre les lignes », au sens de Léo Strauss), tous les *Cours* de cette époque, ainsi que les nombreux volumes d'*Écrits* restés scellés à cette époque (de 1935 à 1945), et dont la publication posthume a commencé en 1989, avec les *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*. Quant au sens de cet « enseignement », dispensé « à contre-courant » (et même « contre vents et marées »), il ne saurait prêter à aucun « malentendu » (si ce n'est, peut-être, pour les mouchards de la censure nazie, car Heidegger, bien sûr, enseigne ici, c'est le moins que l'on puisse dire, « en pays dominé ») —, cela, donc, ne saurait prêter à malentendu, dès

l'époque où ces *Cours* ont été prononcés, pour qui a déjà compris (et ce n'est, il est vrai, peut-être pas le cas de la plupart de ceux qui suivent alors son enseignement) que Heidegger est engagé, dès *Être et temps*, à partir de l'effectuation de la « *Kehre* », dès avant 1929 (et d'une façon encore beaucoup plus aiguë à partir du début de l'ère nazie, notamment à partir de la démission du regrettable « Rectorat »)—, engagé, donc, dans une démarche déjà mûrement méditée de radical « *dépassement de la métaphysique* ». Dans cette démarche de « dépassement » de « la métaphysique », il ne s'agit de rien de moins que de « *faire dissidence de la métaphysique* » — et même de travailler à « s'en remettre » : d'entreprendre d'« *en faire son deuil* » à la faveur d'un endurant travail de « *remémoration* » ! Et cela, justement, parce que « l'histoire de la métaphysique occidentale » vient de *faire la preuve* — en quelque sorte « en temps réel » et « grandeur nature », depuis la première « guerre mondiale » et dans la perspective (menaçante, puis avérée) de l'« imminence » de la « seconde » (et de tout ce qui allait s'ensuivre...) —, de *faire la preuve*, donc, et même *l'épreuve*, de tout ce à quoi elle est capable de conduire (jusqu'à l'« *extermination de l'homme par l'homme* » y comprise), si nous n'entreprenons pas — d'urgence — « *d'en revenir* » ! C'est-à-dire « *de nous en dépendre* » !

Ce sens et cette *valeur d'« Avertissement »* de la pensée de Heidegger à l'égard de « notre temps » (et de l'imminent accomplissement, qui s'y esquisse sous son pire jour, d'un « règne » sans partage de « la métaphysique de la volonté de puissance ») —, Emmanuel Faye et ses amis ne semblent pas être en mesure, ne fût-ce que de la discerner. Peut-être *ne veulent-ils même pas* la voir, ni l'entrevoir... L'un des seuls passages de son ouvrage où Emmanuel Faye semble avoir un instant *entrevu* (tout arrive !) un *aspect* de ce que pourrait être la position de Heidegger à l'égard de « la métaphysique », est celui où il s'aperçoit que le « *racisme* » (mais oui !...) pourrait bien, selon Heidegger, n'être pas sans rapport avec l'« *achèvement de la métaphysique* » comme « *métaphysique de la volonté de puissance* ». À la page 462 de son interminable ouvrage, Emmanuel Faye fait, de manière assez symptomatique (mais le sens du symptôme semble devoir nécessairement lui échapper), une remarque qui paraît le laisser lui-même quelque peu interdit ; au point qu'il lui faut immédiatement *en déplacer l'horreur*, le « *monstrueux* » (un instant entrevu), en en faisant porter la responsabilité et donc aussi endosser l'horreur... *à Heidegger* ! Il se fait en effet la remarque suivante : « Ce qui est monstrueux dans la thèse de Heidegger, c'est qu'il fait du racisme l'expression ultime de la "métaphysique" ». — Emmanuel Faye semble ne pas avoir été un seul instant en mesure de s'apercevoir que « *ce qui est monstrueux* », en l'occurrence, *gît peut-être plutôt dans l'inflexion et dans le « tour fatal » pris par la « métaphysique » en question*, que... « dans la thèse de Heidegger » ! Si cette malheureuse « inflexion » de l'histoire de « la métaphysique occidentale » a bien effectivement conduit celle-ci, *en tant que « métaphysique de la volonté de puissance »*, à pouvoir avoir le « racisme » (avec la « vision du monde » qui s'emploie à le soutenir...) comme une sorte d'« expression ultime » —, c'est peut-être justement « là » — *dans « la métaphysique » elle-même* (et en tant que l'une de ses plus intimes possibilités, devenue atrocement « réelle ») —, que réside le « monstrueux », — et non pas « dans la thèse de Heidegger » ! Emmanuel Faye se refuse à examiner — ne fût-ce qu'un instant — l'*éventualité* que cette « thèse » (effectivement majeure) de Heidegger sur « l'histoire de la métaphysique occidentale » puisse avoir au moins *quelque chose de vrai*. Car si c'est bien le cas, ce n'est nullement « dans la thèse de Heidegger » qu'il devrait y avoir quoi que ce soit de « monstrueux » —, mais bien (n'en déplaise à Emmanuel Faye) *dans le processus même* que ladite « thèse de Heidegger » permet justement seule d'*envisager* enfin sérieusement, afin de pouvoir y *faire face* en quelque façon ! Si Emmanuel Faye préfère manifestement voir l'élément « monstrueux » ne jamais résider que « *dans la thèse de Heidegger* » (là où gît « le mal », on l'aura compris !...) —, c'est au fond parce qu'il n'est pas

en état de pouvoir seulement commencer à envisager qu'il puisse effectivement y avoir quelque chose de « monstrueux » à l'œuvre dans « la métaphysique occidentale » elle-même, et même un « danger » sournoisement intrinsèque au « tour » que son « histoire » (nous ne le savons que trop) a bien « fini » par prendre. — C'est pourtant là ce que la pensée et l'œuvre entier de Heidegger tendent à nous faire envisager, et peut-être même enfin dévisager — pour notre salut ! Ce point de cécité — sur cet aspect majeur de la pensée de Heidegger — n'est évidemment pas un simple « détail » : il a naturellement, pour qui semble en être irrémédiablement affecté, des conséquences désolantes. Il interdit — tout simplement — de voir « de quoi il s'agit » et « de quoi il retourne » dans la pensée de Heidegger — rien de moins.

De cette cécité à l'égard du sens même de ce qui est à l'œuvre dans l'œuvre et dans la pensée de Heidegger —, et plus particulièrement de cette cécité qui est à l'origine du monumental *contresens* relatif au sens même du « dépassement de la métaphysique » dans la pensée de Heidegger —, de cette cécité invétérée, enfin, à laquelle Emmanuel Faye doit probablement toute l'inspiration de son « maître-argument », malheureusement (doublement) fallacieux —, témoignait déjà (de manière prémonitoire) tout l'étrange « argument » auquel avait eu recours Jean-Pierre Faye, dans *Le piège* (Balland, Paris 1994) ! Jean-Pierre Faye y accusait en effet déjà Heidegger d'avoir « criminalisé comme “nihilisme“, à la façon nazie, la philosophie entière depuis les Grecs » (*sic !*), et d'avoir « glorifié la *Mobilisation totale* de Jünger »²⁶ (*sic !*) —. Il est presque impossible d'imaginer un *contresens* plus radical sur le sens même du « nihilisme » tel que le prend en vue Heidegger (en contradiction explicite avec l'entente « nazie » de ce mot !), ainsi que sur le sens de toute l'interprétation strictement heideggerienne de « l'histoire de la métaphysique occidentale » ; mais aussi sur le sens du rapport qu'entretient celle-ci (rapport extrêmement subtil, et non pas du tout « criminalisant ») avec son « commencement grec », ainsi que sur le sens heideggerien de la « métaphysique de la volonté de puissance » — et de l'« âtre de la technique planétaire » en particulier (auquel ressortit entièrement, selon Heidegger, la « mobilisation totale » dont parle l'essai d'Ernst Jünger). Ce qui fait déjà beaucoup de *contresens* en un..., et sous un assez faible volume.

Ce que ne « voyait » déjà pas (ou que feignait de ne pas voir ?) le petit livre de Jean-Pierre Faye, c'est que le « national-socialisme », aux yeux de Heidegger, apparaît comme le plus extrême accomplissement du « nihilisme », dans lequel vient justement commencer de s'accomplir, et sous sa forme la plus brutale et la plus criminelle, le « règne » — « planétaire » — de « la métaphysique de la volonté de puissance ». Le « nihilisme » dont parle Heidegger n'est donc pas du tout le « nihilisme » que condamnent les idéologues nazis, mais tout au contraire, selon Heidegger, « le mouvement de fond des Temps modernes » auquel le « nazisme » lui-même appartient tout en le portant à son comble ! — Il ne s'agit donc nullement, pour Heidegger, de « criminaliser la philosophie entière depuis les Grecs » en la pensant « comme “nihilisme“ à la façon nazie » —, mais bien de se demander comment « la

²⁶ Cf. Jean-Pierre Faye, *Le piège*, Balland, Paris 1994, quatrième de couverture. — Le sous-titre même de l'ouvrage : « La philosophie heideggerienne et le nazisme », est déjà, lui aussi, et à lui tout seul, un *contresens* majeur sur le sens même de l'engagement de Heidegger dans la pensée. Car, comme le faisait remarquer Heidegger, en 1955, à Cerisy-la-salle, en réponse à ses collègues français — qui l'interrogeaient sur « sa philosophie » : « Il n'y a pas de philosophie de Heidegger ; et quand bien même il y aurait quelque chose de ce genre, je ne m'y intéresserais pas —, mais seulement à la chose dont il s'agit en toute philosophie ». — Ne pas être en état de tenir compte de cette remarque, c'est ne pas même être en état de prendre la mesure de la différence entre la « tâche et affaire de la pensée », d'une part, et la représentation « métaphysique », d'autre part, de « la philosophie » comme d'une « doctrine », ou encore (à la manière « nazie ») comme d'une « vision du monde » (instrumentalisable à toutes fins idéologiques). — Cette différence décisive, Heidegger, lui, nous apprend justement à ne la jamais perdre de vue.

métaphysique de la volonté de puissance » a pu « tourner » à l'insistante imminence de la « criminalité » potentielle, dans la figure — « catastrophique » — de la « mobilisation totale de l'homme et de l'étant » ; — et surtout *comment* il serait possible d'entreprendre « *d'en revenir* », au prix d'une « méditation » et d'une « remémoration » du sens entier de cette « histoire » : « l'histoire de la métaphysique occidentale », — et cela en vue d'un « *autre commencement de penser* ». Il ne saurait évidemment s'agir en rien, pour Heidegger, de « glorifier la *Mobilisation totale* » (!), mais bien de prendre toute la mesure du « *danger intrinsèque* » que celle-ci recèle, et auquel elle « expose » aujourd'hui de plus belle (sous la figure apparemment « neutre » de l'« aître de la technique planétaire ») l'« aître de l'être humain » dans son ensemble, à savoir : le « danger » (bel et bien) de l'« extermination de l'homme par l'homme » ! — Mais tout cela, le *monumental contresens* sur lequel *fait fond* tout le livre de Jean-Pierre Faye (et après lui tout cet autre livre qu'est « le “Heidegger” d'Emmanuel Faye »...) semble devoir rester voué à le lui faire ignorer (et même vouloir l'ignorer).

À ce *multiple contresens*, qui en constitue le « maître-argument » (décidément !), Jean-Pierre Faye ajoutait, dans le même ouvrage, l'intrigue rocambolesque d'un mauvais roman d'espionnage ! Il imaginait en effet une brusque « palinodie », à la faveur de laquelle Heidegger se serait soudain avisé (pour sa propre sécurité ?!) de l'« opportunité » pour lui de *taxer* « la métaphysique » de « nihilisme » — ; « idée » proprement « géniale » qui lui serait venue pour se mettre tardivement « en phase » avec l'idéologie « national-socialiste », et pour ainsi dire à titre de « contre-mesure » pour se protéger des attaques venimeuses (certes, bien réelles) d'un obscur idéologue nazi (du nom de Walter Groß...) ! Comme si Heidegger ne s'était pas déjà trouvé exposé à bien d'autres attaques de même provenance ! Comme si Heidegger n'avait pas fondé dès avant *Être et temps*, puis dans *Être et temps* (§ 6), la tâche (originellement afférente à l'entreprise même d'une « ontologie fondamentale ») d'une « *déstruction de l'histoire de l'ontologie* », c'est-à-dire, bel et bien, d'une véritable « *déstruction de la métaphysique* » — propre (comme son nom l'indique) à *en faire paraître les « structures »* ! Cela, Heidegger n'a naturellement pas eu besoin d'attendre les « critiques » et les « menaces » (effectives, nous l'avons dit) de quelques obscurs idéologues nazis, pour s'en aviser et pour en fonder la mise en chantier ! Et l'on voit du reste assez mal comment Heidegger (qui était alors accusé par les nazis de professer un « nihilisme métaphysique » à forte connotation « talmudique » !) aurait pu espérer « donner des gages » aux idéologues du Parti (devenus, il est vrai, très menaçants à son égard) en *réinscrivant les effets mêmes de « la vision du monde national-socialiste »* (et tous ses principaux aspects) *dans la dimension d'une « métaphysique de la volonté de puissance » qu'il faisait justement et expressément ressortir*, quant à son « aître » même... *au « nihilisme »* ! Car bien loin de « donner des gages » aux idéologues nazis, c'était là *prendre à contre-pied* toute leur « doctrine », *en la faisant bel et bien ressortir au « nihilisme » exacerbé de la « volonté de puissance »*, et sous sa forme la plus fruste. — Mais le « mauvais procès » intenté à Heidegger par Jean-Pierre Faye n'est décidément jamais à l'abri de se prendre lui-même aux « détours » sinueux afférents à ce genre d'*arguments « tordus »* — lesquels lui semblent toujours assez bons s'ils sont dirigés contre Heidegger. (Et c'est là, semble-t-il, une sorte de « tradition » que semble avoir eu à cœur de perpétuer l'encombrant ouvrage d'Emmanuel Faye.)

Ne pas vouloir prendre acte de ce qui constitue, dès avant *Être et temps*, tout le propos du « chemin de pensée » de Heidegger : à savoir, justement, celui de susciter le réveil de la « question de l'Être », en la réveillant de son long « sommeil dogmatique », lui-même institué et accompli au fil d'un processus mouvementé d'« oubli de l'Être » qui, selon Heidegger, constitue précisément *l'élément même de l'« histoire de la métaphysique »* —, ne pas vouloir

en donner acte à Heidegger, c'est ne pas même être en mesure d'entrevoir (ou bien ne pas même vouloir envisager) ce dont la pensée de Heidegger nous est peut-être justement le salutaire *avertissement* : l'avertissement de l'imminence d'un « danger » qui gît à même les assises de « la métaphysique occidentale ». — Le « Piège », ici, n'est décidément pas celui qu'on pense ! Il n'est nullement celui dans lequel serait tombé... Heidegger. Il est plutôt celui dans lequel Jean-Pierre & Emmanuel Faye (leurs amis et nombreux soutiens) se trouvent désormais irrémédiablement empêtrés. Le « piège », ici, consiste à s'acharner à *vouloir imputer à Heidegger, à toute force..., le « danger » même* (extrême et redoutable) — celui du déchaînement du nihilisme à son comble » — dont la pensée de Heidegger s'est précisément employée à nous avertir — dans l'ensemble d'un « chemin de pensée » riche en leçons de toutes sortes, acquises « à l'expérience de la pensée » — afin, éventuellement, de nous permettre de nous en prémunir — « s'il en était encore temps ». — La manière même dont « notre temps » semble bien décidé à « se barricader » (et en ne reculant devant aucun moyen) « contre » l'enseignement majeur de la pensée de Heidegger *laisse bien mal augurer* de la possibilité d'entrevoir la nature et la direction même de « provenance » du « danger » en question. Elle ne laisse pas bien augurer de l'« éventualité » qu'il puisse même « être pour nous encore temps » d'entreprendre en quelque façon de nous en protéger « *in extremis* ». Mais cela même *pourrait encore* être — quoique à l'insu de la plupart de nos « intellectuels » de référence — l'enjeu majeur, l'enjeu caché : l'« *insu* » et l'« *impensé* » des actuelles « guerres picrocholines » du « paysage intellectuel français ».

III

L'accusation de « négationnisme » : une monstrueuse calomnie

Voilà tout ce qu'*ignore massivement* (ou ce que feint perfidement d'ignorer...) tout l'ouvrage d'Emmanuel Faye — si unanimement salué par ce qu'on n'ose plus qu'à peine appeler « la critique » (?). — Ce qu'il ignore massivement — et contribue — fanatiquement — à (se) masquer par tous les moyens, c'est à savoir : *l'essentiel de ce qui fait* — pour tous ceux qui étudient sérieusement, et qui continueront, contre vents et marées, à méditer l'œuvre de Heidegger — *l'enjeu vital* (c'est-à-dire aussi *mortel*, si nous n'y prenons garde et n'en écoutons pas l'« avertissement ») de tout son chemin de pensée.

Cet enjeu vital — ou *mortel*, si effectivement nous n'y prenons pas garde — de la pensée de Heidegger et de l'*Avertissement* qu'elle dispense à qui veut l'entendre —, cette question « de vie ou de mort » pour notre temps —, c'est précisément là ce qu'avec l'infailible sûreté de l'instinct (fût-il ici l'instinct propre à la volonté de nuire) l'entreprise d'Emmanuel Faye semble s'être efforcée de ruiner irréversiblement ou du moins d'empêcher de voir. — Rien ne le montre plus crûment (sous la forme de l'aveu involontaire), que ce qui est censé devoir constituer le « couronnement » de tout l'ouvrage, à savoir son dernier chapitre, purement et simplement intitulé :

« De la justification de la sélection raciale au négationnisme ontologique des *Conférences de Brême* ». ²⁷ (!)

²⁷ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, pp.395-508. — L'étendue même de ce dernier chapitre de l'ouvrage (non pas sa densité, extrêmement faible par ailleurs...) ne peut laisser ignorer que c'est à la teneur même de cet intitulé (et au « message » ultime qu'il est censé disséminer) que doit *conspirer* tout le travail

Sic ! — Là encore, l'auteur prend tout simplement ses désirs pour des réalités. En est-il de même pour chacun de ceux qui le soutiennent, au risque de l'aveu (publiquement involontaire) d'une complète ignorance du texte heideggerien, ou d'un manque de scrupule intellectuel peu commun, voire d'une « insoutenable légèreté » ? Car ce à quoi Emmanuel Faye entend bien s'employer à procéder dans ce dernier chapitre de l'ouvrage, c'est proprement à l'« *incrimination* » — *stricto sensu* — de Heidegger ; c'est-à-dire à ce qu'il faut bien appeler : « *l'introduction du crime contre l'humanité dans la pensée de Heidegger* » ! Mais il commet ainsi une véritable *calomnie*, dont le caractère *diffamatoire* est criant — ; et une calomnie d'une *gravité* telle que l'« ignorance » des textes ne saurait même suffire à l'excuser, même si cette *calomnie* (rendue pourtant *flagrante* par la citation même des textes à tort « incriminés »...) ne semble pas avoir troublé un seul instant l'ensemble des vertueux « pétitionnaires », qui volent au secours d'un ouvrage, certes interminable, mais qu'il aurait tout de même convenu de « lire » jusqu'à ses véritables « conclusions », *avant* de s'en déclarer bruyamment solidaires ! — Car si nous avons déjà indiqué en quoi il ne saurait jamais être question (et pour cause !), dans toute l'œuvre de Heidegger, de la moindre tentative de « *justification de la sélection raciale* » (Heidegger met, tout au contraire, à maintes reprises, en garde contre les « menaces » et les « dangers », proprement « monstrueux », du « génie génétique » et de l'« eugénisme », mais aussi contre tout ce qui lui semble appeler, dans le déferlement du « nihilisme » et de « la métaphysique de la volonté de puissance », la véritable « catastrophe » de l'« extermination de l'homme par l'homme ») —, il n'y a bien évidemment *pas davantage la moindre trace* de « *négationnisme* » (!) dans la pensée et dans les textes de Heidegger. Et notamment pas dans les *Conférences de Brême*, qu'Emmanuel Faye s'emploie ainsi à brutalement « incriminer » — *contre la criante évidence de textes qu'il a pourtant lui-même sous les yeux, puisqu'il prétend les citer — et les cite même effectivement (mais sans parvenir à les lire)*, aux pages 490 et 492 de la laborieuse « instruction à charge » du « mauvais procès » auquel se réduit tout son livre ! — Mais l'*evidence* même de ces textes, *compromise* par la traduction qu'il en donne, est ici encore totalement *défigurée*, une fois de plus, par un auteur qui, sciemment ou non, *s'obstine à « lire » les textes à contre-sens : c'est-à-dire à prétendre y « lire » le contraire de ce qu'ils disent !*

C'est en effet *au mépris de l'évidence des textes* de Heidegger, qu'Emmanuel Faye prétend déchiffrer dans les *Conférences de Brême* de 1949 ce qu'il appelle « *la négation*

subliminal ourdi à travers tout le livre. L'intitulé permet aussi à l'auteur de faire bénéficier sa thèse (délibérément calomnieuse) de la répétition (56 items !), en haut des pages impaires de tous le chapitre, d'une version abrégée (plus efficace encore dans la diffamation) qui en est la suivante : « *De la sélection raciale au négationnisme* » (*sic !*). Quant à la page initiale du chapitre (la page 395), où figure l'intitulé complet, elle comporte aussi en épigraphe une citation — tronquée — de Heidegger, qui lui fait affirmer que : « Le principe de l'institution d'une sélection raciale est métaphysiquement nécessaire » (*sic !*). Et voilà : le tour est joué ! Le « message » (d'infamie) doit passer !... Seule une note de bas de page permet de comprendre (sans que cela soit dit !) que des coupures ont été pratiquées... Mais l'étendue ni la teneur n'en sont naturellement signalées. Si le texte entier et le contexte de la phrase ainsi prise en otage étaient mentionnés, le lecteur ne manquerait pas de voir que Heidegger ne « légitime » en rien ladite « sélection raciale », mais au contraire *avertit contre le danger* d'une « nécessité métaphysique » à l'œuvre dans l'histoire de « la métaphysique de la volonté de puissance », et qui a déjà plus que commencé de mener l'humanité moderne à sa propre perte ! Mais qui s'apercevra de la supercherie ? Il faudrait pour cela avoir accès au texte original (*cf.* Heidegger, *Nietzsches Metaphysik, Gesamtausgabe*, Bd.50, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, pp.56-57). Il faudrait donc *lire Heidegger* ! Il faudrait être, pour cela, un « heideggerien radical » ! En attendant : « Mentez, mentez ! il en restera toujours quelque chose ! » — Voilà un exemple du genre de « *philologie calomnieuse* » que pratique M. E. Faye (et tout cela, visiblement : à la plus grande satisfaction du public, et à celle de « certains intellectuels », qui se reconnaîtront) !

heideggerienne de la singularité du génocide nazi » (*sic !*), et même — non sans avoir évoqué préalablement, avec une étrange complaisance, « les noires ténèbres qui envahissent l'esprit de Heidegger » (*sic !*) —, ce qu'il a (il le dit lui-même !) « *décidé d'appeler* » (en voilà, une « décision » !...) le « *négationnisme ontologique* » de Heidegger. — *Sic !* —. C'est ici, à notre sens, que se trouvent *violées*, et de la façon la plus injustifiable, la plus impardonnable qui puisse être, *toutes les bornes de la décence*.

Après avoir cité (p.490) — totalement *isolée* de son contexte, et dans une traduction tendancieusement *erronée* —, la fameuse phrase (si mal « lue » et si mal comprise) des *Conférences de Brême*, selon laquelle « la motorisation de l'agriculture » serait « *dans son essence la même chose* » < mais Heidegger ne dit *justement pas* cela ! > « que la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'anéantissement » < Heidegger préfère, quant à lui, appeler les choses par leur nom, et parle bien de « *Vernichtungslager* », c'est-à-dire de « camps d'extermination » ! > —, Emmanuel Faye ne s'embarrasse pas de scrupules et *falsifie*, purement et simplement, *le sens du texte* et la pensée de Heidegger, en affirmant (sans aucun argument, et pour cause...) que — je cite — « la déshumanisation par le nazisme des victimes des camps d'extermination se perpétue dans la phrase de Heidegger » (*sic !*).

Ce que la phrase de Heidegger ici « incriminée » exprime pourtant bel et bien, *c'est évidemment le contraire* : il s'agit pour Heidegger de *stigmatiser* (et non pas de « perpétuer » !) l'horreur barbare de l'« extermination de l'homme par l'homme », réellement « *perpétrée* », quant à elle, par le « national-socialisme », comme « *fabrication de cadavres* », c'est-à-dire sous des formes affectant celles d'une sorte de macabre « *mode de production* », sur le mode d'un processus bureaucratique et même apparemment « industriel », et cela — il le précise bien — « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* » ! Bien loin de « perpétuer la déshumanisation » des victimes de l'« extermination », la phrase de Heidegger s'attache à *en souligner l'horreur sans nom*, massivement *perpétrée* par les nazis dans le « dispositif » — « *das Ge-stell* » — du « système concentrationnaire ». Il ne s'agit donc nullement (contrairement à ce que prétend d'emblée Emmanuel Faye) de « nier la singularité du génocide nazi », mais bien de *condamner dans sa totalité* (précisément « totalitaire ») *l'ensemble du processus de l'« extermination »*, dont la « singularité » (proprement « unique en son genre ») consiste bel et bien dans *l'aspect de « processus industriel »* conféré à l'« atrocité » *sans nom* de l'« extermination » — systématiquement organisée — d'« êtres humains », *l'aspect de « génocide »* y étant incontestablement *impliqué* dans la mention expressément faite, et laconiquement *explicite*, des « *chambres à gaz* » et des « *camps d'extermination* », mention qui devrait à elle seule *suffire à écarter absolument* l'accusation — insupportable et infondée — de « négationnisme », injustement portée contre Heidegger !

Nous avons montré, ailleurs, plus amplement, quel est — dans tout son contexte — *le sens obvie* de cette *terrible* phrase de Heidegger, et en quoi la *traduction* et les *interprétations* (fallacieuses et malveillantes, ou tout simplement erronées ?) qui en ont été *imposées* à la paresse intellectuelle du public français, depuis la parution de *La fiction du politique* de Philippe Lacoue-Labarthe, en 1987, sont tout simplement *contraires au seul sens obvie* (et d'ailleurs aussi philologiquement bien attesté) du texte de Heidegger. Nous nous contenterons ici de renvoyer à notre étude, parue dans la revue *L'Infini*, n°77 (janvier 2002), pages 3 à 40, sous le titre d'*Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes (Premier diptyque)* — où nous traduisions, tout autrement que Ph. Lacoue-Labarthe, cette *redoutable* phrase.²⁸

²⁸ Cf. Philippe Lacoue-Labarthe, *La fiction du politique*, Strasbourg 1987, ainsi que notre étude, à l'instant mentionnée : *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes*, in : *L'Infini*, n°77, Gallimard, Paris 2002, pp.3-40, — où nous avons contesté la traduction et l'interprétation tendancieuses de cette phrase décisive.

« Terrible », ou « redoutable », non pas du fait de Heidegger (ni de ces « noires ténèbres » dont Emmanuel Faye se complaît à imaginer l'esprit du grand penseur « envahi »...) —, mais bien du fait que le penseur (Martin Heidegger, certes, en l'occurrence, et nul autre, à notre connaissance, à ce point d'acuité et de lucidité...), en « *portant le regard au cœur de ce qui est* » (c'est d'ailleurs là le titre du cycle entier des *Conférences de Brême*)²⁹, fait ici face à l'horreur sans nom de l'« innommable » ! Qu'on en juge plutôt :

« *Ackerbau ist jetzt motorisierte Ernährungsindustrie, im Wesen das Selbe wie die Fabrikation von Leichen in Gaskammern und Vernichtungslagern, das Selbe wie die Blockade und Aushungerung von Ländern, das Selbe wie die Fabrikation von Wasserstoffbomben* ». ³⁰

Dans la traduction que nous avons donnée et longuement justifiée (voir notre étude précitée) de cette phrase à dessein très inquiétante, et dont le *singulier laconisme* convient peut-être plus qu'il n'y paraît à l'horreur et à la *monstruosité intrinsèque*, mais aussi à l'absolue « singularité » du processus qu'elle ose ici envisager, et même *dévisager* (au grand scandale de quelques-uns), dans ce qui pourrait en être la potentielle *banalisation*, affectant de prendre la forme d'un « processus de production » (lequel ne parvient pas à masquer, mais au contraire vient souligner l'horreur absolue de « l'atroce » : « la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination ») —, nous avons dû (en toute rigueur philologique, et après mûre réflexion) nous efforcer de « rendre » le sens de l'expression « *im Wesen das Selbe* » en recourant à l'expression « le Même, quant à l'âtre » (et non pas à la locution « dans son essence la même chose », qui fait ici, tout simplement, contresens) :

« Le travail des champs n'est plus maintenant qu'industrie agro-alimentaire motorisée, le Même, quant à l'âtre, que la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination, le Même que le blocus et la réduction de pays entiers à la famine, le Même que la fabrication de bombes à hydrogène ». ³¹

En faisant « ressortir » au « Même, quant à l'âtre » des aspects ou des traits, certes, aussi *incommensurablement différents* les uns des autres, dans l'extrême configuration des Temps modernes, que la très profonde « mutation » qui a fait passer l'humanité du « mode d'habitation » propre au « travail des champs » au mode d'« exploitation » de la planète qu'implique une « industrie agro-alimentaire motorisée », ou encore « le blocus et la réduction de pays entiers à la famine », mais aussi « la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination » et « la fabrication de bombes à hydrogène » —, il ne s'agit nullement pour Heidegger de les faire « revenir au même » ! — C'est pourtant bien là la « lecture » — philologiquement fallacieuse — qu'en auront généralement retenue la

²⁹ Le titre qui rassemble dans l'unité d'un même Cycle les quatre *Conférences de Brême* : « *Das Ding* », « *Das Ge-Stell* », « *Die Gefahr* », « *Die Kehre* », prononcées à Brême en décembre 1949, puis à la Bühlerhöhe en 1950, est en effet le suivant : « *Einblick in das, was ist* ». Littéralement : « *Regard dans ce qui est* ». — Il s'agit en effet d'« y porter le regard au cœur de ce qui est ». C'est-à-dire aussi d'entreprendre de « soutenir la vue de l'Être », en prenant le risque d'« y envisager l'insoutenable ».

³⁰ Martin Heidegger, « *Das Ge-Stell* », texte dactylographié, partiellement cité in : Wolfgang Schirmacher, *Technik und Gelassenheit*, Freiburg/München 1983, p25 ; et intégralement publié depuis, in : Martin Heidegger, *Bremer und Freiburger Vorträge*, Gesamtausgabe, Bd. 79, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1994, pp.24-45, où la phrase, si décisive (et si mal comprise) se trouve à la page 27.

³¹ Voir notre étude : *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes*, parue dans *L'Infini*, n°77, Gallimard, Paris 2002, pp.3-40, notamment pp.26 sq., — où nous justifions expressément cette traduction.

plupart des « lecteurs » français de Heidegger, à la suite de Philippe Lacoue-Labarthe ³², à qui tous les détracteurs de Heidegger (y compris Emmanuel Faye) ont allégrement emboîté le pas !... Mais l'énigmatique « entr'appartenance » des différents « processus » qui (malgré l'aspect de prime abord *violemment incongru* de leur seul rapprochement) pourraient bien néanmoins tous « ressortir » (mais à des titres très divers !) « *au Même quant à l'âtre* » —, cette « entr'appartenance au Même » ne signifie *nullement* qu'ils y serait « mis sur le même plan » : il ne « s'y agit » *nullement* de les faire « revenir au même ». Il ne s'agit en rien de soutenir que ce serait là « la même chose » ! Il ne « s'agit » *justement pas* de soutenir que tout cela « reviendrait au même » ! Pas davantage de soutenir que cela serait « du pareil au même »... Il importe en effet de comprendre ce que signifie strictement, dans le langage de Heidegger, le « *im Wesen das Selbe* ». Et cela *ne signifie justement pas* ce que d'aucuns « s'ingénient » à y voir, parce qu'ils se refusent (en jetant les hauts cris) à y reconnaître une très singulière et inquiétante « *articulation différenciée* » — une « *mêmeté différenciée* », souligne Heidegger —, dans laquelle, qui plus est, nous nous trouvons « de notre temps », *avec* tout « notre temps », que cela nous plaise ou non de le reconnaître, inextricablement « impliqués ».

Le propre de très grands penseurs (ils en partagent, du reste, le mérite et l'immense responsabilité avec les très grands poètes) est de donner à certains « mots » ou « expressions » du langage, par l'emploi qu'ils en font dans une œuvre de pensée de longue haleine, une *empreinte* caractéristique, qui est désormais la leur propre. C'est ainsi que d'autres « chemins de pensée » se trouvent peu à peu frayés dans le langage. Et cela s'appelle proprement « *penser* ». C'est ce dont la plupart des « intellectuels » de notre temps, si exclusivement attentifs à la « scientificité » de ce qui est leur « objet » strictement circonscrit, n'ont manifestement pas encore vraiment pris la mesure... Qui prétendrait, pourtant, s'autoriser à lire Platon sans en reconnaître la *marque*, empreinte à même les mots « idée », « forme » ou « essence », ou encore « participation » ? — ou à lire Aristote sans tenir compte de la *frappe* qui lui est propre, empreinte à même des mots comme « puissance » et « acte », « énergie » ou « entéléchie » ? — ou à lire Hegel sans tenir compte du *pli* caractéristique dont il a marqué l'emploi du mot « esprit » : « *der Geist* » ? Heidegger, quant à lui, a ainsi *imprimé sa marque singulière* dans l'emploi, propre au cheminement de pensée qu'il fraye, de certains des « mots » de la langue allemande, tels « *das Sein* » ou « *das Dasein* », ou bien encore « *das Ereignis* ». Il en est ainsi du mot « *das Wesen* » et du mot « *das Selbe* » — lesquels sont précisément impliqués dans la locution « *im Wesen das Selbe* ». Qui n'est pas en mesure de les « lire » dans l'emploi *strict* qui leur est propre, à l'intérieur de l'ensemble et dans la cohérence du « *travail du texte* » heideggerien, n'est tout simplement pas en état de prétendre

³² Il nous est apparu d'autant plus étonnant de lire, très récemment, dans le cadre de l'actuelle polémique (voir le *Magazine Littéraire*, n°443, juin 2005, p.26), une déclaration de M. Lacoue-Labarthe selon laquelle « après s'être indigné comme (presque) tout le monde » (*sic !*) « des énigmatiques et sombres évocations des camps d'extermination, en 1949, dans les *Conférences de Brême* », il finirait (presque) par se demander « si les textes ainsi convoqués » (*sic !*) < sc. par Emmanuel Faye >, « pour peu qu'on les *analyse* avec un minimum de rigueur et d'attention » (*sic !*) —, par se demander, donc, si les textes en question (et notamment ceux des *Conférences de Brême*) « *ne disent pas, dans l'une ou l'autre occurrence, parfois décisive, exactement le contraire de ce que la simple condamnation leur fait dire* » ! — Tout arrive ! Reste à savoir si cette « découverte » récente n'aurait pas pu avoir lieu un peu plus tôt, par exemple à la lecture de notre *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes* et des critiques précises que nous adressions aux prises de positions « indignées » de *La fiction du politique* ! Nos arguments (présentés publiquement dès 1989) n'ont en tout cas jamais été « réfutés » jusqu'à présent. — Ces étranges réserves de M. Lacoue-Labarthe à l'égard du sérieux du livre de M. Emmanuel Faye ne l'empêchent nullement (qu'on se rassure !) d'en trouver le « dossier » tout à fait « impressionnant », ni ne le dissuadent d'en trouver « la démarche » — à laquelle « on ne peut que souscrire », prend-il bien soin de préciser — « sans conteste honnête et probe » (*sic !*) —. C'est à se demander si nous attachons vraiment le même sens à des adjectifs comme « honnête » et « probe » ! Et là est peut-être toute la question.

« comprendre » quoi que ce soit à la pensée de Heidegger (et à « ce dont il s’y agit »). C’est le cas de tous ceux qui entendent et traduisent aussitôt cette étrange locution comme signifiant tout simplement « essentiellement la même chose » — sans y trouver matière à penser, ni non plus à s’interroger. Ils préfèrent s’en scandaliser : ils préfèrent alors *imputer* à Heidegger une « insanité » dont ils le jugent d’emblée bien capable, même s’ils sont eux-mêmes ceux qui en ont eu « l’idée » (puisque celle-ci leur est aussitôt, spontanément, venue à l’esprit). — Heidegger — selon eux ! — « ferait revenir du pareil au même » (!) la très-anodine « mécanisation de l’agriculture » et « les camps d’extermination » ; ou bien encore se permettrait — indûment, selon eux ! — de comparer « Auschwitz » et « Hiroshima » ! Bref : Heidegger « se livrerait » — comme l’affirme Emmanuel Faye — « à des comparaisons insoutenables »³³ !

La question qui se pose ici n’est pourtant pas tant de savoir si c’est la « comparaison » elle-même, telle que l’introduit ici Heidegger, qui devrait être réputée « insoutenable ». La question décisive est plutôt de savoir *ce qu’a de proprement* « insoutenable » le « processus », l’« événement » et pour ainsi dire : « la chose même » que Heidegger entreprend justement d’envisager — et de nous inviter, de manière il est vrai très abrupte et même assez grinçante, à envisager — et peut-être même à *dévisager* avec lui. Que cela plaise ou non à un certain nombre de nos contemporains, oser s’aventurer *jusqu’à envisager le vrai* « visage de l’Être » —, voilà bien ce dont il s’agit essentiellement dans la pensée de Heidegger. Et ce « visage de l’Être » ne nous est pas toujours nécessairement le plus « avenant ».³⁴ Il pourrait même, éventuellement, y avoir lieu d’y envisager quelques traits qui, selon Heidegger, pourraient ressortir à « la méchanceté de l’Être » ! Ce dans quoi il s’agit bien ici, en effet, selon Heidegger, d’oser « porter le regard », en allant ainsi jusqu’« au cœur de ce qui est » —, c’est précisément « l’insoutenable » : ce que nous *refusons* encore, le plus souvent, d’envisager — de « regarder en face ». Et c’est CELA que Heidegger entreprend ici de penser comme « *im Wesen das Selbe* » : « le Même, quant à l’être ». — Le fait, autrement dit, — si énigmatique, étrange et monstrueux soit-il —, que des « phénomènes », « processus » et « événements » aussi *divers* (et apparemment « incongruents ») que ceux qui sont ici articulés (de manière si « incongrue ») dans l’« unité différenciée » (et non pas « indifférenciée » !) de ce que Heidegger propose de penser comme « le Même, quant à l’être » —, voilà ce qu’il s’agit pour lui de prendre en vue. Et ce « Même, quant à l’être » a bel et bien à voir avec l’« être » — « *das Wesen* » —, c’est-à-dire avec le mode de déploiement d’un « séjour », d’une « habitation » — de l’« Être » lui-même, dans le « Même » duquel (la « mêmeté différenciée de l’Être ») l’« être de l’être humain » se trouve aujourd’hui inextricablement « impliqué ». Or, cette « modalité de la dispensation de la vérité de l’Être » dans laquelle les hommes de l’extrême modernité se trouvent « aujourd’hui » inextricablement « impliqués » dans l’« unité différenciée » du « Même » — du « Même quant à l’être » ! —, ou encore, cette « modalité » de ce qu’il nomme, dans les *Beiträge zur Philosophie*, « *die Wesung des Seyns* » : « l’être de l’Être » —, c’est précisément celle qui, selon Heidegger, détermine tout notre « aujourd’hui » : c’est celle-là même de ce qu’il nous propose de penser comme « *das Wesen der planetarischen Technik* » — l’« être de la technique planétaire ».³⁵

³³ Emmanuel Faye, *Heidegger, l’introduction...*, op. cit., p.490.

³⁴ Voir notre étude consacrée à cette question : *Janus, ou le visage de l’Être. L’être de la technique — au péril de son double aspect*, parue dans : *L’Infini*, n°91, Gallimard 2005, pp.55-83.

³⁵ Ce n’est pas ici le lieu de déployer (comme il le faudrait en dernière instance) ce qui est à l’œuvre dans la « question de la technique » —, laquelle doit conduire le chemin de pensée jusqu’au cœur de la pensée de « l’histoire de l’être », et par conséquent au cœur de la pensée de l’« Ereignis ». — Il nous paraît symptomatique qu’il ne puisse même pas en être question dans ce qui tient lieu d’« enquête » aux investigations d’E. Faye. *Ce qui gît au cœur de la pensée de Heidegger*, et qui constitue l’enjeu majeur de la méditation créatrice de

Telle est en effet, selon Heidegger, la « constellation » — assurément « dangereuse », et éventuellement « monstrueuse » — qui rassemble *sous le même* « signe » (avec d'autres encore, auxquels nous ne sommes peut-être pas encore assez attentifs) les quatre « processus » que réunit la terrible phrase de Heidegger. Mais ce n'est pas tant de la « comparaison » de ces divers « processus » apparemment incongruents, que bien plutôt *de leur dangereuse articulation dans le Même* », qu'il s'agit justement ici, pour Heidegger. — Il « s'agit » justement de *penser* « le danger » surnoisement inhérent à cette inquiétante et déconcertante « articulation » — à cette « *mêmeté mouvementée* » dans laquelle tout notre temps, tout notre « aujourd'hui », se trouve pris — inextricablement. Ce dont il « s'y agit », c'est précisément, de « *porter le regard au cœur de ce qui est* » : d'oser prendre en vue et envisager — « *dans l'Être lui-même* » — *la possibilité, l'éventualité de l'« insoutenable »* — afin d'entreprendre de la conjurer, s'il en était encore temps.

Il est assurément toujours possible de *contester* — philosophiquement — *toute l'interprétation heideggerienne de « l'histoire de l'Être » et de « l'histoire de la métaphysique occidentale »*, à la lumière de laquelle seule prend sens ce « diagnostic » et cet « Avertissement » de Heidegger, concernant tout ce que pourrait devoir « receler » (de « monstrueux » et d'« effroyable ») l'« *âtre de la technique planétaire* ». Mais il faut alors contester l'ensemble de sa pensée *quant aux principes et aux arguments mêmes*. Ce qui implique *l'exigence d'avoir vraiment compris « ce que pense » le penseur, et « ce qu'il dit »* — et de lui en avoir, pour le moins, *donné acte*. Le « procès d'intention » — inqualifiable — qui consiste à *lui imputer à tort* d'avoir « soutenu l'insoutenable », alors que le penseur prétend s'être efforcé d'« en soutenir la vue » afin de s'en garder à l'avenir —, ce « procès d'intention » est *injuste* et contraire à toutes les règles de la « critique philosophique » de bon aloi. À tout le moins conviendrait-il de reconnaître à l'adversaire, en philosophie, le droit qui est le sien que son propos ne soit jamais outrageusement « défiguré » : rendu « méconnaissable ». Cela est un principe « *éthique* », autant que « philosophique », l'un n'allant d'ailleurs pas sans l'autre. — Le « monstrueux », l'« *insoutenable* » (celui contre lequel Heidegger entreprend de nous mettre en garde), n'est pas ici dans la « comparaison » dont Heidegger prendrait le risque ; il réside bien plutôt *dans « la chose même »* que Heidegger entreprend, avec « résolution », de prendre expressément « *en considération* » — afin d'en être, lui-même tout le premier, et que nous en soyons avec lui, à l'à-venir, un peu plus « avertis ».

Le « monstrueux », ici, *n'est pas dans l'« Avertissement »* —, mais bien *dans « cela-même » dont l'« Avertissement », en tant que tel, entreprend de nous avertir !* Il conviendrait peut-être ici de *ne pas tout confondre à plaisir — à malin plaisir*. Autant, si l'on s'y refuse, accuser le « miroir fidèle » de refléter les turpitudes dont il n'est jamais que le « témoin », et tout au plus *le « révélateur » impitoyable*. Et c'est peut-être au fond là ce que certains reprochent à Heidegger : d'être ici *le « révélateur impitoyable » de quelque chose de « monstrueux » qui hante toujours notre temps*. Ce que le penseur, ici, « montre », en « phénoménologue de l'extrême », à savoir l'inquiétante incongruité du « monstrueux » au cœur de ce qu'il nomme « *le Même, quant à l'âtre* » : l'« *âtre de la technique planétaire* »

Heidegger au plus sombre des années noires de l'histoire de l'Europe — dans les *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* et à leur suite — doit obstinément *demeurer lettre morte à l'ignorance militante* à laquelle s'alimente la volonté de censure. — De ces enjeux majeurs de la pensée de Heidegger, nous avons tenté de donner une idée sous la forme d'une série de trois entretiens : « *Les Tourbillons de l'Ereignis* », « *La courbure du mal* » et « *L'Événement même* », reproduits dans : *Ligne de risque (1997-2005)*, sous la direction de Yannick Haenel & François Meyronnis, collection « L'Infini », Gallimard, Paris 2005, pp.189-372.

—, ce qu'il y « montre » d'éventuellement « monstrueux » —, *il n'est assurément pas « monstrueux » de « le montrer » pour en être mieux averti !* — Et c'est là tout ce que prétend faire Heidegger. Peut-être enfin serait-il temps de lui en donner acte !

Mais de tout le contexte des *Conférences de Brême* —, de cet « *Avertissement majeur* » qui gît au cœur de la pensée de Heidegger —, Emmanuel Faye semble *n'avoir pas compris un traître mot* (ou pire encore : *ne rien y vouloir entendre*). Il fait simplement mine de croire que Heidegger *aurait tout simplement lui-même réduit l'« extermination » à un simple « processus de production industriel » (!)*, en l'accusant ainsi indûment de « perpétuer la déshumanisation des victimes » ! C'est ainsi qu'il écrit — c'est un comble ! — que Heidegger (!) « *assimile (sic !) le meurtre programmé de millions d'êtres humains à une industrie destinée à fabriquer des cadavres* » (sic !) ³⁶ — ; *comme si ce n'était pas « le système concentrationnaire nazi »* (et non pas Heidegger !...), qui avait *réellement* (et même très réellement...) *procédé à cette « assimilation », atrocement effectuée dans la mise en œuvre de la « solution finale » !* Heidegger, pour sa part, *condamne et stigmatise la « déshumanisation » en question !* Pourquoi se refuser à lui en donner acte ? *Pourquoi lui imputer la monstruosité de cela même dont il souligne, pour la dénoncer, la « monstruosité » même ?* Comment peut-on pousser plus loin la *haine, la mauvaise foi, la volonté de ne pas comprendre, au point de nier l'évidence ?*

Le « procès d'intention » — la *diffamation* — n'en reste pas là. L'acharnement mis à défigurer, à « *incriminer* » la pensée de Heidegger (en y introduisant de force le soupçon de « crime contre l'humanité ») — prétend aussi s'attacher à un second passage des *Conférences de Brême* — que nous avons aussi traduit et commenté, dans l'étude précédemment mentionnée.³⁷ Dans *Le Monde des Livres* du 25 mars 2005, à l'annonce de l'imminente parution de l'ouvrage, Roger-Pol Droit était au fond allé à l'essentiel, en se faisant le zélé promoteur de l'opération en cours. Il se faisait l'écho (et le « porte-voix ») de l'accusation la plus infamante (c'est-à-dire aussi la plus infâme) de tout l'ouvrage d'Emmanuel Faye, celle selon laquelle « dans une conférence intitulée *Le Danger* », Heidegger aurait soutenu (citons ici Roger-Pol Droit) « *que ceux qui sont morts en masse ne sont pas vraiment morts* » (sic !). — Emmanuel Faye, quant à lui, dit la chose encore autrement. Il écrit, à la page 493 d'une « enquête » qui révèle de plus en plus sa véritable nature (celle d'une entreprise de défiguration calomnieuse sans précédent de la pensée de Heidegger), l'énormité suivante (en italiques) : « (...) *selon Heidegger, personne n'est mort dans les camps d'anéantissement, parce que personne de ceux qui y furent exterminés ne portait dans son essence la possibilité de la mort* » ³⁸ (sic !...). L'accusation, ici, est encore plus *perverse* que celle dont se faisait quelque peu naïvement l'écho Roger-Pol Droit. Ce dernier accusait Heidegger d'un « négationnisme » encore assez grossier, celui qui consisterait à « nier »... « *que ceux qui sont morts en masse < soient > vraiment morts* » (!) — accusation fallacieuse qui est déjà en soi une inadmissible énormité. Mais l'accusation dont se rend ici coupable Emmanuel Faye est, s'il se peut, encore *beaucoup plus grave* — et *porte la calomnie à son comble*. Ce qui, assurément, est l'effet recherché. Emmanuel Faye veut en effet donner à croire que Heidegger, dans la conférence de 1949 intitulée « *Le danger* », soutiendrait « *que personne n'est mort dans les camps d'anéantissement* » (!), pour la bonne raison « qu'aucun de ceux qui y furent liquidés ne pouvait mourir » (sic !) — et cela parce que, selon Heidegger (!?) « *ils*

³⁶ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, p.491 !

³⁷ Voir notre *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes (Premier diptyque)*, in : *L'Infini*, n°77, *op. cit.*, pp.30-33. Notre interprétation de ce passage n'a, elle non plus, pas été réfutée à ce jour.

³⁸ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, p.493 !

n'étaient pas des "mortels" », et que, par conséquent, aux yeux de Heidegger (!?) < et, précisons-le bien : de Heidegger tel que M. Faye voudrait qu'il soit ! >, « ils ne sont pas des hommes » (sic !).³⁹

Rien de tel, et pour cause, ne se trouve dans ladite conférence, — ni non plus d'ailleurs dans aucun autre texte de Heidegger ! On trouve, au contraire, dans la conférence en question — et dans un contexte qui ne laisse absolument aucun doute sur la froide indignation et sur le ton de condamnation sans appel, avec lesquels Heidegger évoque (très crûment et avec une nuance de causticité qui n'a pas été du goût de ses détracteurs parce qu'elle n'en a pas été comprise) l'« atrocité » de ce dont il parle —, on trouve, au contraire, le texte suivant :

« Hunderttausende sterben in Massen. Sterben sie ? Sie kommen um. Sie werden umgelegt. Sterben sie ? Sie werden Bestandstücke eines Bestandes der Fabrikation von Leichen. Sterben sie ? Sie werden in Vernichtungslagern unauffällig liquidiert. »⁴⁰

Dont voici la traduction :

« Des centaines de milliers < de gens > meurent en masses. Meurent-ils ? Ils périssent < perdent la vie >. Ils sont abattus < descendus >. Meurent-ils ? Ils font partie intégrante d'un stock pour la fabrication de cadavres. Meurent-ils ? Ils sont liquidés sans qu'il y paraisse dans des camps d'extermination. »

Et Heidegger de préciser :

« Massenhafte Nöte zahlloser, grausig ungestorbener Tode überall — und gleichwohl ist das Wesen des Todes dem Menschen verstellt. Der Mensch ist noch nicht der Sterbliche. »⁴¹

Ce que l'on peut ainsi traduire :

« Ce ne sont partout que détresses en masse d'innombrables morts atrocement privées de < leur propre > mort < littéralement : atrocement non mortes (sc. non mortes de leur belle mort) > —, et pour autant l'être de la mort est dissimulé < refusé > à l'homme. L'homme n'est pas < même > encore le mortel. »

Contrairement à ce qu'a pu espérer Emmanuel Faye, qui prend manifestement ici, une fois encore, ses désirs pour des réalités, mais pour des « réalités » fictives, et qu'il entend bien imposer à l'esprit de ses lecteurs « sans qu'il y paraisse » —, il ne s'agit donc nullement pour Heidegger de soutenir « que ceux qui sont morts en masse ne sont pas vraiment morts » ! Et pas davantage de « soutenir l'insoutenable », à savoir : que les « victimes » du processus de l'extermination de masse n'y seraient au fond « pas vraiment mortes », étant donné qu'elles n'auraient pas été véritablement des « êtres humains » à part entière, dignes de « mourir d'une mort humaine » ! Étrange « idée », décidément, qui, loin de pouvoir être imputée à Heidegger,

³⁹ *Ibidem.* — Cette page 493 est le véritable « chef-d'œuvre » de mauvaise foi, dans lequel vient culminer, avec l'art de la calomnie, l'infamie dont l'ouvrage d'Emmanuel Faye mérite de se voir décerner la palme. La réception sérieuse de l'ouvrage ne manquera pas de l'établir (au vu et au su de tous ceux qui savent encore lire), lui infligeant ainsi la sanction immanente qui est d'ores et déjà la sienne (fût-ce encore à l'insu de son auteur).

⁴⁰ Martin Heidegger, « Die Gefahr », in : *Bremer und Freiburger Vorträge*, Gesamtausgabe, Bd.79, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1994, p.56.

⁴¹ *Ibidem.*

est bien plutôt *celle qu'il pourrait plaire à « certains » de pouvoir lui imputer* pour mieux achever (enfin !) d'« *en finir avec Heidegger* »⁴² ! Il s'agit bien, tout au contraire, pour Heidegger, de montrer qu'ayant été ainsi systématiquement « *liquidés* » et « *exterminés* », les morts « *abattus en masse* » des « *camps d'extermination* » ont été « *traités* » *comme des bêtes à l'abattoir*, et ainsi *privés même de leur propre mort*, d'une « *mort* » qui soit « *la leur propre* », c'est-à-dire d'une « *mort* » digne de ce nom, qui soit la fin, le plein aboutissement d'une « *vie humaine* » accomplie, et qui puisse alors, et alors seulement, avoir été proprement *la leur*.⁴³

Comment Emmanuel Faye peut-il décidément prendre sur lui de « *décider* »... *de faire dire à ces textes exactement tout le contraire de ce qu'ils disent* — et *de le faire croire*, non seulement au « *grand public* » (à la faveur d'une « *ignorance* » qui semble lui être endémique, et qui n'a assurément rien de « *docte* »), mais même à toute une partie de ce qui se fût appelé naguère l'« *Intelligentsia* » ? Voilà ce que nous ne pouvons nous empêcher de nous demander. L'« *Intelligentsia* » ne serait-elle plus ce qu'elle était ? Ne mérite-t-elle plus son nom, si ce n'est entendu avec ironie ? Faut-il être au nombre des « *heideggeriens radicaux* » (!) pour avoir à cœur de *lire les textes* d'un penseur ? — d'avoir à cœur d'en respecter l'*esprit et la lettre* ? — d'avoir à cœur d'*aller au véritable sens* d'une pensée ou d'une doctrine *avant* que de vouloir la condamner *a priori* ? — Toujours est-il qu'Emmanuel Faye trouve, quant à lui, le moyen de *faire dire à ces textes*, qu'il feint même de citer et de lire (!), *le contraire de ce qu'ils disent* ! Et qu'il trouve « *un certain nombre d'intellectuels* » (et qui n'ont visiblement pas conscience d'être des moindres !...) pour approuver le « *déni de lecture* » et la *calomnie manifeste* dont il se rend ainsi ouvertement coupable ! *O tempora ! O mores !... L'ignominie* d'un tel procédé consiste à faire croire au public que, pour un « *Heidegger* » (le voilà bien, « *le "Heidegger" d'Emmanuel Faye* » !) qu'on leur a peu à peu présenté comme capable de tout, les « *morts* » des camps d'extermination « *ne seraient pas vraiment morts* » parce qu'ils n'auraient pas été « *des humains* » ! — Alors que Heidegger soutient tout au contraire qu'ils ont été *indûment privés de leur humanité*, et que, si leur « *mort* » n'a pas été « *la leur propre* », une mort « *humaine* », c'est parce qu'*il leur fut imposé « une mort atroce et inhumaine »* : une « *mort atrocement non-morte* », parce qu'il ne leur a pas été *reconnu le droit imprescriptible* qui est celui de tout « *mortel* » (au sens où seul l'« *être humain* » l'est) de « *mourir sa mort* » comme de « *vivre sa vie* » — et de la mourir « *de sa belle mort* » !

La double page 492-493 de l'ouvrage d'Emmanuel Faye est *ce par quoi il mérite de toucher au « chef-d'œuvre »* : elle porte à son d'achèvement l'*ourdissement de la calomnie* qui en constitue toute l'entreprise. Mais, par un juste retour des choses, lequel donnerait presque à croire en une sorte de « *justice immanente* », aussi impitoyable que purement structurale —, le point par lequel tout l'ouvrage « *touche* » ainsi « *au chef-d'œuvre* » se trouve être celui *de sa plus sévère et intestine condamnation*. Le livre une fois ouvert à cette « *double page* », il devient possible, à quiconque « *a des yeux pour voir* », d'avoir, à livre ouvert, un *aperçu*, une *vue imprenable sur la « calomnie » avérée* qui en gouverne tout l'enjeu, à la faveur de la plus éclatante « *dénégation* » (la « *Verneinung* », au sens *quasi* freudien du terme) qu'il ait jamais

⁴² « *En finir avec Heidegger !* » — Tel était l'intitulé martial d'un « *dossier* » paru naguère dans « *Le Figaro Magazine* », et où s'illustrait déjà l'un des pétitionnaires d'aujourd'hui... Un peu de patience, Messieurs les chasseurs, l'ours n'est pas encore tué ! L'« *affaire Heidegger* » est sans doute en train d'accomplir un « *tournant* », mais vous n'en tenez pas encore la « *solution finale* ».

⁴³ Pour une interprétation détaillée des textes ici « *incriminés* » par Emmanuel Faye, voir notre *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes*, publiée dans la revue *L'Infini*, n°77 (janvier 2002), pp.3-40, notamment pp.25 et suivantes. On y trouvera des précisions sur les tenants et aboutissants de cette analyse, notamment eu égard à la « *question de la technique* », dans l'horizon de « *l'histoire de l'Être* » et de la « *pensée de l'Ereignis* ».

été donné d'entendre. L'*aveu involontaire* auquel donne accès cette « *dénégation* » manifeste se donne ainsi à lire (à qui sait lire) comme « *épiphanie de l'infamie* » — à même les deux volets grand ouverts d'un « *diptyque* ». — Sur la page de gauche, en effet, Emmanuel Faye donne à lire — dans une traduction, toutefois, défavorable au texte de Heidegger, presque une page entière de la conférence « *Die Gefahr* » —, avec en note de bas de page, en petits caractères, le texte de l'original allemand (dont l'« ostension » peut ainsi donner à croire, en tout cas aux lecteurs qui ne le liront pas, que la traduction qui en est donnée doit se voir accorder toutes les chances d'être irréprochable).⁴⁴ — Sur la page de droite, en regard du texte ainsi « exhibé » (plutôt que lu ou étudié), se donnent libre cours la *défiguration* du propos et l'*anathème* — au prix de ce qui constitue un véritable « *déni de lecture* », qui est par là même un « *déni de justice* », et même un « *déni de réalité* » de première grandeur, manifestement dicté par la haine. Qu'on en juge !

Selon Emmanuel Faye, tout d'abord, « *ce texte dépasse (?) tout ce que les nationaux-socialistes ont pu affirmer* ». Et cela pour la bonne raison que « *les camps d'extermination n'y < seraient > plus seulement l'aboutissement d'un processus de ségrégation et de destruction* ». — Que seraient donc *de plus*, pour Heidegger, du moins tel que le « lit » E. Faye, les camps d'extermination ? On se prend à redouter le pire ! — La réponse ne se fait pas attendre : « *La "Solution finale" > < aux yeux de Heidegger tel que l'entend Emmanuel Faye, doit-on comprendre > « devient le point de départ de quelque chose de plus inqualifiable encore : l'éradication directe et totale de la possibilité même de la vie humaine ».*⁴⁵ — Dont acte ! — Car c'est bien là, en effet, la « *monstruosité* », en quelque sorte « supplémentaire », que la phrase de Heidegger permet de discerner à l'œuvre dans l'« extermination de l'homme par l'homme » dans les « camps d'extermination » organisés à cet effet : l'« *humanité* » même de l'« être humain » y est irrémédiablement atteinte ; car c'est bien à l'« *humanité* » même de l'homme qu'il est porté atteinte, lorsqu'on refuse à ceux que l'on « traite » comme à l'abattoir, que l'on « extermine » comme « *de la vermine* », de mourir d'une mort qui soit véritablement humaine, en leur déniaient le statut qui est celui-là même des « *mortels* ». ⁴⁶ Tout ce que nous savons du « processus » de l'« extermination » dans les camps nazis *confirme* qu'il s'y agissait bien, en dernier ressort, de « *l'éradication directe et totale de la possibilité même de la vie humaine* » ! — Mais que peut-il y avoir là de « monstrueux » qui *doive être imputé... à Heidegger ?!* La « monstruosité », ici encore, décidément, est celle de l'« extermination », et non pas celle du penseur qui s'efforce d'en mettre au jour le surcroît d'horreur ! Par quelle étrange *aberration logique* M. Faye peut-il bien conclure de l'extrême acuité du diagnostic heideggerien (dont M. Faye semble un instant avoir pris acte) à ce qu'il nomme tout aussitôt « *la monstruosité de ce qu'affirme Heidegger* » (*sic !*), une « monstruosité » qui, selon lui (E. Faye) « le place < sc. place Heidegger ! > en dehors de toute philosophie » ?! Comment, décidément, le seul fait de juger que l'« extermination » des victimes de la barbarie nazie ait eu pour effet « *quelque chose de plus inqualifiable encore* » qu'un « *processus de ségrégation et de destruction* » (ce qui nous paraît tout de même déjà assez peu recommandable...), à

⁴⁴ Le passage cité est celui de la phrase qui vient d'être citée (et dont nous venons de proposer une traduction différente), augmenté des deux alinéas qui la suivent. Soit : Martin Heidegger, *Bremer und Freiburger Vorträge, Gesamtausgabe*, Bd.79, *op. cit.*, p.56.

⁴⁵ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, p.493 !

⁴⁶ « *De la vermine* » — « *Ungeziefer* » ! —, telle est bien l'expression qu'employaient les nazis pour désigner leurs victimes. L'étymologie même du mot « *Ungeziefer* » évoque le genre d'animaux « inférieurs », qui sont même « *indignes d'être sacrifiés* » : ils doivent donc être, à proprement parler, « *exterminés* », sans qu'il soit eu le moindre égard à la dignité de la mort qui serait encore susceptible d'être accordée à des « victimes ». Ce qui revient — *a fortiori* — à dénier aux victimes de l'« extermination » (conçue comme telle) la qualité même de « *mortels* » — et celle-là même de « *victimes* » (qui comporte une nuance « sacrificielle ») !

savoir, à travers l'atteinte irrémédiable qui y a été portée au statut même des « mortels » : « l'éradication directe et totale de la possibilité même de la vie humaine » —, comment pareille condamnation, pareil jugement porté sur l'« atrocité » sans nom du processus de l'« extermination » massive, systématiquement organisée, d'« êtres humains » massacrés, « liquidés sans qu'il y paraisse dans des camps d'extermination » (car tels sont bien les termes mêmes employés par Heidegger) —, comment un tel jugement pourrait-il bien « placer Heidegger en dehors de toute philosophie » ? Nous avouons ne pas bien suivre l'étrange « logique » de M. Faye (à moins qu'il ne nous faille aller jusqu'à le supposer atteint de quelque forme particulièrement maligne de « dyslexie » ?). Que veut dire M. Faye, lorsqu'il s'indigne ensuite de « l'atrocité du propos » ? Est-ce le « propos » de Heidegger, qui est supposé être « atroce » ? Ne s'agit-il pas plutôt de l'« atrocité » de « la chose même » dont il est question dans ledit « propos » — lequel (encore faut-il le rappeler à M. Faye) est la plus sévère condamnation qui soit de l'« atrocité » en question !

Mais il n'est manifestement pas question pour M. Faye de donner acte à Heidegger de ce qu'il dit pourtant assez crûment, et dans le texte même que M. Faye a pourtant le front de faire figurer en regard de la page même où il laisse ainsi libre cours à ses anathèmes ! La « sentence » doit tomber avant même que le texte n'ait pu être « lu » : « Il faut prendre conscience » — affirme M. Faye (sans autre argument, et pour cause !) — « de la déraison absolue du propos ». Et il enchaîne, imperturbablement : « Nous ne sommes plus seulement dans le révisionnisme, mais dans un négationnisme total, et même dans quelque chose qui dépasse les mots et qui est proprement innommable ». ⁴⁷ — Sic ! — Mais « où donc », sommes-« nous » ainsi supposés être « dans un négationnisme total » ? Est-ce « dans le propos » de Heidegger ? Ou bien dans *Ce-sur-quoi porte* — et dans *Ce-que-condamne* — expressément ! — ledit « propos » de Heidegger ? Où donc le « négationnisme total » a-t-il eu lieu, où a-t-il — réellement — eu « lieu », si ce n'est là où a eu lieu la « négation réelle » et l'« anéantissement d'êtres humains », c'est-à-dire, justement : là où Heidegger le situe bel et bien : « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination » !

De quel droit — par quelle aberration, tout à la fois « logique » et « éthique » ! — Emmanuel Faye impute-t-il la « monstruosité » du « crime contre l'humanité » à celui-là même (Heidegger, en l'occurrence !) qui ne l'exhibe que pour en discerner l'ampleur et condamner l'atrocité de l'exaction ? — Il ne faut tout de même pas tout confondre, sous prétexte qu'il s'agirait là de « quelque chose qui dépasse les mots et qui est proprement innommable » ! Devant l'« innommable », le moment est peut-être justement venu de « trouver les mots pour le dire » : de ne pas « se payer de mots » ! L'« innommable », puisque c'est de cela qu'il s'agit, doit être exactement « localisé ». Ce n'est pas le moment de se tromper de « lieu ». Ce n'est nullement le moment de se laisser aller à quelque complaisant « délire » que ce puisse être.

Emmanuel Faye reste pourtant sûr de son fait... Qu'on se le dise : « on ne peut pas aller plus loin dans la négation de l'être humain que ne le fait Heidegger » ⁴⁸ ! Fort de cette certitude a priori, il lui faut donc « dénier » à Heidegger le fait même de « dire » ce qu'il dit pourtant ! C'est ce qui donne lieu à cette flagrante et étonnante figure de la « dénégation » au sens freudien, qui s'étale au beau milieu du volet droit de notre édifiant « diptyque »... Emmanuel Faye se permet en effet de prétendre nous « dire ce que ne veut pas dire », et même de nous « dire ce que ne dit pas » le texte de Heidegger que nous sommes pourtant

⁴⁷ Ibidem !

⁴⁸ Ibidem !

censés avoir sous les yeux ! Et, selon la formule même de la « *Verneinung* », c'est alors seulement que M. Faye nous « dit » (encore qu'à *son insu...*) « *ce que dit effectivement* » le texte de Heidegger ! Mais M. Faye ne nous le « dit » qu'à la faveur de la « négation » dont il le fait précéder ! Ce beau « moment de vérité involontaire » vaut son pesant d'or ! Qu'on en juge : « *Heidegger ne dit pas que...* » — Après un tel début de phrase, le « suffisant lecteur » (au sens que Montaigne donnait à ces mots) ne saurait que dresser l'oreille : Emmanuel Faye veut sans doute « éviter » que nous ne comprenions tout de même *ce que veut vraiment dire* le texte de Heidegger... Il va donc prendre les devants : « *interdire* » la « lecture » que nous pourrions en faire par nous-mêmes... M. Faye entreprend de nous « dire »... « ce qu'il ne faudrait à aucun prix laisser dire que Heidegger l'aurait dit », alors que Heidegger « le dit », et même très expressément ! Il va donc en un sens en faire l'« aveu » involontaire (sous le couvert de la « négation » qui viendra justement l'« interdire ») ! Et c'est à *cela* que nous assistons ! — Voyons donc ici de plus près « ce que Heidegger ne veut pas dire » — ou plutôt : « *ce qu'il importe à M. Faye que nous croyions que Heidegger ne veut surtout pas dire* ». — Quelles contorsions ne faut-il pas faire pour arracher, bien malgré lui, au livre de M. Faye ne serait-ce qu'un bref « instant de vérité » ! Peut-on vraiment rêver lecteurs plus charitables que nous autres « heideggeriens radicaux » ? — Reprenons au vol la *révélation involontaire* inhérente à ce magnifique exemple de « dénégation », et qui vient signer au cœur de l'ouvrage (car nous en avons atteint ici le cœur) *sa propre condamnation*. Car l'ouvrage entier « *signe* » ici la *révélation même de ce qu'il s'efforce d'occulter* — par tous les moyens.

Écoutons M. Faye : « *Heidegger ne dit pas que les conditions du meurtre de millions d'hommes furent telles qu'ils n'ont pu mourir de la manière humaine et digne à laquelle tout être humain a droit* ». — *Sic !* — C'est pourtant bien là, justement, *ce que veut dire Heidegger* dans ce passage — et *ce qu'il y dit*, bel et bien ! Mais, sous la forme de la « dénégation », Emmanuel Faye, tente tout simplement *de nous interdire (et de s'interdire à lui-même) de lire ce que dit Heidegger !* Quel aveu ! On croit rêver ! Mais non : c'est bien ainsi que M. Faye prétend « lire » Heidegger : afin d'« interdire » à quiconque de le « lire » autrement que lui — à savoir : autrement que « pour ne pas le lire », et « pour interdire de le lire » ! — Par quelle étrange aberration ? Que s'agit-il ici, au fond, de « ne pas voir » ou de « ne pas entendre » ? De « ne pas vouloir voir » ou de « ne pas vouloir savoir » ? — Cela dépasse ici les limites de notre propos.

Avec une pareille « méthode », l'on ne s'étonnera plus guère des « affirmations » et des « anathèmes » qui peuvent suivre, et qui, sans le moindre argument, *défigurent entièrement le sens du « propos »* des *Conférences de Brême*. Ainsi : « Après avoir, de manière révoltante, nié l'ampleur de la Shoah (*sic !*) en parlant de “centaines de milliers” alors que plusieurs millions d'êtres humains ont bien été exterminés par les nazis, il < sc. Heidegger ! > laisse entendre que personne n'est mort dans les camps d'anéantissement, parce qu'aucun de ceux qui y furent liquidés ne *pouvait mourir* ». ⁴⁹ — Mais en écrivant que « *des centaines de milliers < de gens > meurent en masse* » ⁵⁰ —, Heidegger n'a jamais prétendu « limiter » à quelques « centaines de milliers » de personnes « l'ampleur de la Shoah » ! C'est pure mauvaise foi que de lui imputer l'intention d'une pareille assertion : Heidegger parle ici de l'« extermination » d'êtres humains qui « *meurent en masse* », c'est-à-dire « *par centaines de milliers* ». Il ne s'agit nullement, dans le contexte du passage, d'évaluer le « *nombre absolu* » des victimes (lequel ne se limite d'ailleurs pas à celui de la seule « Shoah » entendue au sens strict), mais bien de la « *manière* », particulièrement « atroce », dont « des êtres

⁴⁹ *Ibidem !*

⁵⁰ Cf. *supra*, Martin Heidegger, « *Die Gefahr* », *loc. cit.*, ainsi que la traduction que nous en avons proposée.

humains » sont « liquidés, sans qu'il y paraisse, dans des camps d'extermination ». Il s'agit donc là de la « modalité » de la mort « en masse », « industrielle » et « anonyme », ainsi que (si l'on ose ainsi parler) de l'« unité de mesure » de la « quantité » des victimes. Et cette terrifiante « unité de mesure » n'est malheureusement autre que le « *par centaines de milliers* » : c'est ainsi, malheureusement, que l'on « évalue » le nombre des victimes des « camps d'extermination » de sinistre mémoire (d'Auschwitz, de Maïdanek, de Chelmno, de Sobibor, de Treblinka...). —

Quant au « mauvais procès » qui consisterait à accuser Heidegger — contre toute évidence, contre l'évidence de toute son œuvre et de tout son enseignement —, à l'accuser, donc, d'avoir dénié aux « victimes de l'extermination » la qualité de « mortels » et d'« êtres humains » —, il est effectivement à craindre que ceux qui se risqueraient éventuellement à l'intenter à Heidegger, à la suite d'Emmanuel Faye, ne courent effectivement le risque, c'est bien là le cas de le dire, de « *se placer en dehors de toute philosophie* » ! Les textes sont bel et bien là — qui parlent tous, à ce sujet, *en faveur de Heidegger*. Il n'y a *aucun sens* à prétendre (comme M. Faye se laisse pourtant aller à le prétendre) que Heidegger « s'en prend à l'« être » même de ceux qui ont été exterminés » (*sic !*) ; que pour lui « non seulement les populations massacrées ne sont pas mortes, mais < qu' > elles ne pouvaient même pas vivre » ⁵¹ (*sic !*) ; ou bien encore que (c'est un comble !) : « Le génocide des Juifs — la *Shoah* — et le meurtre de tous ceux qui ont également disparu dans les camps de concentration et d'extermination nazis : opposants politiques allemands, résistants français et européens, tziganes, prisonniers de guerre russes et polonais, n'ont pas eu lieu pour Heidegger » ⁵² (*sic !*).

Toutes ces « accusations » sont strictement *dépourvues de sens* : elles ne « *se fondent* » sur *aucun argument recevable ni sur aucun commencement de preuve*. Elles sont donc à strictement parler *des « calomnies »*. Elle sont par ailleurs — étant donné le caractère odieux des « soupçons » qu'elles éveillent — manifestement « *diffamatoires* ». En les proférant, le livre d'Emmanuel Faye, suivi jusqu'au point culminant de la *calomnie* qu'il s'efforce d'instruire, « *signe* » sa *propre condamnation*, à la faveur d'une flagrante « dénégation », révélatrice de la « mauvaise foi » (ou de la « cécité » philosophique) qui l'inspire —, d'une « dénégation » qui en constitue *l'aveu involontaire*.

Aucune « raison », décidément, d'imputer à Heidegger ce que M. Faye se complâit à nommer « *un négationnisme ontologique radical, qui tranche la vie humaine à la racine* » ⁵³ (*sic !*). Tout cela relève du *délire* le plus malsain : d'un délire dont l'*étiologie* ne nous regarde pas — mais dont *les symptômes* ont de quoi inquiéter toute communauté philosophique sensée. — Car, en l'occurrence, loin de se livrer à la prétendue « négation de la mort même des victimes » (*sic !*) dont vient publiquement de l'accuser à tort Emmanuel Faye —, loin de s'être rendu coupable de l'odieux « *crime d'idées* » (*sic !*) dont Roger-Pol Droit et quelques autres semblent avoir longtemps rêvé de pouvoir accuser un jour le penseur honni (au point d'en avoir *inventé* la notion, juridiquement assez suspecte : en attendant : « Mentez ! mentez ! — il en restera toujours quelque chose !...) —, Heidegger, dans ces textes, que cela plaise ou non, *déplore, condamne et stigmatise* bel et bien, avec des mots très forts et même assez grinçants, l'*atroce inhumanité de « l'extermination de l'homme par l'homme », « systématiquement » organisée*, il le précise bien, « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* ». Et l'on aura beau « faire et dire », *dire* — comme le fait Heidegger — que

⁵¹ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, p.494 !

⁵² Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, pp.493/494 !

⁵³ Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction...*, *op. cit.*, p.494 !

les victimes du terrifiant processus nazi de l'« extermination » systématiquement organisée « ont été atrocement privées de leur propre mort » —, ce n'est certainement pas dire qu'elles aient été « indignes de mourir » parce qu'« elles n'auraient pas été des êtres humains » ! (...) Où qu'elle ait pu germer dans le cerveau d'un être humain, une telle « (arrière)-pensée » doit être impitoyablement combattue.

De quelque manière qu'ils s'y prennent, Emmanuel Faye ni Philippe Lacoue-Labarthe n'y peuvent donc rien. — *Il faut se rendre à l'évidence éclatante* de ces textes : *Il ne saurait être question en aucun sens ni d'aucune manière d'un « négationnisme »* — fût-il même dit « ontologique » — *de Heidegger*. — CQFD. !

Et il faut maintenant lui en donner publiquement acte. Que cela plaise ou non à M. Emmanuel Faye, ou à « un certain nombre d'intellectuels » de ses amis..., *un rectificatif s'impose* — même s'il ne suffira jamais ! Il y va *de la vérité*. Il y va *de la justice* qui doit être rendue à une grande pensée, capable d'éclairer — sur un sujet pareil — « les ténèbres de notre temps ». ⁵⁴ — Et c'est essentiellement *cela* qui nous importe. — Mais il y va aussi — plus accessoirement — *de l'honneur*, gravement compromis, de tous les « intellectuels » qui, de près ou de loin, auront donné la main à cette invraisemblable *calomnie* — laquelle est aussi une *injure* manifeste faite à la simple *probité philologique*. (Nous avons malheureusement le sentiment que cette dernière considération, dans l'état actuel des choses, fera sourire...)

Accuser Heidegger de « négationnisme », prétendre qu'il ait commis dans ces textes (comme un journaliste n'a pas hésité à l'en accuser) un « véritable crime d'idées », en se rendant prétendument coupable de « *la négation même de la mort des victimes* », de la « *négation* », donc, de l'« extermination massive d'êtres humains », « par centaines de milliers », « dans les camps d'extermination » nazis —, alors que Heidegger, dans ces mêmes textes, *stigmatise justement tout cela dans des termes sans équivoque* et de la manière la plus crue ! —, *une telle accusation*, décidément, celle de « négationnisme », constitue bien *une calomnie inadmissible* — dont la portée très gravement *diffamatoire* est manifeste. — M. Emmanuel Faye est ici *pris en flagrant délit de défiguration systématique* de la pensée de Heidegger — et *de la manière la plus grave*. — Cela revient en effet à *accuser Heidegger du pire des « négationnismes »* (fût-il qualifié d'« ontologique »), alors même que Heidegger, dans les textes injustement incriminés des *Conférences de Brême*, *accuse justement, tout au contraire*, les auteurs du processus de l'« extermination de masse » d'en avoir pour ainsi dire *doublement « exterminé »* les victimes : d'avoir non seulement « *atrocement massacré* », mais aussi réellement « *privé de leur propre mort* », dans des conditions dont Heidegger s'attache à souligner l'« *atrocité* » sans nom, ceux qui y ont été impitoyablement « *liquidés* » et « *exterminés* » (« sans qu'il y paraisse » !...) — « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* » ! — Dire que les victimes de l'extermination de masse « *ont été atrocement privées de leur propre mort* », et, selon les termes mêmes de Heidegger, qu'elles ont été injustement frappées « *de morts atrocement non mortes* » —, *ce n'est nullement nier* — *décidément* — *qu'elles soient vraiment mortes* !... C'est pourtant là ce que M. Roger-Pol Droit (qui s'est fait, sans vergogne, le propagandiste éhonté des thèses — absurdes et fanatiques — de l'ouvrage tendancieux d'Emmanuel Faye, dont il a ainsi confortablement assuré la promotion médiatique) a tenté de faire croire au lecteur par voie de presse ! Après cela, l'ouvrage de M. Faye, impressionnant par sa seule masse et par les remous médiatiques qu'il ne pouvait manquer de susciter, n'avait pas même à être vraiment « lu » pour produire

⁵⁴ Nous empruntons ici cette expression, telle qu'elle est employée par son auteur à propos de « notre temps » — du temps situé entre Auschwitz et Hiroshima —, non point à Heidegger (qui parle, quant à lui, d'un « temps de détresse »), mais... à Ludwig Wittgenstein (que l'état de l'« Époque » préoccupait aussi).

son « effet ». Tout au contraire, c'est au moment où il commence à être vraiment « lu », et *réfuté comme il le mérite*, que le caractère odieux de la supercherie peut éclater au grand jour. Et c'est là le destin que nous lui souhaitons — parce que c'est celui auquel il s'est, d'ores et déjà, lui-même condamné.

De quel genre de « livre » s'agit-il donc là ? De quel genre d'« événement » relève-t-il ? — *Assurément pas* d'un quelconque « événement de pensée » ! — Quel est donc le statut de ce livre qu'une « pétition » signée par des « intellectuels » français prétend devoir *défendre* contre le « discrédit » qu'une poignée de « heideggeriens radicaux » tenteraient de jeter sur lui ? Qu'est-ce donc qui, dans cet ouvrage qui n'est pas vraiment le premier du genre (mais qui certes le porte à son comble), mérite d'être ainsi « défendu » par voie de « pétition » ? Qu'est-ce donc qui, dans cet ouvrage et dans la « réception » qui, jusqu'à présent, semble bien lui avoir été réservée, serait de nature à devoir susciter pareil effet d'« ameusement » ? Quel est donc l'« enjeu dogmatique » majeur qui peut bien valoir à pareil ouvrage l'« acte » inattendu d'une « pétition » appelant de façon si criante à ce qu'il faut bien appeler « hurler avec les loups » ? Mais quel est aussi l'*indice de fragilité insigne* qui vaut à ce livre, si médiatement soutenu soit-il, de devoir encore être *secouru* — et à partir d'une « autre instance » ?

Ce livre — une fois ramené à ses véritables proportions — constitue plus exactement une *apparence d'enquête* et un *montage* de citations tronquées, privées de leur véritable contexte, traduites de façon contestable, interprétées à contre-sens, un *montage* confus et tendancieusement sélectif de « documents » exclusivement employés à la malveillante *défiguration* de la pensée de Heidegger —. Ce livre va même jusqu'à *en appeler à la censure* pure et simple, et à même à la « mise à l'Index » de l'œuvre et de la pensée de Heidegger, envisageant ouvertement d'en faire officiellement *interdire* l'étude, l'enseignement et jusqu'à la publication ! Ce livre « culmine », qui plus est, dans la perpétration d'un invraisemblable « déni de lecture », philologiquement inqualifiable, où l'auteur doit être *pris en flagrant délit* (comme nous l'avons vu) de *calomnie* et de *diffamation* caractérisées — et sur l'une des questions les plus sensibles, les plus douloureuses et les plus graves qui soient, de l'histoire de l'humanité : celle de « l'extermination en masses d'êtres humains », au cœur de l'Europe et du XXe siècle, « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination » !

Accuser Heidegger de « négationnisme », c'est tout simplement *refuser de seulement envisager* que la pensée de l'« histoire de l'Être », et singulièrement celle de l'« histoire de la métaphysique occidentale », pensée qui constitue l'« apport » majeur de Heidegger à la philosophie et qui contribue à ouvrir la voie de cette « *dissidence* » à l'égard du règne de « la métaphysique de la volonté de puissance » —, « *dissidence et transhumance* » dont Heidegger nous enseigne à effectuer les premiers pas —, c'est *refuser d'envisager* que la pensée de Heidegger puisse nous aider comme nulle autre à *discerner la possibilité du « monstrueux » à même les fondements de la « civilisation occidentale » et de ses « valeurs »*, et par conséquent à *pouvoir éventuellement y faire face*. — Accuser Heidegger de « négationnisme » (celui-ci fût-il d'ailleurs atténué (?), ou plutôt aggravé (?), du qualificatif d'« ontologique » !) —, ce serait le moyen le plus expéditif de couper court à tout examen sérieux de cette hypothèse *audacieuse*, peut-être *salutaire*, mais bien propre à susciter un *rejet viscéral* de la part des « instances dogmatiques » dudit « monde occidental », imbu de ses leçons de « bonne gouvernance » données (administrées) au monde entier (et s'il le faut, le « commerce » n'y suffisant pas : « *manu militari* ») — dans le cadre du sacro-saint « Nouvel Ordre Mondial » !

IV

Une pétition de trop : la volonté de censure

Ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, c'est qu'à cette *injustice manifeste à l'égard de la pensée de Heidegger*, à ce tissu d'erreurs et de falsifications grossières ourdi à l'encontre de cette pensée, à cette *manipulation* à bien des égards *fanatique*, et à cette *inquiétante menace de censure exercée contre la liberté de penser et d'étudier librement* —, « un certain nombre d'intellectuels » (selon la formule consacrée...) eussent eu à cœur de « répondre », y compris sous la forme d'*une pétition*, non point, assurément, dirigée *contre l'ouvrage* d'Emmanuel Faye (car chacun doit demeurer « libre » de publier même un tissu d'erreurs et de contre-vérités, à condition que celui-ci soit ensuite normalement *soumis*, et non pas *soustrait* comme par décret, à *l'examen de la critique*) —, mais du moins d'une pétition *s'élevant contre les effets de la calomnie et de la diffamation d'une pensée* ; d'une pétition, donc qui se fût élevée *contre ce que l'on serait tenté d'appeler « l'introduction du fanatisme dans la philosophie »* ! — Mais *non* (signe des temps) : c'est bien plutôt *l'inverse* qui se produit !

Voilà que nous prenons en effet connaissance — par un entrefilet du *Monde des Livres* (17 juin 2005, feuillet II) —, de ce qu'« *une pétition* », (à la bonne heure !) déjà signée « *par un certain nombre d'intellectuels* », (...) vient d'être lancée... « *en faveur du "Heidegger" d'Emmanuel Faye* » !? — On croit rêver les yeux ouverts !... — Mais nous lisons bien, en effet, ce qui suit :

« En défense d'Emmanuel Faye, un certain nombre d'intellectuels ont signé une pétition s'élevant contre le « *discrédit* » que, selon eux, les « *heideggeriens radicaux* » jettent sur son ouvrage « *par tous les moyens, y compris des attaques diffamatoires contre l'auteur, diffusées sur Internet* ». (*Sic !*)

C'est là, vraiment, *passer les bornes de la simple décence*. — Comme si ce n'était pas *l'ouvrage d'Emmanuel Faye* qui avait été *pris en flagrant délit de calomnie diffamatoire* à l'égard d'une pensée qu'il s'est attaché à *défigurer par tous les moyens*, au mépris des règles élémentaires de la probité philologique ! Comme si ce n'était pas *l'ouvrage d'Emmanuel Faye* qui avait jusqu'à présent bénéficié du *soutien* — *massif* et aveuglément *tendancieux* — de « médias » multipliant en sa faveur articles de promotions, émissions radiophoniques et autres prises de positions complaisantes, dans le même temps où les défenseurs de Heidegger se voyaient, quant à eux, refuser tout commencement de « droit de réponse » ! Comme si ce n'était pas *l'ouvrage d'Emmanuel Faye* qui, sur des *apparences* d'« arguments » et au prix de *simulacres* d'« enquêtes », au prix de citations *tronquées, coupées* de leur véritable contexte ou lues à *contre-sens*, en avait appelé ouvertement à la *censure* et à la *mise à l'Index* de l'œuvre et de la pensée de Heidegger, au point même de prétendre devoir en expurger « les bibliothèques » et en interdire l'enseignement !... Et ce serait se comporter en « heideggeriens radicaux » (il y en aurait donc aussi de « modérés » ?...), ce serait recourir à « des attaques diffamatoires contre l'auteur » (*sic !*) —, que d'oser seulement *protester* contre la *diffamation caractérisée* (bel et bien !) de la pensée et de l'œuvre de Heidegger par Emmanuel Faye ? Il devrait donc passer aujourd'hui pour « diffamatoire » de *défendre la pensée d'un penseur* contre ce qui en est, bel et bien, la *diffamation et la défiguration éhontées* ! Défendre une grande pensée (qui plus est : décisive pour éclairer la dangereuse « situation de notre temps ») *contre une attaque injuste et infondée*, visant à *disqualifier* cette pensée sous le chef de l'accusation la plus *infâme* (celle-là même de « *négaționnisme* » !), *attaque perfide et*

infondée, néanmoins relayée par tous les « médias » officiels (et aveuglément soutenue, contre l'évidence des textes, par quelques-unes des « autorités » de ce qu'il faut bien appeler, sans l'entendre d'ailleurs toujours nécessairement en mauvaise part, l'« *establishment* » de l'« institution dogmatique ») —, voilà, donc, que prendre si peu que ce soit *la défense* de cette pensée serait donc désormais *interdit* ! Et le recours des « dissidents » et autres « hérétiques » au « réseau Internet » pour commencer d'y diffuser leur protestation, cet *ultime recours* serait-il désormais réputé *déloyal* (c'est un comble !), quand les « instances dogmatiques » (qu'elles soient médiatiques ou académiques), fortes de leur situation de *quasi* « monopole culturel », ne reconnaissent même plus, à ceux qu'elles désignent à la vindicte du public comme leurs « adversaires », le moindre « droit de réponse », ni — *a fortiori* — à ceux dont elles font des « suspects » ou des « accusés », le respect le plus élémentaire des « droits sacrés de la défense » ?

Quelle étrange conception du « débat » — tant « public » que « scientifique », *a fortiori* « philosophique » — soutiennent donc ici les prestigieux signataires de cette étonnante « pétition » ? Conception d'autant plus étrange qu'*aucun* des prestigieux signataires mentionnés dans cette annonce ne s'est fait remarquer par la moindre publication témoignant d'une *compétence particulière* à se prononcer sur la pensée ni sur l'œuvre de Heidegger ! À *quels titres* (par quels *arguments*) pourraient-ils donc se sentir « autorisés » à juger de la qualité et du sérieux du travail d'Emmanuel Faye ? À *quel titre* (par quels *arguments*) estiment-ils donc « avoir compétence » à intervenir dans un « débat » au sein duquel, quelle que soit la gravité des diverses accusations portées, de façon calomnieuse, contre la pensée et l'œuvre de Heidegger, il s'agit bien toujours, essentiellement et en dernière instance, de pouvoir juger *du sens même* et de *la teneur* supposée *de cette œuvre* et *de cette pensée* ? Éventuellement même, de pouvoir juger *de la « vérité »* de celle-ci ! Il y faut donc aussi une *connaissance approfondie* (et de première main) *de cette œuvre* — et *de cette pensée*. À *quels titres*, enfin, peuvent-ils donc prétendre (officiellement ou non) *interdire*, ou *faire interdire*, l'une des œuvres philosophiques majeures de la modernité, « sans autres formes de procès » que celles du « mauvais procès » intenté par Emmanuel Faye, alors même que rien n'indique qu'ils aient jamais été en état de pouvoir juger véritablement de la valeur des *allégations* de celui-ci, *faute d'une connaissance véritable* de la pensée et de l'œuvre de Heidegger !? Car s'ils avaient *la moindre connaissance véritable* de cette œuvre et de cette pensée, ils ne pourraient pas accorder aux « méthodes » d'Emmanuel Faye (encore moins à ses « résultats » prétendus) la valeur « scientifique » qu'ils déclarent publiquement lui accorder... Il est vrai que beaucoup d'« universitaires », ces derniers temps, se sont trouvé soudain promus « spécialistes de Heidegger », sans que l'on sache trop comment... Beaucoup de nos « intellectuels » semblent être récemment passés maîtres dans *l'art consommé de se donner l'air d'avoir lu Heidegger*, et de pouvoir ainsi *dispenser autrui de le faire* (voire tenter de le lui *interdire*...), sous le prétexte avantageux que, l'œuvre étant tout naturellement présentée comme (et pour ainsi dire « de notoriété publique ») « monstrueusement condamnable » (!), elle pourrait même éventuellement être nuisible pour la santé (« principe de précaution » oblige) ! Mais s'ils n'ont *pas la moindre connaissance dûment attestée* de la pensée de Heidegger (ou du moins s'ils n'en ont qu'une « connaissance » extrêmement approximative et « par ouï-dire ») —, et s'ils n'ont pas pu *vérifier sur pièces* la qualité prétendument « philosophique », « historique » ou « scientifique », du travail d'Emmanuel Faye —, *sur quelle base* éprouvent-ils donc l'irrépressible besoin de l'attester, et à *quelle aune* prétendent-ils en juger ? À eux, alors, de faire scientifiquement, philosophiquement la preuve qu'ils n'en ont pas simplement « *préjugé* » !

C'est donc là une intervention publique bien étrange — et même assez risquée sur le plan « scientifique » — aventureuse, qui plus est, sur le plan simplement « déontologique » (ne parlons même pas de ce qu'il en est sur le plan strictement *moral*...) ! Étrange « débat », en effet, que le « débat » où les *défenseurs* d'une pensée décisive par ses véritables enjeux (et injustement attaquée) — d'une pensée que ses défenseurs connaissent, quant à eux, pour lui avoir consacré une étude longue, patiente et approfondie —, ne se verraient même pas reconnaître le *droit* élémentaire de *répondre* aux attaques — *infondées* — de qui est pris, au sujet de cette même pensée, en flagrant délit d'*ignorance* — ou de « présentation » pour le moins *tendancieuse* des « pièces à charge » (souvent fausses ou falsifiées) seules retenues dans un « mauvais procès » ! Est-il juste de décréter « *heideggeriens radicaux* » (pourquoi ne pas aller jusqu'à oser les qualifier de dangereux « fondamentalistes », d'« extrémistes heideggeriens », ou même, pourquoi pas, par les temps qui courent ?... — de « terroristes heideggeriens », pendant que nous y sommes !?...) —, est-il juste de désigner ainsi comme « suspects » (aux yeux de quel « juste milieu », de quel « consensus épistémologique » de bon aloi ?) *ceux qui*, connaissant pertinemment *l'intégralité* des textes de Heidegger dont M. Faye prétend pouvoir parler en maître incontesté (mais, de préférence, devant qui ne les connaît justement pas !) —, *exigent simplement que ces textes soient correctement* « lus », « interprétés » et « critiqués » *comme ils méritent de l'être*, c'est-à-dire *intégralement lus*, dans leur *sens véritable*, et non *défigurés* au moyen de procédés inqualifiables (traductions faussées, citations tronquées, contextes déplacés, rapprochements arbitraires ou saugrenus, affirmations gratuites, allégations improbables, dénis de lecture, calomnies, etc.), procédés tout ensemble *dépourvus de toute valeur* « scientifique », manifestement *déloyaux*, voire effectivement *diffamatoires* ?

Étrange conception de la « critique philosophique » que celle où il devrait être *interdit* à ceux qui en ont *la compétence* et les *moyens* (dûment acquis au prix d'études patientes et approfondies des textes) d'intervenir dans un « débat intellectuel » en démontrant, arguments et textes en main, le caractère fallacieux et infondé d'« attaques » qui *défigurent* une pensée et la rendent *méconnaissable* !

Qui, s'agissant de Wittgenstein, de Kant ou de Platon, voire de mythologie grecque, ne se verrait pas reconnaître le droit de publier son désaccord avec un ouvrage qui *ferait tout simplement fi* des textes, et dont les prétendues « méthodes » feraient manifestement *injure* à l'intelligence de son objet ? Parlerait-on alors de « wittgensteiniens radicaux », de « kantien sourcilieux », ou de « platoniciens ombrageux », de « mythologues intransigeants » ? Mais, s'agissant de *Heidegger*, tout semble se passer comme si *quiconque*, même (et surtout) *sans compétence* particulièrement avérée concernant une pensée difficile et aux enjeux redoutablement importants —, *comme si quiconque pouvait impunément statuer à la légère* — à condition de le condamner *sans réserve*, au mépris de la lettre et de l'esprit des textes et de la moindre trace de probité philologique ! S'agissant de Heidegger, *tout serait désormais permis* dans l'ordre de la calomnie, du lynchage médiatique et de la défiguration. Tout comme dans le cas de l'archaïque institution d'exclusion de l'« *homo sacer* »⁵⁵, la seule chose *interdite* à son égard, serait de « prendre sa défense » ! Et le mieux serait même alors tout simplement de parvenir à *interdire* de le lire et de l'étudier, textes en main ! D'où une *volonté de « censure dogmatique »* — exemptée, qui plus est, de toute « formalité » — et proprement sans précédents récents à notre époque. Au point même que l'*ignorance crasse* de la pensée de Heidegger semble être en passe de devenir *un meilleur titre* à l'accès au droit d'en parler

⁵⁵ Cf. Giorgio Agamben, *Homo sacer I : il potere sovrano e la nuda vita*, Giulio Einaudi, Milano 1995 ; *Homo sacer*. Le pouvoir souverain et la vie nue, traduction Marilène Raiola, Édition du Seuil, Paris 1997.

en (petits) maîtres (éventuellement du haut d'une chaire), que ne saurait l'être une *compétence bien attestée*, toujours évidemment *suspecte* de « sympathies coupables » à l'égard de « la pensée du maître » ! Qui *connaît le moins* les textes et la pensée de Heidegger semble avoir aujourd'hui la plus grande compétence à en parler en « maître », avec toutes les garanties d'« objectivité » afférentes à l'« absence de pensée » : cette caution de la « bien-pensance » ! Rien n'arrêtera à cet égard le règne de la *suspicion*. La moindre *velléité* de *critique* à l'égard de qui appelle ouvertement à *la mise à l'Index* de l'œuvre de Heidegger (sans en avoir, bien sûr, compris un traître mot), passe pour de la « diffamation » ! L'« on » ne reculera, à l'égard de quiconque osera argumenter *en faveur* de la pensée de Heidegger, devant aucune sorte de *diffamation* : fût-ce même, par exemple, à la manière de Philippe Lacoue-Labarthe dans le *Magazine Littéraire*, qui s'aventure à qualifier, contre toute vérité historique et toute humaine vraisemblance (mais aussi contre toute prudence...), de « *négationnistes et fascisants* » (*sic !*) ceux qu'il se permet d'appeler « les “passeurs” autoproclamés de Heidegger en France »⁵⁶ !... Nous sommes ici à l'extrême bord du précipice : aux abords d'une *dérive* qu'il faut bien appeler *totalitaire* de la *police de la pensée*. Laquelle nous donne à méditer à nouveau (n'en déplaise aux « censeurs autoproclamés de Heidegger en France ») la sinistre *menace totalitaire* que stigmatisait froidement l'aphorisme de Karl Kraus :

« Que le premier qui a quelque chose à dire < sc. à redire > s'avance, et — se taise ! »

La victime idéale de nos « nouveaux Inquisiteurs », c'est naturellement celle *qui ne se défendrait même plus* — celle dont, une fois qu'elle aurait été désignée, marquée des « signes d'infamie » émanant des plus hautes « instances dogmatiques » de l'époque (les « médias » !), nul n'oserait même plus (y fût-il « commis d'office ») prendre sa défense ! La condamnation, serait alors, n'en doutons pas, plus assurée — et sans appel... Malheur à qui prendrait sur soi de « faire obstacle à l'Inquisition »⁵⁷ ! — Mais quel genre de « procès » serait-ce là ? La sorte de « mise à mort » symbolique qu'il faudrait se résigner à y subir, celle de la victime silencieuse et finalement consentante, ne ressemblerait-elle pas à celle d'un certain Joseph K., à la dernière phrase d'un livre qui en dit très long sur notre temps : « “ Comme un chien !”, dit-il, et c'était comme si la honte dût lui survivre. »

Mais voilà que certains « heideggeriens radicaux » (de véritables « irréductibles », des « enragés », n'en doutons pas !...) refusent de se laisser ainsi « assassiner » en silence — fût-ce de manière symbolique ! Voilà — tout simplement — que certains se rebiffent et font les « francs-tireurs » !... Quelle insolence impardonnable à l'égard des « instances médiatiques » — et des nouveaux « mandarins », voire des nouveaux « *ayatollahs* » (!), qui ne manquent pas de « graviter », déjà, en dépit (à moins que ce ne soit à la faveur) d'une certaine « légèreté », dans leur puissante « sphère d'attraction », apparemment irrésistible !...

Il est plutôt d'usage qu'une « pétition », dûment lancée par des intellectuels, vise à *réparer l'injustice manifeste* que subissent les *victimes* d'une exaction ou d'un abus. — Mais voilà qu'on entreprend maintenant de faire comme si la principale *victime*, en cette affaire, ce n'était pas d'abord *la pensée de Heidegger* (avec tous les « enjeux de vérité » dont elle est *porteuse*), et, accessoirement, *la liberté d'engagement philosophique* de ceux qui auraient encore l'impudence de la défendre, de l'enseigner, ou du moins de l'étudier (avant qu'on ne le

⁵⁶ Philippe Lacoue-Labarthe, in : *Le Magazine Littéraire*, n°443, p.25. — Où l'on se demande vraiment *qui*, dans ce débat médiatique, recourt à l'endroit des autres à ce qu'il faut bien appeler *la diffamation* !

⁵⁷ Sur le caractère particulièrement redoutable de ce chef d'accusation, celui d'« obstruction » qualifiée, consistant à « mettre obstacle au Saint-Office », et sur ce qu'il en coûtait, voir : Henry Charles Lea, *Histoire de l'Inquisition au Moyen-Âge*, traduction de Salomon Reinach, rééd. Robert Laffont, Paris 2004, pp.258 sqq.

leur interdisent...) ! Comme si, donc, par une sorte d'étrange *inversion des griefs*, la « victime » de l'injustice, en cette affaire, n'était autre que le malheureux « auteur » de ce tissu de calomnies et de malversations intellectuelles (à caractère gravement diffamatoire) qu'est l'ouvrage d'Emmanuel Faye ! Nos « intellectuels » volent donc au secours, *non pas de Heidegger* (dont la pensée subit, en cette affaire, une injustice flagrante), non pas de la liberté (menacée) d'étudier et de lire ouvertement l'œuvre de Heidegger, mais au secours (c'est un comble !...) « du “ Heidegger “ d'Emmanuel Faye » ! Lequel bénéficie pourtant, et jusqu'à la caricature, du soutien *massif* des « médias » et d'une *écrasante* série d'opérations promotionnelles : recensions serviles (pour le moins dépourvues de toute velléité d'esprit critique), émissions de radio outrageusement laudatives, séances de signatures et « débats » organisés dans des librairies parisiennes, conférences et invitations à des « présentations » (sans « contreparties » ni « droit de réponse » d'aucune sorte) dans divers « séminaires » et autres « institutions culturelles » complaisantes... Jusqu'à l'inénarrable « réunion » du 14 mai 2005, organisée « en Sorbonne » (cela ne s'invente pas) à l'appel de l'« Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public », et qui appelait à un « débat de fond » (...) « sur la réalité des fondements de l'œuvre de Heidegger et son statut dans l'enseignement philosophique actuel » (*sic !*). Le programme de cette mémorable séance, consacrée à une longue « présentation de son livre » par Emmanuel Faye en personne, en assénait purement et simplement les « thèses » comme autant d'acquis et de découvertes incontestables de « la recherche », allant même jusqu'à affirmer (et sur le même ton d'« objectivité ») que « Heidegger, loin d'enrichir la philosophie, s'est employé à détruire à travers elle toute pensée, toute humanité »⁵⁸ — (*sic !*) —. Étrange « débat de fond », lequel tourna d'ailleurs à sa propre caricature involontaire, et où quelques « heideggeriens » isolés, qui, une fois le « débat » ouvert, *osaient* (devant un auditoire tout acquis à la cause des censeurs) soulever quelques « objections » (majeures, il est vrai...) adressées à l'auteur du « “Heidegger“ d'Emmanuel Faye » (c'est-à-dire à... *Emmanuel Faye !*), se virent (ce fut mon cas) tout simplement priés (mais par M. *Jean-Pierre Faye* en personne) « *de se taire* » !

Mais voilà que, devant ce déferlement de surenchère médiatique, une poignée d'« irréductibles », de « francs-tireurs » non alignés, bref : de « *heideggeriens radicaux* » (les « hérétiques » désignés, on l'aura compris, et de là viendrait naturellement tout le mal...) se permettraient de commencer à « jeter le discrédit » sur « l'ouvrage », pourtant publiquement *encensé*, d'Emmanuel Faye, — et cela « *par tous les moyens, y compris des attaques diffamatoires contre l'auteur diffusées sur Internet* » (*sic !*) —.

C'est vraiment le monde à l'envers ! — Car pour ceux qui, connaissant pertinemment les textes et l'œuvre entier de Heidegger, prennent l'ouvrage d'Emmanuel Faye *en flagrant délit* de *falsification* et de *défiguration* éhontée (pratiquement à toutes les pages) —, les seuls « moyens » de *résistance au « lynchage médiatique » organisé* sont, dans l'urgence (et en attendant mieux !), *ceux qui leur restent...*, une fois que leur a été systématiquement et

⁵⁸ Voir le texte de l'*Invitation* à la séance organisée par l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public (Régionale Paris-Créteil-Versailles), le samedi 14 mai 2005, de 14h30 à 17h, à la Sorbonne, en salle Cavaillès, et consacrée à la « *Présentation par Emmanuel Faye* / (Maître de conférence à l'Université de Paris-X – Nanterre), / de son livre / *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* / suivie d'un débat sur les fondements de l'œuvre de Heidegger et sa place dans l'enseignement de la philosophie ». — Le *texte de présentation* de la séance en question n'esquisse naturellement pas la moindre « distance critique », ni ne contient la moindre trace de « prise de distance académique » d'usage, à l'égard des « thèses » sommairement diffamatoires de l'auteur. Elles y sont complaisamment présentées *comme autant de faits acquis*, en un « *digest* » qui, du point de vue de la polémique diffamatoire en cours, constitue un modèle du genre. Et par conséquent aussi à ce titre, un véritable « *document* », extrêmement *révélateur* des pratiques de l'« *institution dogmatique* » contemporaine.

obstinément *refusé* par ailleurs tout commencement de « droit de réponse ». Quant à l'accusation d'« attaques », prétendument « diffamatoires », « diffusées sur Internet » (*sic !*) —, nous avouons ne pas bien voir ce qu'il y aurait de « diffamatoire » à *exercer les droits de la critique philosophique*, et à montrer « que le roi est nu » alors même que... « le roi est nu » — et que... « la montagne accouche d'une souris » ! Car ce n'est nullement recourir à « des attaques diffamatoires contre l'auteur » < *sc.* contre E. Faye > que de montrer, textes en main, par exemple, que, lorsqu'il évoque *expressément*, dans les *Conférences de Brême*, « l'extermination d'êtres humains », « par centaines de milliers », « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination », Heidegger (il convient de lui en donner formellement acte) *n'est nullement* « négationniste » (!) —, contrairement à ce que soutient pourtant le livre d'Emmanuel Faye, contre toute évidence, et donc, quant à lui, à propos de questions aussi graves, de manière bel et bien *diffamatoire*. Car prétendre, contre l'évidence même des textes, que Heidegger aurait « nié la mort même des victimes » de l'extermination nazie (*sic !*) —, alors même que Heidegger *en stigmatise justement l'abomination sans mesure*, en des termes très forts, évoquant la « liquidation » des victimes, traitées « en masses » — « par centaines de milliers » et comme à l'abattoir —, « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination », et soulignant *expressément* que, par là même, les victimes de l'« extermination de l'homme par l'homme », impitoyablement « massacrées », ont été « privées de leur propre mort », c'est-à-dire d'une « mort » qui en soit véritablement une : qui soit celle de véritables êtres humains —; prétendre « lire » dans de tels textes, et par là dans tout Heidegger, un « négationnisme » qui ne serait autre que la quintessence de « la doctrine nazie » —; prétendre que, par là, Heidegger « nierait l'humanité même des victimes » (*sic !*) —, alors même que Heidegger *montre* tout au contraire comment *cette* « humanité » même a été — *très réellement* — « niée », et même atrocement « anéantie », par l'abomination du système concentrationnaire et la mise en œuvre concertée de l'« extermination d'êtres humains », — et cela, il le précise bien, « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination » —; prétendre, encore une fois, « lire » dans de tels textes un quelconque « négationnisme » de Heidegger (!), c'est là, décidément, de la part de l'ouvrage d'Emmanuel Faye, faire preuve d'une *volonté de calomnie et de diffamation caractérisée* —; ou alors d'un *aveuglement fanatique* presque encore plus préoccupant... C'est en tout cas là, de sa part, prendre *ses désirs* pour des réalités (c'est-à-dire aussi pour des arguments) — et prétendre *les imposer au public* « par tous les moyens », en ne tablant jamais, pour le succès de l'entreprise, que sur l'*ignorance supposée* et (complaisamment) *entretenu* dudit « public ». Mais il est vrai qu'en ces matières, *faire fond sur l'ignorance* n'est jamais un mauvais placement : « c'est le fonds qui manque le moins » !

Que des « intellectuels » s'y laissent eux-mêmes prendre, au point de pouvoir affirmer — sous forme de « pétition » ! — la haute opinion qu'ils se font de la « méthode » et des procédures d'« enquête » (« historiques » et « scientifiques » !) du livre d'Emmanuel Faye (devant lesquelles ils s'émerveillent...) —, voilà qui est plus *inquiétant*, notamment eu égard à ce qui leur paraît être « les nouveaux éléments de la recherche scientifique apportés par ce livre » : on se demande bien lesquels ?!... Voilà qui jette un doute sur ce que pourraient être les *critères* de « scientificité » de tels experts... Autre chose est la « science » — autre chose est l'*idéologie* de « la science » (et qui n'y met même plus les formes...) ! Que la prétendue « scientificité » des recherches d'Emmanuel Faye puisse trouver grâce aux yeux d'« intellectuels » supposés devoir en être les garants... —, voilà qui n'augure pas bien, en tout cas, du *discernement* dont ils devraient faire preuve, en tant que « clercs », *quant à la limite de leurs véritables « compétences » respectives*, notamment à propos d'une œuvre (et d'une pensée) aussi complexe que celle de Heidegger. Lesdites « compétences », celles qui doivent leur être reconnues dans les domaines divers qui sont les leurs, *leur donnent-elles le*

droit de juger abruptement de tout, lorsqu'ils s'aventurent dans une *dimension* — en l'occurrence : celle de la pensée et de l'œuvre de Heidegger — qu'ils ont visiblement peu fréquentée et qui (à en juger par le peu qu'ils en disent) ne leur est manifestement pas familière ? L'*estime* même et le *respect* que, dans la limite de leur compétence avérée, nous pouvions avoir pour l'œuvre propre de plusieurs de ces intellectuels (« mais que diable aussi allaient-ils faire en cette galère ?... »), ou pour les (bonnes) causes qu'ils ont une vocation décisive à défendre (et nous pensons ici, tout particulièrement, à la cause que défend, exemplairement, quant à lui, dans son ordre, un Serge Klarsfeld) —, cette *estime* même (aujourd'hui, il est vrai, quelque peu entamée...) nous fait un *devoir* de les engager à accepter de *prendre mieux la mesure des limites de leur compétence* (ce qui est tout ensemble une exigence *éthique* et *scientifique*). — « La chose la plus difficile en philosophie », disait Ludwig Wittgenstein, « c'est de ne pas en dire plus qu'on n'en sait. » Cela pourrait valoir aussi de quelques autres « sciences humaines »...

Alors que la plupart des intellectuels qui se respectent se sentiraient tenus d'observer les plus grandes *précautions* (prudence est mère de la décence...) *avant* de se risquer à parler trop à la légère de la « *théorie de la relativité* » d'Einstein, ou des principes fondamentaux de la « *physique quantique* », ou bien encore de l'« *Harmonielehre* » de Schönberg, voire des « *concepts fondamentaux de la psychanalyse* » tels que les a donnés à entendre Jacques Lacan (encore que...) —, il semble, tout au contraire, que chacun se sente « autorisé », de nos jours (sans avoir à produire les titres supposés au nom desquels il pourrait bien avoir à en parler), à *toiser* et *tancer*, sans la moindre retenue, *l'œuvre et la pensée de Heidegger* ! — Encore faudrait-il être sûrs d'avoir compris de quoi il s'agit ! — Comme s'il ne s'agissait pas là d'une œuvre au moins aussi complexe de l'extrême modernité, tant par sa conceptualité (et par la subtilité de ses procédures) que surtout par la « *révolution de pensée* » sans précédents qu'elle introduit, eu égard aux habitudes invétérées qui demeurent celles des « modes de pensée et de représentation » (notamment « techniques » et « scientifiques ») établis et usités à l'intérieur de la « métaphysique occidentale ». À quoi viennent s'ajouter les difficultés inhérentes à la puissante « *mutation langagière* » introduite par Heidegger, laquelle suppose une sensibilité aux inflexions les plus subtiles de la langue de la pensée, notamment de la *langue allemande* (généralement mal connue, en France comme dans le monde anglo-saxon). À quoi s'ajoutent encore les *extrêmes exigences* requises pour la lecture de Heidegger, en matière de *connaissance*, approfondie et de première main, de l'ensemble *des textes* sédimentés au cours de la longue tradition de l'« histoire de la métaphysique occidentale »... Ces exigences extrêmes devraient inciter les « intellectuels » à plus de *prudence* et de *retenue* (et peut-être même à plus de *décence*) *dans l'examen critique de leurs propres compétences supposées à parler souverainement de ces choses* (beaucoup plus subtiles et déliées qu'on ne croit). La *nouvelle « dimension »* — celle de la « *topologie de l'Être* » ! — extrêmement mouvementée, qui plus est, au fil des remous de toute une « histoire de l'Être —, cette *autre « dimension »* à laquelle introduit le chemin de pensée de Heidegger, pourrait bien exiger de nous la *modestie* de tout un « *autre commencement de penser* » ; — dont beaucoup de nos contemporains (sans doute trop pressés d'ouvrir, avant le temps, l'« après-Heidegger » qu'ils croient favorable à leurs entreprises...) n'ont manifestement pas encore commencé de prendre la mesure.

Prétendre que le livre d'Emmanuel Faye « *revient sur l'engagement partisan du penseur dans la politique hitlérienne* » peut, à la condition de nuances indispensables, ne pas donner lieu à contestation majeure ; admettons-le. À la condition toutefois de préciser que l'auteur n'apporte, à cette occasion, aucun élément nouveau d'enquête, et qu'il s'y agit bien plutôt de l'« instruction d'un procès » qui a été menée exclusivement « à charge ». Mais affirmer qu'il « *met en lumière de manière précise, documentée et argumentée, le lien*

profond entre l'œuvre de Heidegger et la doctrine nazie » —, *cela est faux* — décidément — et doit être précisément *contesté*.

C'est *faux* : 1°/ parce qu'il n'y a pas, décidément, au vu des textes et du sens de l'œuvre de Heidegger, « entre l'œuvre de Heidegger et la doctrine nazie », le « *lien profond* » qu'Emmanuel Faye veut à toute force y voir (quitte à l'y introduire de force et comme sous l'empire d'une sorte d'étrange obsession). La pensée de Heidegger semble bien, tout au contraire, à qui l'étudie sérieusement et intégralement, s'être efforcée de *faire face* (au risque d'une regrettable compromission, momentanée, qu'il ne s'agit nullement de minimiser) —, de *faire face*, donc, avec tous les moyens de la pensée et d'un enseignement constamment dispensé « en pays dominé », au « *danger* » — monstrueux — qu'il n'aura cessé de dévisager : le déferlement du « nihilisme achevé », devenu « planétaire », celui de « la métaphysique de la volonté de puissance à son comble » —, et dont l'idéologie du « national-socialisme » a constitué, en notre temps, selon Heidegger, la manifestation réelle la plus abominable. — Mais de cette « *confrontation* » du penseur « avec » le nazisme (le voilà peut-être, le véritable « lien profond »), E. Faye et ses amis ne veulent précisément rien savoir, et cela parce qu'ils veulent en *ignorer* le sens.)

Et c'est encore *faux* : 2°/ parce que l'« enquête » d'Emmanuel Faye, dans sa partialité systématique, *ne procède nullement* « de manière précise, documentée et argumentée » : elle *affecte*, purement et simplement, de procéder de cette manière (parfois même aux limites de la caricature involontaire des « usages savants »)⁵⁹ ; et il est assez inquiétant de constater que nombre d'« intellectuels » de bon renom (moins « savants », c'est à croire, qu'il ne l'aurait paru, ou bien encore faute d'avoir pris le temps d'y regarder de près) *ne semblent pas s'être encore aperçu de la supercherie*. C'est le *droit le plus strict* — c'est même le *devoir* le plus strict — de ceux qui croient pouvoir le montrer en détail et dans l'ensemble, que de *révéler l'étendue de la supercherie* (à charge pour eux de le faire dans tels ouvrages réfutatifs qu'il leur sera peut-être encore « loisible », sait-on jamais, de publier, dans l'imminence de la « censure académique » à venir ?) — ; c'est le *droit le plus strict*, mais aussi le *devoir* de ceux que l'on tente de rendre « suspects » en les faisant passer (par voie de presse) pour des « heideggeriens radicaux » (ou pire encore...), que d'*entreprendre de le montrer* et de *mettre en garde le « public »* contre les *calomnies* et les *diffamations* que l'on cherche à lui imposer dans une *volonté de censure* et un *climat « d'Inquisition »* sans précédents (du moins sans précédents récents).

« Nous pensons » — ajoutent les pétitionnaires (ils « penseraient » donc...) — « *que la recherche critique portant sur Heidegger dans son rapport au nazisme doit se poursuivre et s'approfondir* ». — À la bonne heure ! Nous sommes quelques-uns à souhaiter la même chose ! Mais dans une tout autre attente : avec le sentiment, fondé sur la prise en compte de l'*intégralité* des documents, des témoignages accessibles et sur la *lecture intégrale* de l'œuvre déjà publiée — notamment celle *des nombreux ouvrages de Heidegger encore largement ignorés du public francophone*, mais déjà *dûment publiés*, et dont Emmanuel Faye et quelques autres *s'obstinent à ne pas tenir compte* (ou à ne les citer que de manière tronquée et falsifiée, en espérant que personne, du moins en France, ne sera en état de s'en apercevoir) —, avec le sentiment, donc — sérieusement fondé sur une étude précise et une pratique de longue haleine

⁵⁹ Devant tant de *fausse philologie* affectée, l'on se prendrait presque à songer à la caricature qu'en a donnée, pour rire, la *Cantatrix sopránica* de Georges Perec ! — Mais la *philologie fallacieuse* du livre d'Emmanuel Faye n'a justement rien de risible : il y va de la *calomnieuse diffamation* d'une pensée qui n'est pas des moindres — par conséquent aussi d'une *déconsidération de la possibilité même de la pensée* — qui n'est pas le moindre des effets pervers du *fanatisme* sous-jacent à cette *entreprise de diffamation*.

de l'*intégralité* de l'œuvre *parue* et à *paraître* —, que les « conclusions » qui résulteront de l'approfondissement de la « recherche critique » concernant ces questions *tourneront tout autrement* que ne s'y attendent (et que ne l'espèrent) les détracteurs acharnés de Heidegger.

La « *recherche critique portant sur Heidegger dans son rapport au nazisme* », pour reprendre ici la formule à laquelle nos pétitionnaires voudraient bien pouvoir *réduire* et cantonner les « études heideggeriennes » (...), ne saurait se développer sainement de manière purement « idéologique », en prétendant pouvoir faire l'économie de la recherche « *fondamentale* », c'est-à-dire « *philosophique* », laquelle doit avant tout porter — ne leur en déplaise ! — *sur le sens même de l'œuvre de pensée* de Heidegger ! Le « rapport de Heidegger au nazisme » en ressortira éclairé comme jamais encore — mais pas de la façon dont « certains intellectuels » semblent avoir déjà quelque peu « préjugé » — pour le moins ! Pour une telle approche du « rapport » — qui est de « *confrontation* » — de la pensée de Heidegger avec le « national-socialisme », et de son « *ex-plication* », de son « *Auseinandersetzung* » avec lui —, il faudra nécessairement qu'il soit à tout le moins *fait droit* à l'interprétation authentiquement *heideggerienne* (et non point « fayéenne » !) de « *l'histoire de la métaphysique occidentale* » dans son ensemble, ainsi que de l'« *inflexion* » de celle-ci dans le sens d'une « *métaphysique de la volonté de puissance* », avec pour accomplissement le « *nihilisme* » et l'« *âtre de la technique planétaire* » (et tout ce qu'ils peuvent impliquer de « mobilisation totale de l'homme et de l'étant »). Il faudra donc que *la possibilité même du « monstrueux »* — comme toute la pensée de Heidegger s'efforce dès longtemps de *nous en avertir* — *se fasse jour* au point de se laisser enfin clairement discerner *au cœur même de... « la métaphysique occidentale »*. Autant dire que MM. Faye et leurs amis nous semblent encore *très* éloignés (à des années-lumière) de pouvoir rien en soupçonner...

La « *recherche critique* » n'est justement pas, selon nous, ce à quoi ressortit l'actuel déchaînement (et le « fanatisme » !) d'une « chasse aux sorcières » qui prétend se draper dans les plis de la « moralité » et des bons sentiments liés au « devoir de mémoire » —, mais dont les « moyens » et les « procédures », faute d'être déjà ouvertement ceux d'une « Inquisition » institutionnelle, sont tout de même d'ores et déjà ceux de l'*intimidation « idéologique »* médiatiquement assistée, de la « volonté de censure » caractérisée, et d'une idéologie de l'« hygiène culturelle » afférente à une *police de la pensée*. Laquelle ne s'exerce d'ailleurs, qui plus est, qu'à partir d'une « bien-pensance » qui, le plus souvent, paraît devoir confiner à l'« impensée ». Accuser des « heideggeriens radicaux » de « jeter le discrédit » sur l'ouvrage d'Emmanuel Faye —, alors que celui-ci ne se prive pas, lui, à longueur de pages, de « *jeter le discrédit* » sur l'œuvre de Heidegger (et de proposer d'*en interdire l'étude, l'enseignement* et la *diffusion*, voire d'*en suspendre l'édition* !) —, cela a tout de même quelque chose d'assez désarmant... Pas assez, toutefois, pour incliner les derniers « francs-tireurs » à rendre les armes !

Encore faudrait-il s'entendre sur diverses manières de « jeter le discrédit » sur un livre. Cela peut être le fait de la *calomnie* et de la *défiguration* d'une œuvre : et il semble que cela doive être « autorisé » et même *publiquement encouragé* par nos « intellectuels » de référence, pourvu que ce traitement inique soit réservé au seul Heidegger ! Mais cela pourrait tout de même aussi être le fait d'une « *réfutation* » en bonne et due forme ! Car il faut tout de même bien s'attendre, lorsqu'on recourt au genre de procédés « obliques » auxquels recourt systématiquement (à longueur de pages) l'ouvrage tendancieux d'Emmanuel Faye, à essayer quelques « *critiques* » ! En imputer l'acuité et la détermination à l'« extrémisme » supposé d'une poignée de « heideggeriens radicaux », c'est tout simplement faire preuve de mauvaise foi. Et *mettre au grand jour*, par réfutations et arguments, les *calomnies, diffamations* et

autres *malversations* intellectuelles auxquelles se livre systématiquement un ouvrage —, *cela ne ressortit nullement à la « diffamation »* : c'est bien plutôt administrer *la juste sanction* à laquelle toute « diffamation » s'expose, en tant que telle ! La *sanction immanente* de la « diffamation », c'est l'« infamie » : c'est le risque qu'elle court de sa propre « révélation », celui *de la mise au jour de la « calomnie »*. Il y a là une véritable « loi de l'Être » — sur quoi la pensée peut faire fond.

C'est aussi cela, la « recherche critique » ! Mais M. Faye ne supporterait-il pas « la critique » ? Craindrait-il, au fond, la *réfutation* ? Faudrait-il donc l'en exempter ? Quel crime de lèse-majesté y aurait-il donc à *lui remontrer* que certains de *ses* lecteurs sont aussi parfois *des lecteurs avertis de l'œuvre de Heidegger* — et qu'il prennent alors M. Faye *en flagrant délit* de contresens monumentaux, voire de falsification et — de calomnie pure et simple ? C'est très précisément ce qui se produit en ce moment même, au fur et à mesure que certains de ces « lecteurs avertis » de Heidegger, attirés par le « bruit » médiatique fait autour du livre de M. Faye, y découvrent « le pot aux roses » !... Le temps des « lecteurs » de circonstance et des « promoteurs » complaisants semble désormais lui être compté : les pires ennemis que puisse désormais se faire le livre de M. Faye ne sont autres que *ceux qui le liront vraiment*, en connaissance de cause. Voici venir le temps des « suffisants lecteurs », de ceux qu'un Montaigne pouvait se permettre de *souhaiter* à « son livre ». Mais ils seront au « livre » de M. Faye (tant il y a « livres » et *livres...*) *sa véritable et immanente condamnation*. Cela devrait-il lui être *épargné* du seul fait de l'intervention d'une prestigieuse coalition d'intellectuels qui, prenant leurs désirs pour des réalités, souhaiteraient manifestement (« pour la bonne cause », cela va sans dire, et « pour la morale de l'histoire » : pour la « morale » de *leur* « histoire »...) que les accusations et les condamnations brandies par M. Faye dussent désormais faire figure de « vérités révélées » —; et cela au point de signer aveuglément *en sa faveur* une « pétition » (qu'ils espèrent bien dissuasive) à l'encontre des quelques rares « francs-tireurs » qui osent encore lui opposer une véritable *résistance* (à terme : dangereuse pour lui, il est vrai) ? Une « pétition » n'est certes *pas encore* une démonstration philosophique —, mais on sent bien que pour certains, cela devrait pouvoir, à terme, *en tenir avantageusement lieu*. Il leur faudrait pouvoir dorénavant (afin de pouvoir continuer à philosopher « à l'estomac » ?), comme on gouverne « par ordonnances », « philosopher *par pétitions* » ! La « pétition » est peut-être déjà en train de se muer en une sorte d'« acte souverain » de décision et d'« instauration dogmatique » ! En attendant, il ne nous est possible d'y lire qu'une forme inquiétante et abusive d'*appel à l'« argument d'autorité »*. Lequel pourrait bien *révéler* — à son propre *insu* ? — un inquiétant *manque d'« arguments » à opposer sur le fond...* à Heidegger. Par quoi se trouve *signé* — comme un aveu — tout le *sens* de ces « déchaînements médiatiques », qui (faute de mieux : faute d'« œuvres », sans doute...) nous tiennent périodiquement lieu, en France, d'« événements de pensée ». Ce sens, c'est celui d'un pur *conflit d'« instances dogmatiques »* : il ne s'y agit pas tant « de la vérité » que de ce qui devra dorénavant *en tenir lieu*, c'est-à-dire « être tenu-pour-vrai ». — Conflit qui en dit pourtant long sur ce qu'il en est, de nos jours encore, chez nos « lettrés » — prétendument « émancipés » de tout « ordre dogmatique » —, de ce que Pierre Legendre a pu nommer naguère, en véritable expert en la matière : « *l'amour du censeur* ». ⁶⁰

⁶⁰ Voir à ce sujet : Pierre Legendre, *L'amour du censeur*. Essai sur l'ordre dogmatique, Le Seuil, Paris 1974 ; ainsi que (du même) : *Paroles poétiques échappées du texte*. Leçons sur la communication industrielle, Le Seuil, Paris 1982. Et, à titre d'introduction aux *Leçons*, qui constituent l'indispensable initiation aux labyrinthes de l'« anthropologie dogmatique » : Pierre Legendre, *L'Empire de la vérité*. Introduction aux espaces dogmatiques industriels, Fayard, Paris 1983. — L'abyssalité des enjeux propres à « la question dogmatique », même et surtout lorsqu'elle semble devoir échapper le plus à la conscience des protagonistes qui y sont inextricablement impliqués — n'en est pas moins l'élément propre qui les y détermine (à leur insu), alors même qu'ils cherchent à

Résister à l'oppression d'un véritable « lynchage médiatique » est sans doute en passe de redevenir un « crime » ou un « délit » ! S'employant à cette *révision* du « droit naturel », certains « intellectuels » semblent bien avoir entrepris d'y travailler activement. *Se défendre* contre une campagne de diffamation médiatiquement orchestrée, visant à la *défiguration*, à la *censure* et même à la *mise à l'Index* d'une pensée —, voilà que cela seul apparaît déjà comme répréhensible et comme moralement insupportable à « un certain nombre d'intellectuels », qui en prennent prétexte pour lancer une pétition — *non pas contre* ladite campagne médiatique (laquelle, il n'y a guère, eût encore mérité la qualification de « scélérate »), mais bien *pour qu'elle puisse suivre son cours* sans rencontrer l'obstacle d'une « *résistance* » indue (et « déplacée »...) de la part de ceux-là mêmes qui en sont les « victimes » toutes désignées ! Il ne s'agit donc ici au fond, dans l'*ameutement* à « hurler » ainsi de toutes parts « *avec les loups* », que de *protester contre la constitution de toute instance de « résistance » résiduelle au « lynchage médiatique »* ! Bel exemple de la manière dont les « personnalités » en question conçoivent désormais (sans trop d'émoi) ce que devra dorénavant être leur fonction d'« intellectuels organiques », dans le façonnement de l'opinion publique propre aux sociétés post-modernes et au « Nouvel Ordre Mondial » !

Le seul fait d'oser élever une *critique de fond* — en ce cas, il est vrai : *majeure* et *destructrice* — contre un ouvrage systématiquement tendancieux, et qui appelle ouvertement, sous de faux prétextes, à *purger « les bibliothèques » de tout ou partie de l'œuvre de l'un des penseurs majeurs de l'époque, essentiel à l'intelligence de notre temps* —, le seul fait, donc, d'oser (minoritairement) élever une *critique* argumentée *contre* un tel « ouvrage » leur apparaît insupportable et donc... « diffamatoire » ! On croit rêver ! Le « mandarin », ou même plutôt l'« Inquisiteur » qui sommeille, semble devoir se réveiller dans l'« intellectuel » : sous la forme, somme toute assez inattendue de l'« *ayatollah* » ! À quand la « *fatwah* » — en bonne et due forme — contre les derniers « irréductibles » au nouvel « ordre dogmatique » ?

Car *depuis quand*, décidément, des « intellectuels » recourent-ils à une « pétition », recourant ainsi du même coup *au « principe d'autorité »* — et qui plus est : au principe de *leur propre* « autorité » proclamée ! —, afin d'*empêcher un ouvrage d'être soumis à la moindre critique* ? Depuis quand un ouvrage qui se prétend « philosophique » et fondé sur une « investigation objective » (*sic !*), cet ouvrage fût-il même déjà outrageusement *encensé* par les médias et les « instances dogmatiques » habituelles de l'époque —, depuis quand devrait-il être *maintenu à l'abri de la seule « critique » qui vaille* : celle d'*experts en la matière* (et qui se font forts d'apporter la preuve, formelle et argumentée, du bien-fondé de chacune de leurs critiques) ? Depuis quand ces « critiques » — auxquelles les « instances médiatiques » n'ont jamais daigné accorder le moindre « droit de réponse » à leurs assertions — devraient-elles se voir ainsi *interdites* par simple « pétition » (on n'ose dire par « pétition de principe ») ? Les sacro-saintes « instances médiatiques » ayant *décrété* un ouvrage « hautement recommandable » et même éventuellement « d'utilité publique » —, ayant donc aussi « condamné » *ipso facto*, sans y avoir la moindre « compétence » avérée, l'œuvre et la pensée même (le penseur y compris) que cet ouvrage prétend suffire à « condamner » au

croire (et à faire accroire) qu'ils en seraient depuis longtemps — la « scientificité » aidant — « émancipés ». La déconcertante *légèreté* de cette « certitude épistémologique » (est-ce cela, l'« insoutenable légèreté de l'être » ?) n'est éventuellement démentie que par quelques grossiers symptômes, attestant le « retour du refoulé ». À la sage prise en en considération de toute cette « *abyssalité insue* » propre à « *la question dogmatique* » —, nous ne connaissons pas de meilleure ni de plus authentiquement « sçavante » introduction que l'œuvre entier de Pierre Legendre, si patiemment sédimenté dans ses *Leçons*.

terme d'un « procès » inique —, convient-il aux experts (aux connaisseurs de la pensée de Heidegger, en l'occurrence) qui ont (comme c'est d'ores et déjà ici le cas) *pris l'ouvrage en flagrant délit de falsification*, et même, en l'occurrence, en flagrant délit de *défiguration diffamatoire*, et sur des questions *de la plus extrême gravité* (telles que l'« extermination de l'homme par l'homme »...) —, leur convient-il avant tout, désormais, *de se taire* ? Convient-il aux experts en question (eussent-ils été préventivement déclarés « hérétiques » en leur qualité supposée de « heideggeriens radicaux ») de *n'offrir décemment aucune sorte de « résistance »*, et de *se taire respectueusement* — sous peine d'être eux-mêmes indûment accusés de « diffamation » (voire de sympathies « révisionnistes » ou « négationnistes ») ?

L'étrange « parti » pris, qui est d'ailleurs aussi le « parti pris » de nos « intellectuels » de référence, c'est très clairement *de refuser la parole aux experts en la matière*, de *leur interdire tout « droit de réponse »*, ce qui est aussi pour les « nouveaux Inquisiteurs » le meilleur moyen de *refuser de respecter*, dans leur accusation en ce genre de « mauvais procès », les « droits sacrés de la défense » ! La « médiologie » même la plus récente pourra-t-elle jamais nous expliquer ce mystère ? Que des « heideggeriens radicaux » aient jugé bon de protester contre le « lynchage médiatique » de la pensée de Heidegger, et qu'ils l'aient fait d'abord, dans l'urgence, en recourant à « Internet » — sans préjudice d'autres *modes de réfutation scientifique*, philologiquement et philosophiquement détaillés (dans des publications qui n'atteindront sans doute jamais le « grand public », mais seulement le « public savant », et heureusement aussi, peut-être, ces « lecteurs isolés » un peu partout disséminés...) —, qu'ils aient donc eu « recours à Internet » (comme d'autres « aux forêts » ou « aux maquis »), sans préjudice, toutefois, d'autres *réfutations* auxquelles doit bien s'attendre l'auteur de l'immortel ouvrage qu'est censé être « le “Heidegger” d'Emmanuel Faye » —, cette simple *protestation* émanant de quelques-uns de ceux qui lisent sérieusement Heidegger et qui ont « osé » *protester ouvertement et publiquement* —, voilà ce qui paraît à quelques-uns de nos « intellectuels de référence » un précédent fâcheux, une manière d'insurrection contre l'« ordre dogmatique » dont ils entendent bien demeurer les « maîtres » (sans en mesurer les abysses) — bref : une sorte de crime de lèse-majesté ! Quel meilleur moyen d'*intimidation* que de faire en sorte de rendre ces quelques audacieux *suspects* (contre toutes les évidences) de sympathies « révisionnistes » — ou mieux encore : « négationnistes » ? « Mentez, mentez ! Il en restera toujours quelque chose ! » —. Mais *la limite de l'insupportable* a cette fois été atteinte, et cela doit être fermement *signifié*.

Trop longtemps, les « heideggeriens » (qu'ils soient « radicaux » ou non) n'ont « pas eu le loisir » (et c'est un euphémisme !) ni peut-être le goût (c'est une autre question...) de « répondre » — immédiatement — aux attaques qui viennent périodiquement alimenter « la rumeur » et donner son charme discret à « la vie intellectuelle française » ; tout « droit de réponse » leur est ordinairement, depuis longtemps, *refusé* dans les prétendus « médias ». Il semble donc acquis, aux yeux du « grand public », que les « heideggeriens » ne « répondent » jamais : qu'au fond, il n'ont peut-être même « rien à répondre ». S'ils « répondent », en effet, c'est toujours *plus tard et ailleurs*, dans des travaux *sur le fond*, souvent assez confidentiels et d'autre « style » : dans un style étrange, qui n'est pas exactement celui qui a cours, ni dans les journaux, ni dans les institutions « académiques » habituelles. — S'ils « répondent », c'est aussi par l'exemple de leur seul *enseignement* : car la plupart d'entre eux « enseignent » — loin de la publicité des « médias », éventuellement aussi des « universités » (et donc aussi du « grand public »). Mais voilà que certains d'entre eux (des « heideggeriens radicaux » !) feraient mine de sortir de leur « réserve » (voire de leurs « réserves indiennes ») habituelle(s), se mettraient à « répondre », à riposter en « francs-tireurs » et à détruire les « attaques » en prenant le « public » à témoin des « procédés » au piège desquels on entreprend de le

tromper ! Quelle insolence ! — Nulle « diffamation », cependant, de *leur* part, à l'égard d'un « auteur » (Emmanuel Faye) *dont ils ont soigneusement lu et étudié le livre* (ils n'appellent, quant à eux, à aucun « boycott », à aucune « censure » ni à aucune « interdiction »...), mais *dont (pour l'avoir lu, et bien lu, quant à eux) il contestent les méthodes*, l'esprit de *ressentiment* qui l'anime, mais aussi l'essentiel des *procédés et procédures* : les manipulations textuelles tendancieuses, les citations tronquées, détournées de leur véritable sens, voire les *calomnies et diffamations* pures et simples, l'instruction d'un « procès » *inique*, instruit à la *seule charge* de l'« accusé » et sans aucun égard aux « droits sacrés de la défense ». Car tout cela, ils le « critiquent », et le *critiqueront* — et, cela va sans dire, de la manière la plus impitoyable !

Qui publie doit s'attendre à être *critiqué* par qui le prend en flagrant délit d'*erreurs* ou de *falsifications* tendancieuses — *a fortiori* : de *calomnies avérées*. Il serait trop facile de prétendre *faire fond sur l'ignorance supposée* (d'ailleurs assez souvent *réelle...*) du « grand public », pour espérer de *n'être jamais confondu*. Mais *retirer jusqu'au « droit de réponse et de critique »* à ceux dont on *pressent* enfin (mais un peu tard...) qu'ils ont capacité à confondre le faussaire ou le « faux savant », non seulement sur des points de détail, mais à toutes les pages, et sur des points aussi fondamentaux que décisifs : *sur l'intelligence même de « ce dont il s'agit » dans la pensée de Heidegger* —, leur *contester* jusqu'au *droit imprescriptible* qui leur reste de *s'exprimer, d'exprimer publiquement* leur entier *désaccord* et leur « critiques » —, voilà qui s'apparente à un véritable « abus de pouvoir », à une « manœuvre d'intimidation », à une « *volonté de censure* » déclarée : à l'exercice d'un véritable « *effet d'instance dogmatique* », aussi arbitraire qu'inqualifiable de la part d'« intellectuels » qui se respectent (et prétendent en tout cas « mériter le respect » en s'érigeant eux-mêmes, au titre de pétitionnaires, en « dépositaires de la science » et en « parangons de moralité » supposés).

Aussi étrange que cela puisse paraître, il nous aura été donné de voir circuler, en notre temps, une « pétition », lancée (comme il se doit) par « un certain nombre d'intellectuels », mais : *en faveur de la force actuellement triomphante !* — À savoir : 1^o *en faveur d'une entreprise de défiguration éhontée d'une grande pensée* (dont ils ne se sont pas même donné la peine de s'assurer qu'ils comprenaient les tenants et aboutissants) —; 2^o *en faveur du muselage* (ou du moins de l'intimidation) *de la plus élémentaire liberté de la critique* —; 3^o *en faveur d'une volonté de censure* et de *mise à l'Index* sans précédent dans l'histoire de la philosophie contemporaine —; 4^o *en faveur, enfin, du déploiement de l'efficace incontestée de la toute-puissance des « médias » et des « instances dogmatiques »* (dont les « médias » relèvent encore, tout en les y absorbant subrepticement, en un étrange « processus d'*involution* » dont les effets massifs ne tarderont pas à se faire sentir dans la « société du spectacle »). — Tant semble devoir encore régner sur les esprits « l'empire » — si bien nommé, naguère, par Pierre Legendre — de « *l'amour du censeur* » !

La lutte que s'assignent habituellement « les intellectuels » — contre l'intolérance, l'ignorance et les préjugés — est une « lutte », et peut-être même une « guerre » de tous les instants, et qui — comme le « *Jihad* » correctement entendu — doit être menée *par chacun — sur soi-même, avec soi-même*, et avant tout *contre soi-même*. Il n'est jamais trop tard pour commencer de *l'apprendre* — fût-ce pour chacun à *ses propres dépens* —; du moins lorsque l'on s'aperçoit qu'on a suivi la pente de *sa propre intolérance* et de *ses propres préjugés*, c'est-à-dire aussi *celle de sa propre ignorance*. *L'apprendre à leurs dépens* — à l'occasion d'une « pétition » à laquelle ils ont, de manière sans doute inconsiderée, cru devoir attacher leurs noms, afin de tenter d'exercer dans le « paysage intellectuel français » quelque effet

supplétif d'« intimidation dogmatique » (finalement assez aventureux) —, *apprendre à leurs propres dépens* la rigueur de cette inflexible loi, *c'est là sans doute ce dont « un certain nombre d'intellectuels » viennent de se donner l'occasion* : souhaitons *qu'il ne leur soit pas donné le loisir de la manquer*. Ils saisiraient peut-être alors — *in extremis* — l'occasion de racheter un tant soit peu, en faisant amende honorable, l'*occasion* qu'ils avaient perdue : celle *de se taire*. Car — pour le dire, une fois encore, avec Wittgenstein — « la chose la plus difficile en philosophie, c'est de ne pas en dire plus qu'on n'en sait ».

À ce prix seulement de *silence gardé à bon escient* —, au prix d'un certain retour à *la décence* —, d'autres ressources de pensée vraie pourraient éventuellement lever, en un pays et paysage d'où la *pensée* — faute d'« œuvres » suffisamment méditées — semble bien s'être *retirée*. — Jusqu'à sa laisse de plus basse mer. — Au lieu de se fermer — « comme des huîtres » — à tout ce qui pourrait ressembler à *de la pensée*, « certains intellectuels » de ce pays feraient mieux d'accepter d'entendre — partout autour d'eux — l'immense mugissement de la mer : c'est-à-dire aussi ce qui s'y donne parfois à entendre comme les « silences de la mer »... Il leur faudrait alors prêter l'oreille à ce qu'enseigne — contre vents et marées et à qui veut l'entendre — l'œuvre (et la pensée) de Martin Heidegger. Mais il n'est assurément de pires « sourds » que ceux qui ne veulent rien entendre.

Quelque part, en juin 2005,
en dissidence de l'Époque

Gérard G u e s t.
